

Isaac Asimov

Seconde Fondation

C'est pourquoi, abandonnant l'Encyclopédie, nous poursuivons nos objectifs propres, en suivant le chemin de notre choix, et nous reprenons l'histoire du Grand Interrègne - entre les premier et second Empires Galactiques - à l'issue de ces cinq années de consolidation.

Du point de vue politique, le calme règne dans l'Union. Sur le plan économique, elle est prospère. Rares sont ceux qui se soucieraient d'échanger la paix dont ils jouissent, sous la poigne de fer du Mulet, contre le chaos antérieur. Dans les mondes qui avaient connu la Fondation cinq ans auparavant, traînait peut-être encore un regret nostalgique, mais rien de plus. Les chefs de la Fondation étaient morts là où ils étaient devenus inutiles, et convertis là où ils pouvaient encore servir.

Et parmi ces convertis, le plus utile était Han Pritcher, désormais général.

Aux jours de la Fondation, Han Pritcher était capitaine et membre du réseau clandestin de l'opposition démocratique. Lorsque la Fondation était tombée sans coup férir au pouvoir du Mulet, Pritcher avait combattu le Mulet. C'est-à-dire jusqu'au moment où il fut converti.

Cette conversion ne constituait pas une volte-face ordinaire, imposée par la force ou les impératifs d'une intelligence supérieure. Han Pritcher ne l'ignorait pas. Il avait changé de camp parce que le Mulet était un mutant doué de pouvoirs cérébraux suffisamment puissants pour modeler, à sa convenance, la pâte malléable dont le commun des mortels est composé. Mais ce processus lui donnait entière satisfaction. C'était dans l'ordre des choses. Le contentement de soi qu'apportait la conversion en était le premier symptôme, mais Han Pritcher avait cessé d'éprouver ne fût-ce que de la curiosité pour ce phénomène.

Et à présent qu'il rentrait de la cinquième expédition majeure dans les espaces de la Galaxie extérieurs à l'Union, c'est avec un sentiment bien proche d'une joie sans artifices que ce vétéran de l'espace, cet agent des Services Secrets, envisageait son entrevue imminente avec le " Premier Citoyen ". Son dur visage, qui semblait incapable de sourire, n'en laissait rien paraître - mais les apparences extérieures étaient négligeables. Le Mulet plongeait

Avant d'avoir atteint la trentaine, il jouissait d'un crédit merveilleux dans la cité. Il était beau garçon, doué d'un esprit vif et prompt à la repartie - et il connaissait par conséquent un grand succès dans la société. Il était intelligent et possédait une grande maîtrise de soi - ce qui lui valait la faveur du Mulet. Cette double réussite lui procurait un parfait contentement.

Et voilà maintenant que, pour la première fois, le Mulet lui accordait une audience personnelle.

Ses jambes le portaient allègrement le long de l'éblouissante chaussée menant aux tours en aluminium spongieux, autrefois résidence du vice-roi de Kalgan qui exerçait le pouvoir du temps des vieux empereurs ; et, plus tard, celle des seigneurs indépendants de Kalgan, qui gouvernaient en leur propre nom ; elles abritaient aujourd'hui le Premier Citoyen de l'Union, qui régnait sur son propre Empire.

Channis fredonnait en sourdine. Il n'éprouvait aucun doute quant au motif de sa convocation. Il s'agissait naturellement de la Seconde Fondation ! Ce croquemitaine omniprésent, à cause duquel le Mulet avait renoncé à sa politique d'expansion illimitée pour se confiner dans une prudence statique. Le terme officiel était " consolidation ".

Maintenant, il y avait des rumeurs - mais peut-on jamais empêcher les rumeurs de circuler ? On disait que le Mulet allait bientôt reprendre l'offensive. Que le Mulet avait découvert le repaire de la Seconde Fondation et ne tarderait pas à lancer l'attaque. Qu'il avait conclu un traité avec la Seconde Fondation et partagé la Galaxie. Qu'il avait décidé que la Seconde Fondation n'existait pas et qu'il allait faire main basse sur la totalité de la Galaxie.

Inutile d'énumérer toutes les variantes que l'on entendait dans les antichambres. Ce n'était pas la première fois que de telles rumeurs circulaient. Mais, actuellement, elles semblaient prendre plus de consistance, et tous les esprits altérés d'expansionnisme, qui fleurissent sur la guerre et dépérissent dans les époques de stabilité prolongée, ne se tenaient plus de joie.

centimètres de sa taille. Ses membres n'étaient que des tiges osseuses qui saillaient de son corps décharné, en articulations anguleuses, totalement dépourvues de grâce. Son visage maigre disparaissait presque sous un nez monstrueux en forme de bec charnu, formant une saillie de sept centimètres.

Seuls, les yeux s'inscrivaient en faux contre cette farce grotesque qu'était le Mulet. Dans leur douceur - douceur bien étrange pour le plus grand des conquérants de la Galaxie - flottait toujours une certaine tristesse.

Dans la cité, se trouvait toute la gaieté d'une capitale de luxe dans un monde de luxe. Il aurait pu établir sa capitale sur la Fondation, le plus puissant de tous ses ennemis à présent abattu, mais elle se trouvait bien loin, aux frontières extrêmes de la Galaxie. Kalgan occupait une position plus centrale, servait traditionnellement de lieu de plaisir à l'aristocratie et lui convenait mieux - du point de vue stratégique.

Mais dans cette gaieté qu'aiguissait encore une prospérité sans exemple, il ne trouvait pas la paix.

On le craignait, on lui obéissait, on le respectait même, mais à bonne distance. Qui donc aurait pu jeter sur lui des regards dépourvus de mépris ? Ceux-là seuls qu'il avait convertis. Et dans quelle mesure pouvait-on compter sur leur artificielle loyauté ? Elle manquait de sel. Il aurait pu instituer des titres, imposer une étiquette de cour, un cérémonial compliqué, mais tout cela n'aurait rien changé. Il valait mieux demeurer simplement le Premier Citoyen - et se cacher.

Il se sentit envahi soudain par une vague de révolte, violente et brutale. Il devait plier sous son joug jusqu'aux coins les plus reculés de la Galaxie. Mais cinq ans durant, il était demeuré silencieux dans sa retraite de Kalgan, à cause de cette menace éternelle et silencieuse que faisait planer sur l'espace cette Seconde Fondation invisible, inconnue, inaudible. Il avait trente-deux ans. L'âge mûr à peine - et pourtant, il se sentait vieux. Quel que fût

son pouvoir mental de mutant, du point de vue physique, il était faible.

Premier Citoyen ". Pour s'adresser à lui, on employait le mot Monsieur. On s'asseyait en sa présence et, le cas échéant, on pouvait lui tourner le dos.

Aux yeux de Han Pritcher, c'était là le signe d'un homme assuré de sa puissance. Cette procédure lui procurait une chaleureuse satisfaction.

" Votre rapport final m'est parvenu hier, dit le Mulet, je ne puis nier que je l'ai trouvé quelque peu déprimant, Pritcher. "

Les sourcils du général se rejoignirent au-dessus de son nez :
" Oui, je l'imagine aisément - mais je ne vois guère à quelles autres conclusions j'aurais pu parvenir. Il n'existe pas de Seconde Fondation, Monsieur. "

Le Mulet réfléchit et secoua la tête, comme il l'avait fait maintes fois auparavant : " Il y a le témoignage d'Ebling Mis. Il y a toujours le témoignage d'Ebling Mis. "

Le fait n'avait rien de nouveau.

" Il se peut que Mis ait été le plus grand psychologue de la Fondation, mais ce n'était qu'un enfant comparé à Hari Seldon, dit Pritcher, outrepassant ses compétences. A l'époque où il analysait les travaux de Seldon, il était soumis à la stimulation artificielle de votre propre cerveau. Il se peut que vous l'ayez poussé trop loin. Il est possible qu'il se soit trompé, Monsieur. Il a dû se tromper. "

Le Mulet soupira, son lugubre visage tendu en avant sur la mince tige de son cou.

" Si seulement il avait vécu une minute de plus. Il était sur le point de me dire où se trouvait la Seconde Fondation. Il le savait, je vous le certifie. Je n'aurais pas été contraint de battre en retraite. Je n'aurais pas été contraint d'attendre, d'attendre interminablement. Que de temps perdu ! Cinq années gaspillées pour rien ! "

Pritcher n'aurait pu taxer de futilité le faible dépit manifesté par son chef ; son statut mental étroitement contrôlé le lui interdisait. Au lieu de cela, il était troublé, vaguement mal à l'aise.

" Quelle autre explication pourrait-on proposer, Monsieur ? dit-il. J'ai effectué cinq explorations. Vous avez établi vous-même

Derrière lui, la porte s'ouvrit, et il se retourna. Le mur reprit son opacité, et l'obscurité fit place à la luminescence blanche de l'énergie atomique.

Bail Channis s'assit avec légèreté et dit :

" L'honneur que vous me faites n'est pas entièrement inattendu, Monsieur. "

Le Mulet frictionna de la main sa gibbosité faciale et répondit avec une légère irritation dans la voix :

" Comment cela, jeune homme ?

- Une intuition, je suppose. Sinon, il me faudra avouer que j'ai prêté l'oreille aux rumeurs.

- Aux rumeurs ? A laquelle en particulier, parmi les douzaines de variantes qui circulent, faites-vous allusion ?

- A celles qui prétendent qu'une nouvelle offensive galactique est sous roche. Je nourris l'espoir que cette rumeur contienne une part de vérité et que je sois appelé à y jouer un rôle approprié.

- Dans ce cas, vous croyez sans doute qu'il existe une Seconde Fondation ?

- Pourquoi pas ? Cela rendrait les choses tellement plus intéressantes.

- Vous exprimez là un point de vue personnel ?

- Certainement. C'est le mystère lui-même qui m'intrigue ! Quel meilleur sujet pourrait-on trouver pour émettre des conjectures ? Les éditions spéciales de la presse ne parlent de rien d'autre, depuis quelque temps - ce qui est probablement significatif. L'un des écrivains les plus éminents de Cosmos a rédigé une histoire insolite sur un monde composé de purs esprits - il s'agit bien entendu de la Seconde Fondation - qui auraient développé leur puissance psychique au point de concurrencer toutes les sources d'énergie connues de la science. Ils seraient capables de faire

sauter des astronefs à des distances de plusieurs années-lumière, d'expulser les planètes de leurs orbites...

- Intéressant. Mais avez-vous quelques notions sur le sujet ? Etes-vous convaincu de l'existence de ce pouvoir psychique ?

Fondations - le monde des spécialistes de la physique - est encore florissante sous mon égide. Grâce à la prospérité, à l'ordre qui régneront dans l'Union, les armes atomiques qu'ils ont inventées sont capables de rivaliser avec tout ce qui existe dans la Galaxie - sauf peut-être la Seconde Fondation. C'est pourquoi j'ai besoin de

rassembler sur celle-ci le plus de renseignements possible. Le général Pritcher soutient qu'elle n'existe pas. Je sais qu'il se trompe.

- Et comment le savez-vous, Monsieur ? " demanda délicatement Channis.

Du coup la voix du Mulet s'emplit d'indignation.

" Parce que des cerveaux soumis à mon contrôle ont été influencés. Oh ! avec une délicatesse, une subtilité extrêmes, je vous l'accorde ! Mais pas au point que la chose m'échappe. Ces interférences se font de plus en plus fréquentes et affectent des hommes de valeur en des circonstances graves. Vous étonnerez-vous à présent qu'une certaine discrétion m'ait contraint à l'immobilité au cours des dernières années ?

" C'est en cela que réside votre importance. Le général Pritcher est le meilleur des hommes de valeur qui me restent, c'est pourquoi je ne peux plus compter entièrement sur lui. Bien entendu, il ignore ce détail. Mais, vous, vous n'êtes pas converti, et donc pas instantanément identifiable comme étant aux ordres du Mulet. Vous pouvez abuser la Seconde Fondation plus longtemps qu'aucun de mes subordonnés - peut-être le temps suffisant pour atteindre votre objectif. Comprenez-vous ?

- Hum. Oui. Mais veuillez me pardonner, Monsieur, si je vous interroge. De quelle façon vos hommes sont-ils influencés ? Il faudrait que je puisse détecter le changement chez le général Pritcher, le cas échéant. Sont-ils affranchis de la conversion ? Deviennent-ils déloyaux ?

- Non. Je vous ai dit que le changement était subtil. Mais il est aussi plus inquiétant parce que plus difficile à détecter. Parfois, je dois attendre avant d'agir, ne sachant si un homme occupant un poste clé commet des erreurs normales ou bien si son cerveau a été influencé. Leur loyauté demeure intacte, mais ils ont perdu

De nouveau, le Mulet était seul. Il laissa les lumières s'éteindre et le mur, devant lui, reprit sa transparence. Le ciel était noir, et la masse de la Galaxie montait au firmament, étendant ses ramifications à travers les profondeurs veloutées de l'espace.

Tout cet essaim de nébuleuses constituait une masse d'étoiles si nombreuses qu'elles se confondaient les unes avec les autres pour former un nuage de lumière.

Et toutes tomberaient en son pouvoir...

Il ne lui restait plus qu'une seule disposition à prendre ; ensuite il pourrait dormir.

Premier interlude

Le Conseil exécutif de la Seconde Fondation tenait ses assises. Pour nous, ce ne sont autre chose que des voix. Ni le décor de la réunion ni l'identité des membres présents ne sont essentiels à notre propos.

Nous ne pouvons davantage envisager de reproduire exactement une partie quelconque de la session, d'un point de vue littéral - à moins de sacrifier complètement le minimum d'intelligibilité auquel nous sommes en droit de nous attendre.

Nous avons affaire ici à des psychologues - et pas simplement des psychologues. Disons plutôt des savants, dont la formation est orientée vers la psychologie. C'est-à-dire des hommes dont la

conception fondamentale de la philosophie scientifique est dirigée vers une direction entièrement différente de toutes celles que nous connaissons. La " psychologie ", telle que la conçoivent des savants nourris d'axiomes déduits des méthodes d'observation de la science physique, ne possède que de très lointains rapports avec la véritable psychologie.

C'est à peu près dans cette mesure que l'on pourrait décrire la couleur à un aveugle - tout en étant soi-même aussi aveugle que son interlocuteur.

Nous voulions en venir à ceci, que les esprits assemblés possédaient une compréhension parfaite du travail intellectuel de chacun des autres, non seulement sur le plan de la théorie générale, mais grâce à l'application spécifique de ces théories, sur

mobile principal de son action. L'interaction entre son sentiment de frustration, dû à sa difformité physique, et ses pouvoirs psychiques exceptionnels est bien connue de nous. Cependant, c'est seulement par le recours, à la Phase Trois que nous avons pu élucider - après coup - une réaction anormale de sa part, en présence d'un autre être humain qui éprouvait une affection honnête à son endroit.

" Puisque cette anomalie dépendait de la présence de cet autre être humain à un moment donné, on peut estimer, dans cette mesure, que les circonstances en ont été entièrement fortuites. Nos agents ont acquis la certitude que c'est une jeune femme qui a tué le psychologue du Mulet - une jeune femme qui inspirait au Mulet une confiance née d'un tendre sentiment et dont, par conséquent, il ne contrôlait pas le cerveau - pour la simple raison qu'il l'aimait.

" Depuis cet événement - pour ceux qui désirent connaître les détails, une étude mathématique du problème a été établie par la bibliothèque centrale - nous avons été sur nos gardes, et nous avons tenu le Mulet en échec par des méthodes peu orthodoxes, qui mettent journellement en danger tout le schéma historique de Seldon. C'est tout. "

Le Premier Orateur garda un instant de silence pour permettre à l'assemblée d'assimiler toute la portée de ces déclarations, puis il dit :

" La situation se caractérise donc par une extrême instabilité. Le schéma originel de Seldon étant soumis à une tension proche du point de rupture - et je dois mettre l'accent sur le fait que nous avons commis erreur sur erreur par notre incroyable manque de prévoyance - nous sommes confrontés avec l'éventualité d'un effondrement irréversible du Plan. Le temps nous gagne de vitesse.

" Il ne nous reste, à mon avis, qu'une solution, qui elle-même comporte les plus grands risques :

" Nous devons permettre au Mulet de nous découvrir - d'une certaine manière. "

Suivit d'une autre pause au cours de laquelle il nota les réactions, puis :

- Eh bien, analysons la situation et tentons de préciser l'objet de nos recherches.

- La Seconde Fondation, dit Pritcher d'un ton tranchant.

- Une Fondation de psychologues, aussi faibles en science physique que la Première Fondation l'était en psychologie. Vous avez appartenu à la Première Fondation, ce qui n'est pas mon cas. Pour vous, la conclusion est évidente, je suppose. Nous sommes

chargés de découvrir un monde régi par le pouvoir psychique, mais considérablement en retard sur le plan technologique.

- Faut-il que la seconde proposition découle nécessairement de la première ? demanda tranquillement Pritcher. Notre Union des Mondes ne retarde pas sur le plan scientifique, bien que notre chef suprême doive sa puissance à ses facultés psychiques.

- C'est parce qu'il s'appuie sur les techniques de la Première Fondation, répondit l'autre avec une légère impatience, et c'est d'ailleurs l'unique réservoir de connaissances de la Galaxie. La Seconde Fondation, elle, doit se nourrir des miettes desséchées de l'Empire Galactique défunt. Rien à puiser là-bas.

- Si je vous comprends bien, vous prétendez qu'ils disposent d'un pouvoir psychique suffisant pour établir une hégémonie sur un groupe de mondes, tout en étant arriérés scientifiquement ?

- Relativement arriérés. Face à l'état décadent des régions environnantes, ils possèdent suffisamment de moyens pour se défendre. Mais ils sont désarmés devant les forces résurgentes du Mulet, qui a derrière lui une économie atomique parvenue à maturité. D'autre part, pourquoi leur repaire a-t-il été aussi bien caché, au départ, par leur fondateur Hari Seldon ? Pourquoi continuent-ils à se cacher actuellement ? Votre Première Fondation ne faisait pas mystère de son existence et nul ne s'était soucié de la soustraire aux regards. Pourtant ce n'était, il y a trois cents ans, qu'une cité sans défense sur une planète isolée. "

Les traits du sombre visage de Pritcher prirent une expression sardonique.

" Maintenant que vous avez terminé votre savante analyse, peut-être aimeriez-vous que je vous fournisse la liste de tous les royaumes, républiques, Etats et dictatures de toutes sortes qui

- Où cela ? Ah ! oui, c'était simplement pour nous ravitailler en eau et en nourriture. Cette planète n'avait certainement rien de remarquable.

- Vous vous êtes posé sur la planète principale ? Le centre du gouvernement ?

- Il ne m'est pas possible de le dire. "

Channis se plongeait dans de profondes méditations, sous le regard froid de son compagnon. Puis il leva la tête.

" Voudriez-vous examiner le Lens en ma compagnie, pendant un moment ?

- Certainement. "

Le Lens était peut-être l'appareil le plus récent que l'on trouvât à bord des vaisseaux interstellaires de l'époque. Il s'agissait, en fait, d'une machine à calculer extrêmement complexe, qui projetait sur un écran une reproduction de l'image nocturne du ciel vu de n'importe quel point de la Galaxie.

Channis ajusta les axes de coordonnées et l'on éteignit les lumières de la chambre de pilotage. La lueur rougeâtre du tableau de commande éclairait le visage de Channis. Pritcher était assis sur le siège du pilote, ses longues jambes croisées, son visage perdu dans l'ombre.

Lentement, à mesure que s'écoulait le temps nécessaire à l'introduction, les points lumineux devenaient de plus en plus brillants. Bientôt apparut la masse dense des étoiles, groupées au centre de la Galaxie.

" Voici, expliqua Channis, le ciel nocturne d'hiver tel qu'on peut l'apercevoir de Trantor au point zéro. C'est un secteur important, qui, pour autant que je le sache, a été jusqu'à présent négligé dans vos recherches. Toute investigation intelligente doit prendre Trantor comme point de départ. Trantor était la capitale de l'Empire Galactique. Davantage sur le plan scientifique et culturel que politique, c'est pourquoi la signification d'un nom descriptif doit, neuf fois sur dix, trouver sa source dans Trantor. Vous vous souviendrez, à ce propos, que si Seldon était originaire d'Hélicon, dans la région périphérique, son groupe travaillait sur Trantor même.

dans une rêverie morose que hantait le spectre de la cinquantaine toute proche. L'écran du bord était parcimonieusement étoilé. Le corps principal de la Galaxie apparaissait dans un coin.

Qu'advierait-il s'il était un jour libéré de l'influence du Mulet ?

Mais cette pensée le contracta d'horreur.

Le chef mécanicien Huxlani dévisagea d'un oeil aigu le jeune homme sans uniforme, qui se comportait avec l'assurance d'un officier de la flotte et semblait occuper un poste d'autorité. Huxlani, qui faisait partie de la flotte régulière depuis l'époque où le lait coulait encore sur son menton, confondait généralement l'autorité avec les insignes qui en étaient le signe extérieur.

Mais le Mulet avait nommé cet homme à ce poste et cela lui suffisait, bien entendu. Rien d'autre n'importait. Même au plus profond de son subconscient, aucun doute ne venait l'effleurer. Le Mulet avait bien fait les choses.

Sans un mot, il remit à Channis le petit objet ovale.

Charnus le saisit et avec un sourire engageant :

" Vous étiez de la Fondation, n'est-ce pas, chef ?

- Oui, commandant. J'ai servi dans la flotte de la Fondation pendant dix-huit ans avant l'arrivée au pouvoir du Premier Citoyen.

- Vous avez suivi les cours techniques sur la Fondation ?

- Je suis technicien qualifié de première classe. Ecole Centrale d'Anacréon.

- Pas mal. Et vous avez trouvé ceci, dans le circuit de communication, à l'endroit où je vous avais demandé de chercher ?

- Oui, commandant.

- Devait-il normalement se trouver là ?

- Non, commandant.

- Alors, de quoi s'agit-il ?

- D'un hypertraceur, commandant.

- Cela ne me dit pas grand-chose. Je n'appartiens pas à la Fondation. Quel est son rôle ?

leurs positions réciproques et, comme si cela ne suffisait pas, il était capable de faire glisser une portion donnée du champ galactique le long des trois axes de l'espace, ou de faire tourner une partie quelconque du champ autour d'un centre.

C'était pour cela que le Lens avait accompli une quasi-révolution dans le domaine des voyages interstellaires. Avant son apparition, le calcul de chaque saut dans l'hyperespace exigeait entre un jour et une semaine de travail - une grande partie de ce travail consistant à faire le point, d'une façon plus ou moins précise, pour déterminer la position de l'astronef sur l'échelle galactique de référence. En gros, cela consistait à effectuer une visée précise sur au moins trois étoiles largement espacées, dont les positions, par rapport au triple zéro arbitraire de la Galaxie, étaient connues.

C'est dans le mot " connu " que résidait la difficulté. Pour quiconque connaît bien le champ des étoiles d'un certain point de vue de référence, celles-ci possèdent leur individualité au même titre

T

que les gens. Que vous veniez à franchir dix parsecs, et votre propre soleil n'est plus reconnaissable... Encore heureux s'il est visible.

La solution, c'était évidemment l'analyse spectroscopique. Pendant des siècles, l'objectif essentiel de la technique interstellaire avait été l'analyse de la " signature lumineuse " d'un nombre de plus en plus grand d'étoiles, avec des détails de plus en plus poussés. Grâce à ce moyen, et à la précision croissante du saut lui-même, des lignes de transport régulières à travers la Galaxie avaient été établies, et les voyages interstellaires avaient cessé, de plus en plus, d'être un art pour devenir une science.

Cependant, même sous la Fondation, alors qu'on disposait de machines à calculer améliorées et d'une nouvelle méthode pour explorer mécaniquement le champ des étoiles, à la recherche d'une " signature lumineuse " connue, il fallait parfois des jours pour localiser trois étoiles et calculer ensuite la position de l'astronef dans certaines régions qui n'étaient pas familières au pilote.

" Des nouvelles ?

- Rien de particulier. Après un nouveau saut, nous serons sur Tazenda.

- Je sais.

- Je ne voudrais pas vous empêcher de dormir, mais avez-vous jeté un coup d'œil sur le film que nous avons trouvé sur Cil ?

"

Han Pritcher jeta un regard maussade sur l'objet qui se trouvait dans sa boîte noire, sur sa bibliothèque basse.

" Oui.

- Et qu'en pensez-vous ?

- Je pense que si l'histoire a jamais été étudiée du point scientifique, le souvenir s'en est perdu dans cette région de la Galaxie. " ,

Channis eut un large sourire : " Je vois ce que vous voulez dire. Plutôt sec comme exposé, n'est-ce pas ?

- Non pas, si vous avez du goût pour les chroniques autobiographiques des dirigeants. Authenticité douteuse, à mon avis, dans un sens et dans l'autre. Là où l'histoire concerne principalement les individus, le tableau devient blanc ou noir, selon les préférences intéressées de l'auteur. Tout cela me semble absolument sans intérêt.

- Mais on y parle de Tazenda. C'est là-dessus que j'ai mis l'accent en vous confiant le film. C'est le seul, parmi ceux que j'ai pu trouver, qui en fasse mention.

- Soit. Ils ont eu de bons et de mauvais dirigeants. Ils ont conquis quelques planètes, remporté quelques victoires, perdu quelques batailles. Je ne leur trouve rien de particulièrement remarquable. Je n'ai pas une très haute opinion de votre théorie, Channis.

- Quelques détails vous ont cependant échappé. Avez-vous remarqué qu'ils n'avaient jamais pris part à des coalitions ? Ils se sont toujours tenus à l'écart des luttes politiques dans ce secteur de l'essaim stellaire. Comme vous le dites, ils ont conquis quelques planètes - mais ils ont mis un terme à leur expansion sans avoir éprouvé aucune défaite écrasante, aucun revers d'importance. On a l'impression qu'ils se sont étendus dans le

pensées plutôt que de déchiffrer ses émotions. Celles-ci, cependant, m'apparaissaient en toute clarté, et par-dessus tout, il y avait cette surprise immense. "

La surprise était l'élément fondamental. Mis avait donc mis le doigt sur quelque chose de suprêmement étonnant ! Et voilà qu'arrivait ce garçon, ce joyeux luron qui se réjouissait sans contrainte dans l'attente de vok Tazenda et sa banale médiocrité. Il fallait qu'il eût raison. Il le fallait absolument. Sans quoi rien n'aurait plus de sens.

La dernière pensée consciente de Pritcher fut teintée de dureté. L'hypertraceur qu'il avait disposé le long du tube éthérique était toujours à sa place. Il l'avait vérifié une heure auparavant, profitant d'un instant où Channis était occupé ailleurs.

Deuxième interlude

C'était une réunion ordinaire dans l'antichambre de la Salle du Conseil - bientôt viendrait le moment de pénétrer dans la pièce pour régler les affaires courantes - et l'on procédait à quelques rapides échanges de pensées.

" Ainsi le Mulet a pris le départ.

- C'est ce que je viens d'apprendre. Risqué ! Extrêmement risqué !

- Non, pas si les événements adhèrent aux points de jonction préparés.

- Le Mulet n'est pas un homme ordinaire - et il est difficile de manipuler les instruments qu'il a choisis sans se faire repérer par lui. Les esprits contrôlés sont difficiles à influencer. On dit qu'il a surpris la chose dans certains cas.

- Oui, je ne vois pas bien comment on pourrait l'éviter.

- Les esprits non contrôlés sont plus malléables. Mais si peu occupent des postes d'autorité sous sa férule... "

Ils pénétrèrent dans la salle du Conseil. D'autres membres de la Seconde Fondation les suivirent.

Rossem est l'un de ces mondes marginaux que néglige en général l'histoire galactique ; il est bien rare qu'ils s'imposent à

Le fleuve de l'histoire impériale dédaignait les paysans de Rossem. Les astronefs marchands pouvaient apporter sporadiquement des nouvelles ; de nouveaux fugitifs débarquaient à l'occasion - certain jour, un groupe relativement important arriva en corps constitué et demeura sur place - et tous ces gens apportaient habituellement des nouvelles de la Galaxie.

C'est à ces occasions que les Rossemites entendaient parler des grandes batailles, des populations décimées, des empereurs tyranniques et des vice-rois rebelles. Et ils soupiraient en secouant la tête, fermaient étroitement leurs cols de fourrure autour de leurs visages barbus et s'asseyaient sur la place du village, sous les pâles rayons du soleil, pour philosopher à l'aise sur la méchanceté des hommes.

Puis, après un certain temps, les astronefs marchands disparurent et la vie devint plus dure. Les importations de délicates nourritures étrangères, de tabac, de matériel s'arrêtèrent. Quelques bribes de nouvelles recueillies sur les écrans des téléviseurs leur firent pressentir des événements alarmants. On apprit enfin que Trantor avait été mise à sac. La grande métropole de toute la Galaxie, cette splendide, inaccessible et incomparable demeure historique des empereurs avait été dépouillée, ruinée, totalement anéantie.

C'était là un événement inconcevable, et pour bien des paysans de Rossem, grattant péniblement la terre de leurs champs, il semblait que la fin de la Galaxie fût imminente.

Et puis, un jour semblable aux autres, un astronef apparut de nouveau dans le ciel. Les anciens de chaque village hochaient la tête d'un air entendu et soulevaient leurs vieilles paupières en chuchotant qu'il en était ainsi du temps de leurs pères - mais ce n'était pas la vérité. Il s'en fallait.

Ce vaisseau n'était pas un navire impérial. Le sceau de l'Astronef et du Soleil manquait à sa proue. C'était un engin informe, fait de bric et de broc à partir de pièces ayant appartenu à des vaisseaux plus anciens, et ceux qui en débarquèrent se présentèrent comme les soldats de Tazenda.

Les paysans n'y comprenaient rien. Ils n'avaient jamais entendu parler de Tazenda ; ils n'en accueillirent pas moins les

Le commerce se développa et sans doute Tazenda estima-t-elle cet expédient plus profitable. Les gens de Rossem ne recevaient

plus les rutilantes créations de l'Empire, mais les machines et la nourriture de Tazenda valaient encore mieux que les produits du cru. Et puis, il y avait les vêtements de femmes. Celles-ci pouvaient désormais abandonner la grossière toile grise tissée à la maison, ce qui était très important.

C'est ainsi qu'une fois de plus, l'histoire galactique s'écoula d'une manière relativement paisible, et les paysans continuaient à extraire chichement leur subsistance d'un sol ingrat.

Narovi souffla dans sa barbe en sortant de sa hutte. Les premières neiges commençaient à couvrir le sol gelé, et le ciel bas était d'une couleur uniformément rosé terni. Il explora consciencieusement la nue et décida que le temps n'était pas à l'orage. Il pouvait se rendre à Gentry sans grand risque, pour échanger ses excédents de grain contre des aliments en conserve qui lui dureraient tout l'hiver.

Il rugit à travers la porte qu'il venait d'entrebâiller pour la circonstance : " A-t-on garni le véhicule de combustible, Yunker ? "

Une voix cria de l'intérieur, puis apparut le fils aîné de Narovi, avec sa courte barbe rouge qui ne parvenait pas encore à masquer la minceur adolescente de son visage. " Le véhicule, dit-il d'un ton maussade, est garni de combustible et fonctionne bien, mais les axes sont en mauvais état. Mais je ne suis pas à blâmer. Ne vous ai-je pas dit qu'il fallait faire appel à un spécialiste ? "

Le vieil homme fit un pas en arrière et examina son fils sous ses sourcils baissés ; puis il projeta en avant son menton velu :

" Et alors, est-ce ma faute ? Comment aurais-je pu m'offrir les services d'un spécialiste ? La récolte n'a-t-elle pas été plus que maigre depuis cinq ans ? Mes troupeaux n'ont-ils pas été décimés par la peste ? Est-ce que les peaux n'ont pas...

- Narovi. (La voix bien connue qui venait de l'intérieur coupa court à ses lamentations.)

présent, je vais saluer et accueillir ces hommes puissants qui viennent de l'espace... et... et... " Il s'interrompit, inclina sur le côté son vaste bonnet et se gratta la tête d'un air perplexe. " Oui, je vais emporter ma cruche d'eau-dé-vie de grain. Il est agréable de boire une bonne rasade. "

Durant ce discours, les lèvres de la femme n'avaient pas cessé de remuer silencieusement. Ce stade une fois passé, sa bouche émit des cris discordants.

Narovi leva un doigt. " Vieille femme, qu'est-ce donc que les Anciens ont dit la semaine passée ? Eh bien ? Fouille ta mémoire. Les Anciens sont allés de ferme en ferme - en personne ! Vois s'ils estimaient la chose importante - pour nous demander de les prévenir immédiatement - ordre du gouverneur - si jamais des astronefs venus de l'espace apparaissaient dans le ciel.

" Ne saisisrai-je pas l'occasion de gagner les bonnes grâces des gens au pouvoir ? Examine ce navire. As-tu jamais vu le pareil ? Ces hommes du monde extérieur sont riches, puissants. Le gouverneur en personne n'a pas hésité à lancer des messages urgents à leur sujet et les Anciens sont allés de ferme en ferme malgré la bise. Peut-être a-t-on annoncé sur tout le territoire de Rossem que ces hommes sont hautement désirés par les Seigneurs de Tazenda... et c'est sur ma propre ferme qu'ils se posent ! "

Il trépignait positivement d'anxiété. " Que nous nous acquittions convenablement des lois de l'hospitalité - que mon nom vienne aux oreilles du gouverneur - et rien ne nous sera plus refusé. "

Sa femme fut soudain consciente du froid qui la pénétrait à travers ses légers vêtements d'intérieur. Elle bondit vers la porte en criant par-dessus son épaule : " Ne t'occupe pas de ces gens. "

Mais elle parlait à un homme qui avait déjà pris sa course vers ce fragment d'horizon où l'astronef opérait sa descente.

Ce n'était pas le froid ni les espaces nus et désolés qui préoccupaient le général Han Pritcher. Non plus que l'aspect misérable du pays, ou le paysan trempé de sueur.

nouveau véhicule à moteur, car le vieux peut à peine se traîner, et nous dépendons de lui pour notre subsistance. "

Il prononçait sa requête avec une pressante humilité et Han Pritcher opinait du chef avec la hautaine condescendance compatible avec le titre de " nobles seigneurs " dont on les gratifiait généreusement.

" Nous ferons compliment aux Anciens de votre hospitalité. "

Pritcher saisit l'occasion d'un moment fortuit de solitude pour glisser un mot à l'oreille d'un Channis apparemment à moitié endormi.

" Je n'apprécie pas tellement cette entrevue avec les Anciens, dit-il. Avez-vous une opinion quelconque sur le sujet ? "

Channis parut surpris. " Non. Qu'est-ce qui vous préoccupe ? "

- Il semble que nous ayons mieux à faire que d'attirer l'attention sur nous dans ce village. "

Channis lui dit rapidement, d'une voix basse :

" Il se peut qu'il devienne nécessaire d'attirer l'attention lors de nos prochaines initiatives. Nous ne trouverons pas le genre d'homme que nous cherchons en plongeant à l'aveuglette notre main dans un sac. Des gens qui dirigent grâce à leur pouvoir psychique n'occupent pas obligatoirement des postes honorifiques. Tout d'abord, les psychologues de la Seconde Fondation ne sont probablement qu'une infime minorité par rapport à l'ensemble de la population, de même que les savants et les techniciens de notre Première Fondation étaient en nombre extrêmement réduit. Les gens ordinaires ne sont rien d'autre probablement, que ce qu'ils paraissent - des gens très ordinaires. Il se peut que les psychologues eux-mêmes se cachent jalousement, et les hommes qui occupent apparemment les postes de direction se croient, en toute sincérité, les véritables maîtres. Il se peut que la solution de notre problème se trouve ici même, sur cette misérable planète gelée.

- Je ne vous suis absolument pas.

- Voyons, ce n'est pas compliqué. Tazenda est probablement un monde immense dont la population s'élève à des millions, voire des centaines de millions d'individus. Comment ferions-nous pour identifier les psychologues dans cette masse et

Avaient-ils acquis quelque certitude ? Quelque part, dans cette région de l'espace - à portée de main, selon l'échelle galactique -, se trouvait le Mulet. Quelle action allait-il entreprendre ?

Ses hommes ne se montraient pas trop difficiles à manier. Ils réagissaient conformément aux prévisions.

Mais qu'en serait-il du Mulet lui-même ?

Les Anciens de cette région particulière de Rossem n'étaient pas exactement tels qu'on aurait pu s'y attendre. Ils ne constituaient pas une simple extrapolation de la paysannerie - c'est-à-dire : plus âgés, plus autoritaires, moins amicaux.

Pas du tout.

La dignité dont ils avaient fait preuve à la première entrevue s'était accentuée au point de devenir, aux yeux des visiteurs, leur caractéristique dominante.

Ils étaient assis autour de leur table ovale comme autant de penseurs graves et avars de leurs mouvements. La plupart avaient dépassé le cap de la prime jeunesse, néanmoins les quelques individus dont le visage s'agrémentait d'une barbe la portaient courte et soigneusement entretenue. Cependant, suffisamment nombreux étaient ceux qui ne paraissaient pas avoir encore atteint la quarantaine, pour que le titre d'Ancien puisse être considéré davantage comme un témoignage de respect plutôt qu'une référence à l'âge de l'intéressé.

Les deux visiteurs venus de l'espace étaient placés au sommet de la table et, dans le silence solennel qui accompagnait un repas plutôt frugal et dont le caractère tenait plus du cérémonial que d'une opération destinée à calmer l'appétit, ils s'imprégnaient de cette atmosphère nouvelle qui offrait tellement de contrastes avec ce qu'ils avaient connu jusqu'à présent.

Le repas terminé, après qu'une ou deux observations respectueuses - trop brèves et trop simples pour qu'on puisse les qualifier de discours - eurent été prononcées par ceux des Anciens qui jouissaient apparemment de la plus haute estime, la réunion prit un tour plus familial.

pas nécessaires ; qu'ils se rasaient chaque jour ; que la pierre enchâssée dans sa bague était une améthyste. Et les questions fusaient toujours. Il sentait sa rude carapace se fondre, contre son gré, au contact de ces naïfs villageois.

Et toujours, ses réponses étaient suivies d'un rapide commentaire des Anciens, comme s'ils débattaient entre eux de la qualité des informations obtenues. Il était difficile de suivre leurs discussions particulières, car ils avaient à ce moment recours à leur version typiquement accentuée du langage galactique universel, lequel, pour avoir été trop longtemps séparé de la langue mère, avait gardé une forme archaïque.

On aurait presque pu dire que leurs brefs commentaires frôlaient le seuil de l'entendement, tout en restant subtilement compréhensibles.

Channis interrompit finalement le déluge de questions.

" Mes chers hôtes, votre tour est maintenant venu de répondre, car nous sommes étrangers et nous aimerions bien connaître, autant que possible, le noble empire de Tazenda. "

Alors, il arriva ceci qu'un grand silence tomba sur l'assemblée et les Anciens qui, l'instant d'avant, parlaient avec une intarissable volubilité, devinrent muets comme des carpes. Leurs mains qui voletaient avec tant d'agilité et de délicatesse, comme pour donner à leurs paroles plus de portée et exprimer les diverses nuances de leur pensée, s'immobilisèrent soudain à leurs côtés. Ils échangèrent des regards furtifs, enclins, selon toute apparence, à s'effacer les uns devant les autres.

Pritcher s'interposa rapidement.

" Mon compagnon formule cette demande en toute amitié, car la renommée de Tazenda s'est étendue à toute la Galaxie, et nous ne manquerons pas, naturellement, d'informer le gouverneur de la loyauté et de l'affection que lui portent les Anciens de Rossem. "

Nul soupir de soulagement ne fut poussé, mais les visages s'éclairèrent. Un Ancien passa ses doigts dans sa barbe, redressa une boucle d'une pression légère et dit :

Après un long moment de silence, l'Ancien lui dit :

" Comment... vous ne le saviez pas ? Le gouverneur sera ici dès demain. Il attendait votre visite. Vous nous avez fait un très grand honneur. Nous... espérons ardemment que vous témoignerez auprès de lui de notre loyauté à son égard. "

Le sourire de Pritcher se crispa imperceptiblement.

" Il nous attendait ? "

T

L'Ancien promena un regard étonné sur ses compagnons. " Mais... il y a déjà une semaine que nous étions prévenus de votre arrivée. "

Le logement qui leur fut attribué était relativement luxueux, si l'on considérait le niveau économique de la planète. Pritcher avait connu bien pis. Quant à Channis, il ne montrait qu'indifférence pour les contingences extérieures.

Mais un élément de dissension inédit venait de surgir entre les deux hommes. Pritcher sentait venir le moment d'une décision irréversible, tout en souhaitant une temporisation supplémentaire. Une entrevue immédiate avec le gouverneur accroîtrait dangereusement les risques de la partie engagée. Par contre, en cas de victoire, les profits pourraient s'en trouver multipliés. Il se sentit envahi d'une bouffée de colère en considérant Channis, dont les sourcils s'étaient légèrement rapprochés et dont la lèvre inférieure se contractait sur les incisives en une moue délicate. Il avait horreur de ces inutiles comédies dont il attendait l'issue avec impatience.

" Il semble que notre venue ait été prévue.

- Oui, dit simplement Channis.

- C'est là tout ce que vous trouvez à dire ? Vous n'avez pas d'autre commentaire plus judicieux à nous proposer ? Nous débarquons ici, et on nous informe que le gouverneur nous attend. Sans doute apprendrons-nous de sa bouche que tout le royaume de Tazenda était averti de notre arrivée imminente. Dans ce cas, je ne vois pas très bien quelle pourrait être la valeur de notre mission. "

exempte de complications, lui apporte un bonheur dont ne jouissent pas les sociétés raffinées de nos pays civilisés.

- Dois-je en conclure que vous êtes un fervent des vertus paysannes ?

- Les étoiles m'en préservent ! (Cette idée semblait amuser fort le jeune Channis.) Il me suffit d'en souligner le caractère significatif. Apparemment, Tazenda est un administrateur efficace - efficace dans un sens différent de celui du vieil Empire ou de la Première Fondation, voire de notre propre Union. Toutes ces puissances ont apporté à leurs sujets un confort mécanique au détriment de valeurs plus intangibles. Tazenda leur apporte le bonheur et pourvoit convenablement à leurs besoins matériels. Ne voyez-vous pas que toute l'orientation de leur domination est différente ? Elle s'exerce, non sur un plan physique, mais psychologique.

- Vraiment ? " Pritcher se permettait d'ironiser. " Et que faites-vous de cette terreur que les Anciens manifestent à l'égard des punitions que ces bienveillants administrateurs infligent aux traîtres ? Comment la conciliez-vous avec votre thèse ?

- Ont-ils été l'objet de sanctions ? Ils ne parlent que des châtiments imposés aux autres. On pourrait penser que la notion de punition a été à ce point implantée dans leurs esprits que le châtiment lui-même est devenu inutile. Leur mentalité en est tellement imprégnée qu'il n'existe pas, j'en suis certain, un seul soldat sur toute la planète. Il me semble que cela saute aux yeux, ne le voyez-vous pas ?

- Je le verrai peut-être, répondit froidement Pritcher, lorsque j'aurai rencontré le gouverneur. A ce propos, et si nos mentalités étaient conditionnées ?

- Bah ! Vous en avez l'habitude ", répondit Channis avec un mépris brutal.

Pritcher pâlit imperceptiblement et se détourna avec effort. Ils ne s'adressèrent plus la parole de la journée.

Dans le calme silence de la nuit glaciale, Pritcher tendait l'oreille vers la respiration régulière de son compagnon. Rassuré, il régla son poste de poignet sur la longueur d'ultra-onde dont il

tueux. Il passa rapidement sans les regarder et pénétra dans la maison. Tous y entrèrent à sa suite.

De la place qu'on leur avait assignée, les deux hommes de l'Union observaient la scène. Le gouverneur était trapu, plutôt massif, court, fort peu impressionnant.

Et puis après ?

Pritcher maudit son absence de sang-froid. Son visage demeurait bien entendu d'un calme glacial. Sa défaillance passerait inaperçue de Channis - mais il savait fort bien que sa tension artérielle s'était accrue et que sa gorge était desséchée.

Il ne ressentait pas une peur physique. Il n'était pas de ces êtres stupides et sans imagination, formés d'une pâte trop grossière pour être accessibles à la peur, mais la crainte physique était un sentiment que l'on pouvait raisonner et dominer.

Il s'agissait ici de tout autre chose, d'une peur toute différente.

Il jeta un coup d'œil rapide vers Channis. Le jeune homme examinait ses ongles dont il grattait machinalement une imperceptible aspérité.

Une vague d'indignation gagna Pritcher. Qu'avait à craindre Channis d'être mentalement contrôlé ?

Pritcher prit une profonde inspiration et tenta de réfléchir. Dans quel état d'esprit se trouvait-il avant que le Mulet eût converti le démocrate qu'il avait été ? Il lui était difficile de se souvenir. Il n'avait pas une nette conception de sa mentalité. Il était impuissant à rompre les fils de la toile d'araignée qui le liaient émotionnellement au Mulet. Sur le plan intellectuel, il se souvenait qu'il avait tenté une fois d'assassiner le Mulet, mais, en dépit de tous ses efforts, il lui était impossible de retrouver les sentiments qui avaient motivé son acte. Cependant, il s'agissait peut-être d'une action d'autodéfense de son esprit, car à la seule intuition de ce que ces sentiments auraient pu être - sans qu'il fût question de détails, mais seulement de l'orientation générale de son influx émotionnel - il sentit des nausées lui monter à la gorge.

Et si le gouverneur modelait à son tour son esprit ?

Qu'advviendrait-il si les tentacules mentaux d'un membre de la Seconde Fondation s'insinuaient le long des anfractuosités

fuyant, et selon les canons de cette pseudo-science qui prétend déterminer le caractère par l'étude de la conformation faciale, c'était un faible.

Pritcher évita les yeux et fixa le menton. Il ne savait pas si cette manœuvre serait efficace - ou s'il existait quelque possibilité de parade.

La voix du gouverneur était haut perchée, indifférente.

" Soyez les bienvenus sur Tazenda. Que la paix soit avec vous. Avez-vous mangé ? "

Sa main - doigts longs, veines apparentes - désigna la table en fer à cheval, d'un geste quasi royal.

Ils s'inclinèrent et prirent place. Le gouverneur s'installa au sommet, du côté extérieur du fer à cheval, et eux à l'intérieur. A droite et à gauche, s'étendait la double rangée des Anciens, silencieux.

Le gouverneur s'exprimait en phrases courtes et hachées, faisant l'éloge des aliments importés de Tazenda (ils étaient, en effet, d'une qualité quelque peu différente, bien qu'à vrai dire pas

tellement supérieure à la nourriture plus rustique des Anciens), déplorant le climat rossemitte et faisant allusion comme par hasard à la complexité des voyages spatiaux.

Channis parlait peu. Pritcher pas du tout.

Puis le repas se termina. De petits fruits, servis cuits, furent passés à la ronde ; les serviettes furent rejetées et le gouverneur se renversa sur son siège.

Ses petits yeux étincelaient.

"Je me suis informé de votre astronef. J'aimerais qu'il soit l'objet de la plus grande attention et des plus grands soins. Je me suis laissé dire que sa position était inconnue.

- En effet, répondit Channis d'un ton léger. Nous l'avons laissé dans l'espace. C'est un vaste oiseau qui convient aux longs voyages à travers des régions parfois hostiles, et nous avons pensé qu'en le posant nous pourrions susciter quelques doutes quant à nos intentions pacifiques. Nous avons préféré atterrir seuls et désarmés.

Il y eut un long silence, puis le gouverneur dit d'un ton rogue :

" Parlez-moi du monde d'où vous venez. "

Ce fut tout. L'incident était clos. Aucune friction ne se produisit plus désormais. Le gouverneur, ayant accompli sa mission officielle, se désintéressait apparemment de l'affaire, et l'entretien s'éteignit dans une mort sans gloire.

Lorsque tout fut terminé, Pritcher se retrouva dans leur logement commun et procéda à un examen de conscience.

Avec minutie, en retenant son souffle, il ausculta ses sentiments. Il n'avait certes pas l'impression d'être changé de quelque façon ; mais il restait à savoir s'il aurait eu conscience d'une quelconque modification. Après la conversion opérée sur lui par le Mulet, avait-il noté en lui quelque différence ? Est-ce que tout ne lui avait pas semblé naturel et normal ?

Mais il fallait soumettre son esprit à l'épreuve décisive.

Avec une froide résolution, il lança un cri à travers les silencieuses cavernes de sa conscience. Ce cri était : " Il faut démasquer et détruire la Seconde Fondation ! "

Et le sentiment qui l'accompagnait était une haine sincère.

Pas la plus petite ombre d'hésitation.

La seconde épreuve consistait à substituer le nom du Mulet à celui de la Seconde Fondation. Aussitôt le souffle lui manqua et sa langue se pétrifia à la simple évocation de la phrase sacrilège.

Tout allait bien pour l'instant.

Mais si la pénétration de l'adversaire avait pris un tour plus subtil ? Si son esprit avait subi d'imperceptibles modifications ? Des changements qu'il ne pouvait déceler, parce que leur existence même faussait son jugement ?

Il ne disposait d'aucun moyen de le savoir.

Mais il éprouvait toujours, à l'égard du Mulet, le même sentiment d'indéfectible loyauté, et cela seul importait réellement.

Il tourna de nouveau son esprit vers l'action. Channis s'activait dans le coin qui lui était réservé. Pritcher porta le pouce sur son poste de poignet.

- Et notre navire ? Non ! " Channis agita l'index. " Nous jouons une mascarade, mon vieux Pritcher. Rien d'autre qu'une mascarade. A supposer qu'ils possèdent le pouvoir d'influencer notre esprit, nous ne sommes - vous et moi - que des hommes de paille. C'est au Mulet qu'ils doivent livrer bataille, et ils déploient autant de circonspection vis-à-vis de nous que nous en montrons vis-à-vis d'eux. Je suis sûr qu'ils connaissent notre identité. "

Pritcher le couvrit d'un regard glacial :

" Qu'avez-vous l'intention de faire ?

- Attendre. " Il avait lancé le mot rageusement. " Laissons-

les venir. Ils sont inquiets, peut-être à propos de l'astronef, mais plus probablement à cause du Mulet. La visite du gouverneur était une manœuvre d'intimidation. Elle n'a donné aucun résultat. Nous n'avons pas bronché. Le second émissaire sera un membre de la Seconde Fondation qui nous proposera un marché.

- Et alors ?

- Alors, nous concluons le marché.

- Je ne suis pas de cet avis.

- Vous pensez sans doute que ce serait trahir le Mulet ? Il n'en sera rien.

- Non. Non, le Mulet est de taille à déjouer toutes vos trahisons, aussi ingénieuses soient-elles. Mais je ne suis toujours pas de votre avis.

- Selon vous, nous sommes incapables de jouer au plus fin avec les membres de la Seconde Fondation ?

- C'est possible, mais ce n'est pas la véritable raison. " Channis laissa tomber son regard sur ce que l'autre tenait dans sa main et dit avec une fureur contenue : " Ce serait donc cela la

véritable raison ? "

Pritcher brandit son pistolet : " Vous avez deviné. Je vous arrête.

- Pourquoi ?

vous avez choisi, parmi un nombre infini de possibilités, la région correcte du champ du Lens ! Après quoi, avec quel bonheur nous tombons précisément sur le point correct, parmi tant d'autres qui s'offraient à notre observation ! Stupide maladroit ! M'avez-vous à ce point sous-estimé que vous ayez cru pouvoir me faire avaler cette incroyable accumulation de hasards soi-disant fortuits ?

- Vous voulez dire par-là que j'ai trop bien réussi ?

- Dix fois trop pour un homme loyal.

- Parce que les chances de succès que vous aviez bien voulu m'accorder étaient tellement basses ? "

Le canon du pistolet s'enfonça dans son estomac. Dans le visage de Pritcher, seule la lueur froide qui commençait à briller dans les yeux trahissait la colère grandissante.

" Parce que vous êtes à la solde de la Seconde Fondation !

- La solde ? " Et, avec un infini mépris : " Prouvez-le !

- Ou sous son influence mentale.

- A l'insu du Mulet ? Ridicule !

- Non pas à l'insu du Mulet, mon jeune étourneau. Avec sa pleine connaissance. Autrement, vous imaginez-vous qu'on vous aurait confié un astronef pour vous servir de jouet ? Vous nous avez menés à la Seconde Fondation, comme il était prévu.

- Puis-je m'informer du mobile qui me pousserait à une telle conduite ? Si j'étais un traître, comme vous le dites, pour quelle raison vous mènerais-je au cour de la Seconde Fondation ? Pourquoi ne vous aurais-je pas entraîné gaiement dé-ci dé-là, à travers la Galaxie, pour finir, comme vous, par rentrer bredouille ?

- A cause de l'astronef. Parce que les nommes de la Seconde Fondation ont évidemment besoin de l'arme atomique pour assurer leur défense.

- Il faudrait bien autre chose que cela. Un seul astronef ne signifierait rien pour eux, et s'ils s'imaginent qu'il leur suffira de

l'examiner pour assimiler la science nécessaire et construire une usine atomique l'année suivante, ces gens de la Seconde Fondation sont vraiment de pauvres naïfs. Aussi naïfs que vous, dirais-je.

- Vous voulez dire que votre loyauté à l'égard du Mulet demeure intacte ? Peut-être. Cette loyauté n'a pas été influencée. Un revirement eût été trop aisément décelable, a dit le Mulet. Mais comment vous sentez-vous du point de vue mental ? Depuis le début de ce voyage, avez-vous toujours été dans votre état normal ?

N'avez-vous pas éprouvé parfois des sensations bizarres, comme si vous n'étiez plus tout à fait vous-même ? "

Pritcher recula son arme d'un centimètre.

" Qu'entendez-vous par-là ?

- Je dis que vous avez été influencé. Vous avez été reconditionné. Vous n'avez pas vu le Mulet installer cet hypertraceur, ni personne, d'ailleurs. Vous avez simplement découvert l'appareil à l'endroit où on l'avait disposé, et vous en avez conclu que c'était le Mulet. Depuis ce moment, vous êtes persuadé qu'il nous suit. Je sais que votre poste de poignet communique avec l'astronef grâce à une longueur d'onde dont je n'ai pas la disposition. Pensiez-vous que je l'ignorais ? "

Il s'exprimait maintenant avec rapidité et colère. Sa carapace d'indifférence s'était muée en fureur. " Mais ce n'est pas le Mulet qui s'approche de nous en ce moment. Ce n'est pas le Mulet.

- Qui donc, alors ?

- Qui, en effet, selon vous ? J'ai découvert cet hypertraceur le jour de notre départ. Mais je n'ai pas pensé une seconde que la manœuvre venait du Mulet. Il n'avait aucune raison, à cette époque, d'utiliser à notre égard ce moyen déloyal. Ne voyez-vous pas l'absurdité d'une pareille conduite ? Si j'étais un traître, et qu'il le sût, il pouvait me convertir aussi facilement qu'il vous avait converti vous-même, et il aurait pu extraire de mon cerveau le secret de la retraite de la Seconde Fondation sans me faire parcourir la moitié de la Galaxie. Peut-on cacher un secret au Mulet ? Et si je ne le connaissais pas, j'étais incapable de l'y conduire. Alors pourquoi m'avoir confié cette mission ?

" A n'en pas douter, l'hypertraceur a dû être posé dans le vaisseau par un agent de la Seconde Fondation. C'est lui qui vient vers nous en ce moment. Aurait-on pu vous abuser si votre

Au moment précis où les muscles de son bras se contractaient pour effectuer le mouvement correspondant, la porte s'ouvrit sans hâte derrière lui, et il se retourna.

Il existe peut-être, dans la Galaxie, des hommes qui peuvent être confondus l'un avec l'autre même par des gens qui ont tout le loisir de les examiner à tête reposée. D'autre part, il peut exister certains états d'esprit qui peuvent amener à se méprendre sur l'identité de deux individus dissemblables. Mais le Mulet échappait à toute combinaison de ces éventualités.

Toute la détresse morale dont Pritcher était la proie ne put s'opposer au déferlement de vigueur et de froide résolution qui l'envahit aussitôt.

Sur le plan physique, le Mulet était incapable de dominer quelque situation que ce soit. Dans le cas présent, sa situation n'était pas plus avantageuse.

Il offrait un spectacle assez ridicule sous les couches de vêtements qui tentaient d'étoffer sa silhouette, sans parvenir pour autant à lui donner des proportions normales. Son visage était emmitouflé, et son nez proéminent, rougi par le froid, recouvrait le reste.

Dans un rôle de sauveur, il était impossible d'imaginer apparition plus grotesque, plus incongrue.

" Gardez votre pistolet, Pritcher ", dit-il.

Puis il se tourna vers Channis qui s'était assis en haussant les épaules.

" Si je ne m'abuse, nous sommes en pleine confusion et le

conflit a pris une tournure aiguë. Vous prétendez avoir été suivis par un autre que moi ? Qu'est-ce à dire ? "

Pritcher intervint avec vivacité.

" Est-ce pour obéir à vos ordres qu'un hypertraceur a été placé sur l'astronef, Monsieur ? "

Le Mulet tourna vers lui des yeux froids. " Certainement. Croyez-vous qu'une organisation galactique autre que l'Union des Mondes puisse y avoir accès ?

- Il disait...

Fondation pour l'accomplissement de ses desseins personnels, et cela par des

méthodes analogues aux miennes - notez que je ne puis implanter dans le cerveau d'autrui que des émotions, non des idées - il ne vous est donc pas venu à l'esprit, dis-je, que s'il possédait ce pouvoir, il était bien inutile de vous faire filer par un hypertra-ceur ? "

Channis leva brusquement les yeux et rencontra ceux de son souverain avec un sursaut. Pritcher poussa un grognement et ses épaules se détendirent de façon perceptible.

" Non, dit Channis, cela ne m'était pas venu à l'esprit.

- Ou que, s'ils étaient contraints de vous filer, c'est qu'ils se sentaient incapables de vous diriger. Or, privé de direction, vous aviez fort peu de chance de trouver votre route comme vous l'avez fait. Cela vous est-il venu à l'esprit ?

- Pas davantage.

- Pourquoi donc ? Votre niveau intellectuel aurait-il subi une régression aussi hautement improbable ?

- Je vous répondrai par une question, Monsieur. Vous joignez-vous au général Pritcher pour m'accuser d'être un traître ?

- Si c'était le cas, auriez-vous quelque chose à dire pour votre défense ?

- Seulement ce que j'ai déjà exposé au général. Si j'étais un traître connaissant la cachette de la Seconde Fondation, vous pouviez me convertir et obtenir directement le renseignement. Si vous avez jugé nécessaire de me filer, c'est donc que je ne connaissais pas le secret et, par conséquent, je n'étais pas un traître. Je réponds à votre paradoxe par un autre.

- Et quelle est votre conclusion ?

- Je ne suis pas un traître.

- Il faut bien que je l'admette puisque vos arguments sont irréfutables.

- Dans ce cas, puis-je vous demander pour quelle raison vous nous avez fait suivre secrètement ?

" Et puis, je vous ai offert de prendre le commandement de cette expédition, et cette responsabilité ne vous a pas fait reculer. J'épiais vos émotions, mais je me gardais bien déjouer les fâcheux. Vous avez fait montre d'une confiance excessive, Channis. Nul homme vraiment compétent n'aurait pu s'empêcher d'éprouver des doutes devant une tâche aussi difficile. Puisque votre esprit n'en a même pas été effleuré, de deux choses l'une, vous étiez ou un sot ou un homme contrôlé.

" Il ne m'était pas difficile de vous mettre à l'épreuve. Je m'emparai de votre esprit en profitant d'un moment de détente et le remplis de chagrin pendant un instant passager. Plus tard, vous avez simulé la colère avec un art tellement consommé que j'aurais donné ma tête à couper qu'il s'agissait d'une réaction parfaitement naturelle, mais auparavant un détail avait emporté ma conviction. Car, au moment où je faisais violence à vos sentiments, pendant une infime fraction de seconde, avant que vous ayez pu vous ressaisir, j'ai perçu une résistance. C'était tout ce que je voulais savoir.

" Nul n'aurait pu me résister, même pendant ce petit instant, s'il n'avait possédé des pouvoirs analogues aux miens.

- Soit, et ensuite ? dit Channis d'une voix basse et amère.

- Ensuite vous allez mourir, car vous êtes un membre de la

T

Seconde Fondation. C'est tout à fait nécessaire. Vous vous en rendez compte, je le suppose ? "

De nouveau, Channis se trouva confronté avec le canon d'un pistolet. Mais cette fois Farine était guidée par un esprit que l'on ne pouvait pas modeler à volonté comme celui de Pritcher, un esprit aussi mûr et aussi résistant aux pressions externes que le sien.

Et le temps dont il disposait pour modifier le cours des événements était des plus courts.

Ce qui suivit est difficile à expliquer pour un individu doué de sens normaux et incapable d'exercer un quelconque contrôle émotionnel sur autrui.

" Vous vous trouvez entre deux feux, Premier Citoyen, dit Channis. Vous ne pouvez contrôler simultanément deux esprits, surtout lorsque l'un d'eux est le mien - alors, faites votre choix. Pritcher est libéré de votre conversion en ce moment. J'ai fait sauter ses liens. Il est redevenu l'ancien Pritcher; celui qui a, autrefois, tenté de vous assassiner ; celui qui vous considère comme l'ennemi de tout ce qui est libre, juste et sacré ; celui qui sait que vous avez fait de lui, contre son gré, un misérable sycophante. Je le retiens en annihilant sa volonté, mais si vous me tuez, en infiniment moins de temps qu'il ne vous en faudra pour braquer sur lui votre pistolet ou le plier à votre volonté, il vous écrasera comme un chien. "

Le Mulet avait compris la situation. Il ne bougea pas. Channis continua : " Si vous vous retournez pour le reprendre sous votre coupe, pour le tuer ou toute autre manœuvre, je vous avertis que vous n'aurez plus le temps de vous remettre en position pour m'arrêter. "

Le Mulet ne bougea pas. Il poussa un léger soupir de résignation. " Donc, dit Channis, jetez ce pistolet, reprenons cet entretien sans violence et je vous laisserai la libre disposition de Pritcher.

- J'ai fait une grosse erreur, dit enfin le Mulet. Je n'aurais pas dû vous rencontrer en présence d'un tiers. J'ai introduit une variable de trop dans l'équation. C'est une faute qu'il me faudra payer, je suppose. "

Il laissa tomber le pistolet avec insouciance et le projeta d'un coup de pied de l'autre côté de la pièce. Aussitôt, Pritcher se trouva plongé dans un profond sommeil.

" En se réveillant, il retrouvera son état normal ", dit le Mulet avec indifférence.

L'incident entier, entre le moment où le doigt du Mulet s'était posé sur la détente du pistolet et celui où il avait laissé tomber l'arme, avait duré un peu moins d'une seconde et demie.

Immédiatement en deçà des frontières de la conscience, un peu au-delà des limites de la perception, Channis surprit une trace fugitive d'émotion dans l'esprit du Mulet. Mais elle exprimait toujours sa certitude confiante dans le triomphe.

- Pourquoi cela, s'il vous plaît ? "

Confiance !

Channis sentait cette confiance émerger en terrain découvert, comme si l'anxiété éprouvée par le Mulet s'effaçait progressivement avec le temps.

Il dit d'une voix ferme, refrénant le courant de son désespoir :
" Vous manquez donc à ce point de curiosité ? Pritcher m'a parlé de l'énorme surprise éprouvée par Mis. Il y avait sa hâte terriblement dramatique d'avertir rapidement la Seconde Fondation. Pourquoi ? Pourquoi ? Ebling Mis mourut. La Seconde Fondation ne fut pas avertie. Et cependant, elle existe encore. "

Le Mulet sourit avec un plaisir réel, puis, dans un accès soudain et surprenant de cruauté que Channis sentit surgir puis refluer : " Il m'apparaît au contraire que la Seconde Fondation avait bien reçu l'avertissement. Comment expliquer autrement l'arrivée à Kalgan d'un certain Bail Channis, chargé d'influencer l'intellect de mes subordonnés et d'assumer la tâche plutôt ingrate de me battre à mon propre jeu ? L'avertissement est arrivé trop tard, voilà tout.

- Alors... " Channis laissa la compassion déborder de son cour, " vous ignorez même la nature de la Seconde Fondation, vous ne savez rien du sens profond des mesures qui ont été prises. "

Gagner du temps.

Le Mulet perçut la pitié de l'autre et ses yeux se plissèrent d'une hostilité immédiate. Il se frictionna le nez d'un geste familier et dit d'une voix cinglante : " A votre aise, expliquez-moi la Seconde Fondation. "

Délibérément, Channis choisit d'avoir recours aux mots plutôt qu'aux symboles émotionnels : " Si je suis bien informé, c'est surtout le mystère qui entourait la Seconde Fondation qui intriguait Mis. Hari Seldon avait établi ses deux organismes selon des conceptions tellement différentes ! La Première Fondation fut un météore qui éblouit toute la Galaxie. La Seconde, un abîme de ténèbres.

" La partie est terminée, Channis, dit-il. Cette partie qu'ont jouée tous les hommes qui appartenaient à l'ex-Seconde Fondation. Car la Seconde Fondation n'est plus !

" Pourquoi avoir tant attendu ici, pourquoi tous ces bavardages avec Pritcher, alors que vous auriez pu le terrasser et lui arracher le pistolet sans le moindre effort physique ? Vous m'attendiez, n'est-ce pas, mais il ne fallait pas que je trouve une situation susceptible d'éveiller mes soupçons.

" Malheureusement pour vous, mes soupçons n'avaient pas besoin de réveille-matin. Je vous connaissais. Je vous connaissais bien, Channis de la Seconde Fondation.

" Mais qu'attendez-vous maintenant ? Vous me bombardez désespérément de mots, comme si le seul son de votre voix suffisait à me pétrifier sur ma chaise. Et pendant que vous discourez, une partie de votre esprit attend, attend, attend toujours. Mais personne ne viendra. Aucun de ceux que vous attendez - aucun de vos alliés. Vous êtes seul, Channis, et vous demeurerez seul. Savez-vous pourquoi ?

" C'est parce que votre Seconde Fondation s'est méprise sur mon compte, jusqu'à l'ultime minute. J'ai connu leur plan de bonne heure. Ils ont cru que je vous suivrais jusqu'ici et que je servais de plat de résistance à leur cuisine. Vous teniez le rôle de leurre - un leurre pour un lamentable et stupide mutant, galopant avec une telle ardeur sur les talons de l'Empire qu'il ne manquerait pas de choir dans la plus grossière chausse-trape. Mais suis-je votre prisonnier ?

" Leur est-il seulement venu à l'esprit que je n'aurais garde de

m'aventurer ici sans l'escorte de ma flotte ? L'artillerie d'un seul de mes astronefs suffirait à les réduire en poudre ! Ont-ils seulement pensé que je ne m'attarderais pas à de vaines discussions, que je n'attendrais pas les événements ?

" Il y a douze heures, mes astronefs ont été lancés contre Tazenda, et leur mission est déjà complètement terminée. Tazenda est en ruine. Tous les grands centres ont été anéantis sans opposer de résistance. La Seconde Fondation a vécu,

- De Tazenda ? " Le Mulet plongeait profondément dans l'âme

torturée de sa victime, lacérant sans pitié les replis les plus secrets de sa sensibilité. " C'est Tazenda que j'ai détruite. Vous savez ce que je cherche. Donnez-le-moi.

- Ce n'est pas Tazenda. J'ai dit que les membres de la Seconde Fondation pouvaient ne pas être ceux qui détiennent ostensiblement le pouvoir ; Tazenda est la figure de proue... " Les mots, à peine reconnaissables, se formaient en dépit des efforts de volonté de Channis. " Rossem... Rossem... C'est sur Rossem qu'elle se trouve... "

Le Mulet desserra son étreinte et Channis s'affaissa comme un paquet de chairs torturées.

" Et vous pensiez m'abuser ? dit le Mulet doucement.

- Vous avez été abusé. (C'était le dernier lambeau de résistance qui subsistait en Channis.)

- Mais pas pour longtemps. Je suis en communication avec ma flotte. Après Tazenda, viendra le tour de Rossem, mais avant... "

Channis sentit l'ombre torturante s'élever devant lui, et le geste machinal de son bras vers ses yeux douloureux ne fut pas suffisant à le protéger. C'était une ombre qui l'étouffait, et tandis que son âme déchirée, tenaillée, s'enfonçait de plus en plus dans les ténèbres, il aperçut une ultime image du Mulet triomphant - ce cure-dent articulé et ricanant - avec son interminable nez charnu que le rire faisait trembler.

Le bruit s'éteignit et l'obscurité l'enveloppa de son voile miséricordieux.

L'évanouissement se termina par une sensation fulgurante rappelant l'éclat brutal d'une torche, et Channis reprit lentement conscience et l'usage de la vue à travers des yeux brouillés de larmes.

Sa tête le faisait atrocement souffrir, et c'est au prix d'une véritable agonie qu'il put y porter la main.

De toute évidence, il était vivant. Légèrement, telles des plumes qui planent après avoir été emportées par un tourbillon de vent, ses pensées se calmèrent et vinrent se poser dans son

volontaire pour cette mission, tout en sachant pertinemment qu'il avait les plus grandes chances, selon nos prévisions mathématiques, de subir de sérieux dommages psychiques - ce qui est infiniment plus regrettable qu'une simple infirmité corporelle. "

L'esprit de Channis s'agitait en vains efforts pour s'exprimer : il aurait voulu jeter un cri d'alarme, mais en était incapable. Il ne pouvait qu'émettre un flot continu de peur, de peur...

Le Mulet était calme : " Vous savez, naturellement, que Tazenda vient d'être détruite.

- En effet : l'attaque que votre flotte a menée était prévue.

- Oui, je le suppose, mais non évitée, n'est-ce pas ?

- Non, pas évitée. " L'état d'esprit du Premier Orateur était simple : il se faisait littéralement horreur ; il éprouvait un complet dégoût de soi. " Et la faute m'en incombe bien plus qu'à vous. Qui aurait pu imaginer vos facultés, il y a seulement cinq ans ? Nous soupçonnions depuis le début - dès l'instant où vous avez conquis Kalgan - que vous disposiez d'un pouvoir sur le contrôle émotionnel. Cela n'avait rien de surprenant, Premier Citoyen, comme je pourrais aisément vous l'expliquer.

" Ce pouvoir d'influence émotionnelle que nous possédons, vous et moi, n'a rien de particulièrement nouveau. En fait, il existe

à l'état latent dans le cerveau humain. La plupart des hommes peuvent lire les émotions de façon grossière en les associant pragmatiquement avec leurs reflets sur le visage, le ton de la voix et ainsi de suite. Bon nombre d'animaux possèdent cette faculté à un degré plus élevé ; ils utilisent, dans une grande mesure, le sens olfactif, et les émotions mises en cause sont, bien entendu, beaucoup moins complexes.

" En réalité, les humains sont capables de faire beaucoup mieux, mais le développement du langage parlé, au cours de millions d'années, a provoqué l'atrophie du contact émotionnel direct. La Seconde Fondation a eu le grand mérite de ressusciter ce sens oublié et de lui rendre au moins quelques-unes de ses facultés potentielles.

Fondation - mais il était trop tard - et nous avons payé cette erreur par des millions de morts, sur Tazenda.

- Et vous pensez redresser la situation maintenant ? " Les lèvres minces du Mulet se retroussaient, son cerveau vibrait de haine. "Qu'allez-vous faire? M'engraisser? Restaurer ma virilité ? Extirper de mon passé les longues années de mon enfance passées dans un environnement hostile ? Regrettez-vous mes souffrances ? Regrettez-vous mon existence misérable ? Je n'éprouve aucun remords des actes auxquels la nécessité m'a contraint. Que la Galaxie assure donc de son mieux sa protection, puisqu'elle n'a pas remué le petit doigt pour venir à mon aide lorsque j'en avais besoin.

- Bien entendu, dit le Premier Orateur, vos sentiments ne sont que les produits de votre environnement. Il ne s'agit pas de les condamner mais de les modifier. La destruction de Tazenda était inévitable. Nous devons choisir entre les deux termes de l'alternative : en épargnant Tazenda, nous aurions provoqué à travers la Galaxie des destructions plus importantes, dont les conséquences se seraient répercutées pendant des siècles. Nous avons fait de notre mieux dans la mesure de nos moyens. Nous avons évacué au maximum les habitants de Tazenda. Nous avons décentralisé le reste de notre monde. Malheureusement, ces mesures ont été nécessairement insuffisantes. Elles vouaient des millions d'innocents à la mort... N'en éprouvez-vous pas de regret ?

- Pas le moins du monde - et je ne regrette pas davantage les centaines de milliers de personnes qui vont mourir sur Rossem dans moins de six heures.

- Sur Rossem ? " répéta vivement le Premier Orateur.

Il se tourna vers Channis qui était à demi parvenu à se redresser sur son séant et projeta vers lui la pleine puissance de son fluide mental. Channis sentit le duel psychique s'engager au-dessus de sa tête, puis il perçut le craquement des liens mentaux qui l'emprisonnaient, et les mots se précipitèrent pêle-mêle hors de sa bouche : " Monsieur, j'ai lamentablement échoué. Il m'a arraché l'aveu, dix minutes à peine avant votre arrivée. Je ne cherche pas d'excuses. Il sait que la Seconde Fondation n'est pas sur Tazenda mais sur Rossem. "

- Ce que j'ai ? dit lentement le Premier Orateur. Mais... rien, si ce n'est un petit grain de savoir - un minuscule grain de savoir que vous-même, avec toute votre superbe, vous ne possédez pas.

- Parlez vite, dit en riant le Mulet, montrez-vous inventif. Vous aurez beau vous débattre, vous ne sortirez pas de cette impasse.

- Pauvre mutant, dit le Premier Orateur, pourquoi me débattrais-je ? Interrogez-vous : pourquoi Channis fut-il envoyé sur Kalgan pour servir de leurre ? Bail Channis qui, bien que jeune et brave, vous est autant inférieur sur le plan psychique que cet officier endormi, ce Han Pritcher. Pourquoi ne me suis-je pas déplacé en personne, ou l'un de nos autres dirigeants ?... La lutte eût été plus égale.

- Sans doute n'étiez-vous pas assez sots pour risquer l'aven-

ture, car aucun de vous n'est de taille à se mesurer avec moi, répondit le Mulet avec une suprême assurance.

- La raison véritable est plus logique. Vous saviez que Channis appartenait à la Seconde Fondation. Il n'avait pas la possibilité de vous le cacher. De votre côté, vous n'ignoriez pas votre supériorité. C'est pourquoi vous n'avez pas craint d'entrer dans son jeu et de le suivre comme il le désirait, pour mieux pouvoir vous battre plus tard. Serais-je allé sur Kalgan que vous m'auriez tué, car j'aurais constitué pour vous un réel danger. J'aurais pu éviter la mort en dissimulant mon identité. Mais je n'aurais pu vous pousser à me suivre dans l'espace. C'est uniquement cette infériorité reconnue qui vous a attiré. Seriez-vous demeuré sur Kalgan que toutes les forces réunies de la Seconde Fondation eussent été impuissantes à vous atteindre, environné que vous étiez par vos hommes, vos machines et votre pouvoir psychique.

- Mon pouvoir psychique est toujours à ma disposition, dit le Mulet, et mes hommes et mes machines ne sont pas loin.

- C'est exact, mais vous n'êtes plus sur Kalgan. Vous vous trouvez sur le territoire de Tazenda, que l'on vous a logiquement présentée comme la Seconde Fondation - très logiquement présentée, en vérité. Il fallait bien qu'il en fût ainsi, car vous êtes

le Premier Orateur. Il se redressa tout droit. Il laissa échapper un long cri incrédule : " Comment ?... Rossem ne serait pas le siège de la Seconde Fondation ? "

Les souvenirs de toute son existence, le témoignage de son esprit - tout dansait autour de lui une gigue échevelée dans un brouillard confus.

Le Premier Orateur sourit :

" Vous voyez, Premier Citoyen, Channis est aussi bouleversé que vous-même. Naturellement, Rossem n'est pas la Seconde Fondation. Nous croyez-vous assez fous pour introduire le loup dans la bergerie ?

" L'expédition envoyée sur Rossem par la Seconde Fondation et qui y réside depuis trois ans, sous la dénomination d'Anciens de ce village, s'est embarquée hier et a pris le chemin de Kalgan. Ils éviteront votre flotte, naturellement, et ils parviendront sur Kalgan un jour au moins avant vous. C'est d'ailleurs pour cette raison que je vous fais cette confiance. Sauf contrordre de ma part, vous trouverez à votre retour un Empire en pleine révolte, un royaume désintégré, et seuls vous resterez fidèles les équipages de votre flotte. Ils seront écrasés par le nombre. De plus, les hommes de la Seconde Fondation s'occuperont de la flotte demeurée à sa base et veilleront à ce que vous n'opérez aucune reconversion nouvelle. Votre Empire a vécu, mutant. "

Le Mulet inclina lentement la tête, tandis que la colère et le désespoir envahissaient son âme. " Oui, il est trop tard... trop tard... Maintenant, je le vois...

- Maintenant, vous le voyez, acquiesça le Premier Orateur, et ensuite vous ne le verrez plus. "

Dans le désarroi du moment, l'esprit du Mulet s'ouvrit, et le Premier Orateur, qui guettait l'instant propice, s'y insinua prestement. Il lui fallut une insignifiante fraction de seconde pour opérer un changement radical.

Le Mulet leva les yeux.

" Alors, je rentrerai sur Kalgan ?

- Certainement. Comment vous sentez-vous ?

Il se souvenait des sons par routine, des sons qui lui semblaient particuliers - comme s'ils avaient possédé quelque signification. Mais à quoi bon se préoccuper de ces questions ?

Mieux valait observer les jolies couleurs sur l'écran, placé au pied de la chose sur laquelle il était étendu.

Puis quelqu'un entra et s'occupa de lui, après quoi il dormit pendant longtemps.

Et lorsque ce fut terminé, le lit était soudain devenu un lit et il sut qu'il se trouvait dans un hôpital, et les mots dont il se souvenait avaient un sens.

Il se dressa sur son séant : " Que se passe-t-il ? "

Le Premier Orateur était à son chevet.

" Vous êtes sur la Seconde Fondation, et vous avez retrouvé votre esprit - votre esprit d'origine.

- Oui ! Oui ! (Channis se rendit compte qu'il était enfin lui-même et il éprouvait à cette idée un incroyable sentiment de joie et de triomphe.)

- Et maintenant dites-moi, reprit le Premier Orateur, savez-vous quel est le siège de la Seconde Fondation ? "

Et, telle une vague gigantesque, la vérité submergea Channis et il s'abstint de répondre. Comme Ebling Mis avant lui, il n'était conscient que d'une vaste, d'une écrasante surprise.

Puis il hocha enfin la tête et dit : " Par toutes les étoiles de la Galaxie, à présent, je le sais. "

DEUXIÈME PARTIE

ARCADIA DARELL

DARELL, ARKADY : ... Romancière née le 5-11-362 E. F., morte le 7-1-443 E. F. Bien qu'elle ait écrit de nombreux romans, Arkady Darell est surtout connue pour la biographie de sa grand-mère, Bayta Darell. Basée sur des documents de première main, elle a pendant des siècles servi de réservoir d'informations sur le Mulet et son époque... De même que Souvenirs dévoilés, son roman Temps et Epoque révolus est une image frappante de la

lèvres, et obtint ainsi un soupçon de maigreur tout artificielle. Elle s'humecta les lèvres d'un rapide coup de langue et leur permit de s'épanouir dans leur pulpeuse élasticité. Puis elle laissa tomber ses paupières avec une lassitude toute mondaine... Si seulement ses joues n'arboraient pas cette sotte roseur !

En tirant du bout des doigts le coin de ses yeux vers les tempes selon une légère inclinaison, elle tenta d'imiter la mystérieuse langueur exotique des femmes originaires des planètes intérieures, mais ses mains se trouvaient dans le champ, et elle n'arrivait pas à distinguer nettement l'effet obtenu.

Puis elle leva le menton, saisit son image en demi-profil et, les muscles des yeux quelque peu distendus par l'effort qu'elle soutenait pour regarder en coin, le cou douloureusement contracté, la voix d'une octave au-dessous de son timbre normal, elle dit : " Vraiment, père, si tu t'imagines que je me préoccupe le moins de ce que peuvent penser ces stupides garçons, tu te... "

A ce moment, elle se souvint que le transcriteur était toujours branché, qu'elle tenait le microphone à la main, et elle soupira d'un ton lugubre : " Oh ! flûte... " et coupa l'interrupteur.

Le papier légèrement violacé, avec sa ligne marginale couleur de pêche, sur la gauche, portait, sous le titre L'AVENIR DU PLAN SELDON, les lignes suivantes : Vraiment, père, si tu t'imagines que je me préoccupe le moins de ce que peuvent penser ces stupides garçons, tu te... Oh .flûte...

Elle arracha la feuille de la machine avec dépit et la remplaça par une autre.

Mais son visage perdit bientôt son expression vexée, et sa petite bouche s'élargit en un sourire de satisfaction. Elle flaira le papier délicatement. Exactement ce qu'il fallait. La note juste d'élégance et de charme. Les caractères, le dernier cri de la mode.

La machine avait été livrée l'avant-veille, le jour de son premier

anniversaire d'adulte. " Mais, père, disait-elle depuis longtemps, il n'y a pas une seule élève dans ma classe -j'entends celles qui ont la prétention d'être quelqu'un - qui n'en possède. Il

" Cette histoire est en grande partie l'histoire du Grand Plan de Hari Seldon. Les deux ne font qu'un. Mais la question qui préoccupe aujourd'hui la plupart des esprits est celle-ci : ce Plan continuera-t-il de s'accomplir, dans son immense sagesse, ou sera-t-il traîtreusement foulé aux pieds, si ce n'est déjà fait ?

" Pour le comprendre, il serait peut-être préférable de passer

rapidement sur les périodes glorieuses du Plan, telles qu'elles ont été jusqu'ici révélées à l'humanité. "

(Cette partie du devoir était facile, car, le semestre précédent, on avait entrepris l'étude de l'histoire moderne.)

" Il y a près de quatre cents ans, dans les jours où l'Empire Galactique, sur son déclin, s'acheminait vers la paralysie précédant la mort finale, un homme - le grand Hari Seldon - sut prévoir la fin imminente. Grâce aux méthodes de la psychohistoire, dont les complexités mathématiques sont depuis longtemps oubliées... "

(Elle s'interrompt, prise d'un léger doute sur l'orthographe de " complexités ". Bah, après tout, la machine ne pouvait guère se tromper...)

"... il put, avec le concours de ses collaborateurs, prévoir le déroulement des grands courants sociaux et économiques qui allaient balayer la Galaxie à cette époque. Il leur fut possible d'établir que, abandonné à lui-même, l'Empire ne manquerait pas de s'effondrer, et que sa chute serait suivie d'au moins trente mille ans de chaos et d'anarchie avant qu'il fût possible d'édifier un nouvel Empire.

" Il était trop tard pour prévenir le fatal écroulement, mais il demeurait au moins possible de réduire la période intermédiaire de chaos. Un Plan fut dressé, selon lequel un simple millénaire séparerait désormais le second Empire du premier. Nous arrivons au terme du quatrième centenaire de ce millénaire, et bien des générations d'hommes ont vécu et se sont éteintes cependant que le Plan poursuivait sa marche inexorable.

" Hari Seldon avait érigé deux Fondations aux extrémités opposées de la Galaxie, suivant une méthode telle qu'elles fourniraient la meilleure solution mathématique à son problème

l'étrange et mystérieux pouvoir de diriger et de modeler à sa guise les émotions humaines, et de cette manière il pouvait plier tous les hommes à sa volonté. Avec une rapidité foudroyante, il se transforma en conquérant et bâtisseur d'Empire et finit par écraser la Fondation elle-même.

" Néanmoins, il ne parvint jamais à établir sa domination sur l'univers, car, en dépit de sa puissance écrasante, il fut arrêté, dès sa première tentative, par la sagesse et l'audace d'une femme de grand mérite... "

(Et voilà qu'une fois de plus, elle se trouvait aux prises avec le même problème. Sur les instances formelles de son père, il lui était interdit de mentionner qu'elle était la petite-fille de Bayta Darell. Tout le monde le savait, et Bayta était sans doute la femme la plus grande de tous les temps : sans aucune aide, elle avait su mettre un terme aux exploits du Mulet.)

"... au cours d'une action dont les circonstances sont fort peu connues. "

(Là ! Si on lui demandait de lire son devoir en classe, elle prononcerait ce dernier passage d'une voix caverneuse, et quelqu'un ne manquerait pas de demander des explications sur ces circonstances, et alors... pourrait-elle se dispenser de dire la vérité si on l'interrogeait ? En esprit, elle improvisait déjà un plaidoyer éloquent et peiné devant un père sévère et inquisiteur.)

" Après cinq ans d'un pouvoir autoritaire, un autre changement intervint, dont les raisons ne nous sont pas connues, et le Mulet abandonna brusquement tous ses projets de conquêtes ultérieures.

T

Les cinq dernières années de son règne furent celles d'un despote éclairé.

" Certains prétendent que l'attitude nouvelle du Mulet fut provoquée par l'intervention de la Seconde Fondation. Néanmoins, nul n'a jamais découvert le siège exact de cette autre Fondation, nul ne connaît son rôle avec précision, si bien qu'aucune preuve n'est jamais venue confirmer cette thèse.

allégations, seulement de vagues terreurs et des superstitions. Je crois ferme-

ment que notre confiance en nous-mêmes, en notre nation, dans le grand Plan de Hari Seldon, sera de nature à chasser de notre esprit toutes les incertitudes et... "

(Hum... un peu vaseux ce passage, mais il fallait bien conclure dans ce sens.)

" ... c'est pourquoi... "

L'Avenir du Plan Seldon n'alla pas plus loin pour le moment, car un coup des plus discrets fut frappé à la vitre, et lorsque Arcadia se dressa en équilibre sur l'un des bras du fauteuil, elle se trouva nez à nez avec un visage souriant de l'autre côté du carreau, dont la régularité des traits était accentuée, de façon intéressante, par la courte ligne verticale d'un doigt posé devant les lèvres.

Après une brève pause nécessaire pour prendre une attitude de surprise, Arcadia mit pied à terre, se dirigea vers le divan disposé au pied de la large fenêtre qui servait de cadre à l'apparition, s'y agenouilla et dirigea vers l'extérieur un regard pensif.

Le sourire qui éclairait le visage de l'homme s'évanouit rapidement. Tandis que les doigts de l'une de ses mains se contractaient sur le battant, l'autre fit un geste rapide. Arcadia obéit avec calme et fit pénétrer doucement dans son logement mural la poignée du tiers inférieur de la fenêtre, laissant la tiède brise de printemps venir se mêler à l'atmosphère conditionnée de la pièce.

" Vous ne pouvez entrer, dit-elle avec coquetterie. Les fenêtres possèdent toutes un écran et sont accordées sur les seules personnes qui habitent la maison. Si vous insistiez, une foule de signaux d'alarme ne manqueraient pas de se déclencher. " Elle ajouta après une pause : " Vous me paraissez en équilibre bien précaire sur la corniche. Si vous n'y prenez garde, vous allez tomber et vous rompre le cou en saccageant des fleurs de grand prix.

- Dans ce cas, dit l'homme, qui avait apparemment envisagé cette éventualité (en se servant d'un vocabulaire quelque peu

- Peuh, rien n'est plus facile. D'abord, il n'en existe pas à cet endroit. "

Les yeux de l'homme s'élargirent de chagrin. " C'était du bluff ? Quel âge avez-vous fillette ?

- Vous êtes bien impertinent, jeune homme. Je n'ai pas coutume de m'entendre appeler " fillette ".

- Ça ne m'étonne pas. Vous êtes probablement la grand-mère du Mulet déguisée. Voyez-vous un inconvénient à ce que je prenne congé de vous avant que vous ayez organisé une partie de lynchage dont je serais la vedette ?

- A votre place, je ne m'en irais pas... car mon père vous attend. "

L'homme reprit son air méfiant. Il leva un sourcil et dit légèrement :

" Oh ? Il y a quelqu'un chez votre père ?

- Non.

- A-t-il reçu récemment une visite ?

- Seulement des représentants... et vous.

- Il ne s'est rien passé d'anormal ?

- Seulement vous.

- Oubliez-moi, s'il vous plaît ! Non, ne m'oubliez pas. Dites-moi, comment saviez-vous que votre père m'attendait ?

- Rien de plus simple. La semaine dernière, il a reçu une capsule personnelle contenant un message auto-oxydant. Il a jeté

l'enveloppe de la capsule dans le désintégrateur d'ordures et, hier, il a donné à Poli - c'est notre servante - un mois de vacances pour aller voir sa sour sur Terminus. Enfin, cet après-midi, il a préparé le lit dans la chambre d'amis. C'est donc qu'il attendait quelqu'un à mon insu. Habituellement, il me dit tout.

- Vraiment ! Je n'en vois vraiment pas l'utilité, puisque vous êtes informée de tout avant même qu'il n'ait ouvert la bouche.

- C'est en effet ce qui se passe en général. " Puis elle se mit à rire. Elle commençait à se sentir parfaitement à son aise. Le visiteur était âgé, sans doute, mais distingué avec ses cheveux bruns bouclés et ses yeux très bleus.

Elle s'interrompit pour reprendre son souffle et l'homme répondit d'une voix grinçante : " Vous oubliez un détail ; je vais vous serrer le cou jusqu'à vous laisser à demi morte et je partirai en emportant la serviette.

- Il se trouve, jeune homme, que j'ai sous mon lit une batte de base-bail que je puis atteindre en deux secondes et que je suis très robuste pour une fille. "

Impasse. Finalement, avec une politesse contrainte, le " jeune homme " dit : " Permettez-moi de me présenter, puisque notre conversation a pris un tour à ce point amical. Je m'appelle Pelleas Anthor, et vous ?

- Arca... Arkady Darell. Heureuse de vous connaître.

- Et maintenant, Arkady, soyez une gentille petite fille et appelez votre père. "

Arcadia regimba.

" Je ne suis pas une petite fille. Je vous trouve bien grossier - alors que vous me demandez un service. "

Pelleas Anthor soupira.

" Très bien, voudriez-vous avoir la bonté, chère vieille petite madame, pleine de lavande jusqu'au cou, de vouloir bien appeler votre père ?

- La formule n'est guère plus heureuse, mais je vais l'appeler. Seulement, je n'ai pas la moindre intention de vous quitter des yeux, jeune homme. " Et elle tapa du pied sur le plancher.

On entendit un bruit de pas pressés dans le vestibule, et la porte s'ouvrit sous une violente poussée.

" Arcadia... " On entendit une minuscule explosion produite par l'air expiré. " Mais qui êtes-vous, Monsieur ? "

Pelleas Anthor bondit sur ses pieds avec un soulagement évident.

" Docteur Toran Darell ? Je suis Pelleas Anthor. Vous avez reçu un mot qui me concerne, je crois. Du moins votre fille l'affirme.

- Ma fille l'affirme ? " Il abaissa vers elle des sourcils froncés et un regard sévère qui vint heurter, sans l'entamer, l'impénétrable cuirasse d'innocence des yeux candides, largement ouverts, qu'elle opposait à l'accusation. " Je vous attendais, dit

entrer. Tu aurais dû m'appeler sur-le-champ - surtout si tu savais que j'attendais sa visite.

- Il vaut mieux que tu n'aies pas vu ce spectacle... A-t-on jamais rien vu d'aussi absurde ? dit-elle avec acrimonie. Il aura tôt fait de dévoiler le pot aux rosés s'il s'obstine à pénétrer dans les maisons par les fenêtres, de préférence à la porte.

- Arcadia, nul ne te demande ton opinion sur des questions dont tu ignores le premier mot.

- C'est ce qui te trompe. Il s'agit de la Seconde Fondation si tu veux le savoir. "

Il y eut un silence. Arcadia, elle-même, se sentait un léger gargouillement nerveux dans l'abdomen.

" Où as-tu entendu parler de cela ? demanda doucement le docteur Darell.

- Nulle part. Mais à quel autre sujet ferait-on tant de mystère ? D'ailleurs, tu n'as pas à t'inquiéter, je n'en soufflerai mot à personne.

- Monsieur Anthor, dit le docteur Darell, je vous prie d'accepter mes excuses pour ce ridicule incident.

- Cela n'a pas la moindre importance, répondit Anthor d'une voix assez peu convaincue, ce n'est pas votre faute si elle s'est vendue aux forces des ténèbres. Mais me permettez-vous de lui poser une question avant de partir ? Mademoiselle Arcadia...

- Que voulez-vous ?

- Pour quelle raison pensez-vous qu'il est plus absurde de passer par les fenêtres plutôt que par les portes ?

- Parce que vous attirez l'attention sur ce que vous désirez cacher, sot que vous êtes. Lorsque je possède un secret, je me garde comme de la peste de prendre des airs de conspirateur. Je ne modifie en rien mon comportement habituel ; et si je parle, j'évite simplement de mettre la conversation sur une pente dangereuse. Vous n'avez jamais lu les maximes de Salvor Hardin. C'était notre premier Maire.

- Oui, je sais.

- Eh bien, il avait coutume de dire que seul le mensonge qui n'avait pas honte de lui-même était susceptible de réussir. Ou

aucun tourment plus abominable que de partager l'existence de l'être qu'elle sera à vingt ans. Ne voyez là nulle intention de vous offenser, bien entendu.

- Vous ne m'offensez pas. Je crois comprendre ce que vous voulez dire. "

A l'étage supérieur, l'objet révolté de leurs tendres analyses affronta le transcripteur avec lassitude et prononça d'une voix sans timbre : " Lavenirduplanseldon. " Sans se démonter le moins du monde, le transcripteur traduisit en capitales pleines d'élégantes fioritures :

L'Avenir du Plan Seldon.

MATHÉMATIQUES : La synthèse des calculs comportant n variables dans une géométrie à n dimensions constitue la base de ce que Seldon appela un jour " ma petite algèbre d'humanité "...

ENCYCLOPEDIA GALACTICA.

Supposons une salle !

Le siège de cette salle n'est pas ce qui nous occupe en ce moment. Il nous suffira de dire que dans cette salle, plus qu'ailleurs, la Seconde Fondation existait.

C'était une chambre qui, à travers les siècles, avait été le domaine de la science pure - et cependant on n'apercevait dans son enceinte aucun de ces appareils que, par une habitude d'esprit vieille de plusieurs millénaires, on associe toujours à l'idée de science. C'était, au contraire, une science s'élaborant uniquement à partir de concepts mathématiques d'une manière analogue à celle que pratiquaient les races très anciennes aux époques préhistoriques où la technologie n'était pas encore née, où l'homme n'avait pas encore étendu son emprise au-delà d'un monde unique, maintenant tombé dans l'oubli.

Tout d'abord, il y avait dans cette pièce, protégé par une science psychique jusqu'à présent imbattable par la puissance physique combinée du reste de la Galaxie, le Premier Radiant, qui détenait dans ses parties vitales le Plan Seldon - au complet.

En second lieu, il y avait également un homme dans cette pièce : le Premier Orateur.

Décadence sans cesse accentuée, dont on peut mesurer les résultats ; toutes les souffrances dont l'humanité a été la victime

peuvent être imputées au seul fait que, dans toute Fhistoke de la Galaxie, nul homme, avant Hari Seldon et quelques rares disciples après lui, ne fut véritablement capable de comprendre son semblable. Chaque être humain vivait derrière un mur impénétrable, un brouillard étouffant, en dehors duquel nul autre que lui n'existait. Parfois, quelques faibles signaux émergeaient des ténèbres de la profonde caverne où chacun se trouvait enfoui et leurs mains d'aveugles se rapprochaient les unes des autres, à tâtons. Et cependant, parce qu'ils ne se connaissaient pas l'un l'autre, parce qu'ils ne pouvaient se comprendre, parce qu'ils n'osaient pas se faire mutuellement confiance et nourrissaient depuis leur enfance les terreurs et l'insécurité nées de cet ultime isolement, ils éprouvaient cette crainte traquée de l'homme à l'égard de l'homme, cette sauvage rapacité de l'homme pour l'homme.

Pendant des dizaines de milliers d'années, les pieds avaient foulé cette boue qui collait à leurs semelles et maintenait au niveau du cloaque leurs âmes, qui pendant un temps équivalent avaient été dignes de la fraternité des étoiles.

Farouchement, l'Homme avait instinctivement tenté de ckconvenir les barreaux de prison du langage articulé. La sémantique, la logique symbolique, la psychanalyse - tels avaient été les moyens qui avaient permis de raffiner ou de transcender la parole.

La psychohistoire avait consacré le développement de la science mentale, ou plutôt sa traduction finale en formules mathématiques, grâce à quoi le but avait enfin été atteint. Grâce au développement des sciences mathématiques indispensables pour comprendre les phénomènes de la neurophysiologie et de l'électrochimie du système nerveux, qui trouvaient elles-mêmes nécessairement leur source au sein des forces nucléaires, il devint pour la première fois possible de développer la psychologie. Et, avec la généralisation des connaissances psychologiques, de l'individu au groupe, la sociologie put également être traduite en formules mathématiques.

" Voyons, voyons, reprenez votre sang-froid. Vous aviez formé l'espoir de vous qualifier pour ce poste. Vous avez craint de ne pas posséder les qualités requises. En réalité, l'espoir et la peur sont des faiblesses. Vous saviez parfaitement que vos capacités étaient suffisantes, et cependant vous hésitez à l'admettre, dans la crainte d'être taxé de présomption, ce qui serait une cause d'élimination. Billevesées ! L'homme le plus stupide est celui qui n'est pas conscient de sa sagesse. La conscience même que vous avez de vos qualités n'est qu'un point de plus en votre faveur. "

Détente de l'autre côté de la table.

" Parfait. Maintenant vous vous sentez mieux et vous avez abaissé votre garde. Vous êtes plus apte à vous concentrer et plus apte à comprendre. Souvenez-vous que, pour atteindre à une véritable efficacité, il n'est pas nécessaire de maintenir votre esprit sous une poigne de fer qui, pour le scrutateur intelligent, est aussi révélatrice qu'une mentalité primaire. J'estime au contraire qu'il sied de cultiver une innocence, une conscience de ses atouts personnels, une candeur consciente et sans égoïsme qui ne laisse

plus rien de caché. Mon esprit vous est largement ouvert. Qu'il en soit de même pour chacun de nous.

" Ce n'est pas chose facile que d'être Orateur, continua-t-il. Avant tout, il n'est pas aisé d'être psychohistorien, et le meilleur des psychohistoriens ne possède pas nécessairement les qualités requises pour faire un Orateur. Il existe à ce point de vue une distinction. Un Orateur doit non seulement être rompu aux subtilités mathématiques du Plan Seldon, mais avoir foi en lui et en ses destinées ; il doit aimer le Plan, qui doit être pour lui l'essence même de la vie, mieux encore, un ami vivant.

" Savez-vous quel est cet objet ? "

Les mains du Premier Orateur frôlaient doucement le cube noir et brillant disposé au milieu de la table, et dont la surface était vierge.

" Non, Orateur, je ne le sais pas.

- Vous avez bien entendu parler du Premier Radiant ?

- C'est cela ? (Etonnement.)

jusqu'au moment où la série de fonctions à laquelle il avait pensé - il était difficile d'imaginer que le geste rapide du doigt eût été suffisamment précis - se trouvât au niveau de l'oil.

Le Premier Orateur eut un rire discret.

" Vous constaterez que le Premier Radiant est accordé à votre cerveau. Ce petit mécanisme vous réserve d'autres surprises. Qu'aviez-vous l'intention de dire à propos de l'équation que vous avez choisie ?

- C'est, dit l'étudiant d'une voix défaillante, une intégrale de Rigel, représentant la distribution planétaire d'une tendance qui indique la présence de deux classes économiques principales sur la planète, ou peut-être un Secteur, plus une variable constituant un statut émotionnel instable.

- Et cela signifie ?

- Une tension limite, puisque nous avons ici... " il tendit le doigt, et de nouveau les équations se déplacèrent " une série convergente.

- Bien, dit le Premier Orateur. Et maintenant, dites-moi ce que vous en pensez. C'est une œuvre qui révèle un art consommé, n'est-ce pas ?

- Absolument !

- Erreur ! Il n'en est rien ! coupa-t-il avec vivacité. C'est la première leçon qu'il vous faut assimiler. Le Plan Seldon n'est ni complet ni correct. C'est seulement le meilleur que l'on ait pu dresser à l'époque. Plus de douze générations se sont penchées sur ces équations, les ont étudiées, disséquées jusqu'aux dernières décimales et enfin reconstituées. Elles ont fait bien mieux, elles ont fait des observations pendant près de quatre cents ans, elles ont passé les prédictions et les équations au crible de la réalité, et elles ont tiré profit de cette expérience.

" Elles ont acquis bien plus de connaissances que Seldon n'en posséda jamais, et avec la somme d'expérience accumulée au cours des siècles, nous pourrions reprendre l'œuvre de Seldon et obtenir de meilleurs résultats. Ceci est-il parfaitement clair pour vous ? "

L'étudiant paraissait quelque peu désarçonné.

" Avant d'obtenir un poste d'Orateur, continua le Premier

- Si je peux me permettre de vous interrompre, Orateur, comment procède-t-on à un changement ?

- Par l'intermédiaire du Radiant. Vous constaterez dans votre cas, par exemple, que vos calculs seront rigoureusement vérifiés par cinq commissions différentes ; que vous serez appelé à les défendre contre une attaque concertée et sans merci. Deux années s'écouleront ensuite, et votre œuvre sera de nouveau soumise à une impitoyable critique. Il est arrivé plus d'une fois qu'un travail présentant toutes les apparences de la perfection ait révélé de graves erreurs après une période d'épreuves de plusieurs mois,

voire de plusieurs années. C'est souvent l'auteur en personne qui découvre la paille dans le métal.

" Si au bout de deux ans à la suite d'un nouvel examen, non moins détaillé que le premier, il franchit victorieusement l'épreuve, et - mieux encore - si, dans l'intervalle, le jeune savant a mis en lumière de nouveaux détails, fourni des preuves accessoires, alors sa contribution sera intégrée dans le Plan. Ce fut l'apogée de ma carrière ; ce sera l'apogée de la vôtre.

" Le Premier Radiant peut être accordé à votre cerveau et les corrections et additions effectuées par le processus mental. Rien n'indiquera que la correction ou l'addition est de vous. Dans le cours entier de son histoire, le Plan n'a jamais été tributaire d'une personne plutôt que d'une autre. C'est une création collective. Comprenez-vous ?

- Oui, Orateur !

- Dans ce cas, nous en avons assez dit sur ce sujet. " Un pas en direction du Premier Radiant, et de nouveau les murs retrouvèrent leur virginité et leur éclairage normal. " Asseyez-vous devant ma table et causons. Il suffit au psychohistorien, en tant que tel, de connaître ses biostatistiques et ses électromathématiques neurochimiques. Certains ne savent rien d'autre et sont tout juste bons à faire des statisticiens. Mais un Orateur doit être capable de discuter du Plan sans avoir recours aux mathématiques. Sinon du Plan lui-même, du moins de sa philosophie et de ses buts.

- Pour la raison qu'une minorité relativement grande de gens sont doués des facultés indispensables pour prendre part au développement des sciences physiques et que tous bénéficient des avantages grossiers et visibles que ces sciences leur apportent. Mais seule une infime minorité possède les facultés indispensables pour conduire l'Homme dans les arcanes de la science mentale ; et les bénéfices qui en découlent, s'ils sont plus durables, sont plus subtils et moins apparents. De plus, comme l'application de tels principes conduirait au développement d'une dictature bienveillante au profit de ceux qui possèdent les meilleures aptitudes mentales - c'est-à-dire des hommes occupant un échelon virtuellement supérieur dans les subdivisions humaines - ce fait susciterait des ressentiments et conduirait à l'instabilité de l'Etat, faute de l'exercice d'une force coercitive qui réduirait le reste de l'Humanité au niveau de la brute. Une telle issue répugne à nos sentiments et doit être évitée à tout prix.

- Dans ce cas, quelle est la solution ?

- La solution est le Plan Seldon. Les dispositions ont été prises et maintenues de telle sorte qu'après une période d'un millénaire - soit six cents ans à compter de cet instant - un Empire Galactique sera instauré, dans lequel l'Humanité sera prête pour l'avènement du règne de la science mentale. Dans le même intervalle, le développement de la Seconde Fondation aura permis de préparer un groupe de psychologues pour leur rôle de dirigeants. Ou, comme je l'ai souvent pensé, la Première Fondation fournira l'infrastructure physique d'une collectivité politique unique, et la Seconde Fondation, l'infrastructure mentale d'une classe dirigeante toute préparée.

- Je vois. Très pertinent. Pensez-vous que n'importe quel

Empire qui pourrait se trouver formé, au cours de la période prévue par Seldon, conviendrait à la réalisation de son Plan ?

- Non, Orateur, je ne le pense pas. La possibilité existe que plusieurs Empires puissent être formés au cours de la période de neuf cents à mille sept cents ans succédant à l'instauration du Plan, mais un seul d'entre eux est le véritable second Empire.

nécessaires sont inclus. Vous noterez que divergent la voie empruntée par la réalité et toutes les prédictions établies par le

calcul : sa probabilité n'atteignait même pas un pour cent. Vous évalueriez le temps pendant lequel peut se poursuivre la divergence avant de devenir irréversible. Évaluez également l'issue probable, en cas d'irréversibilité, et vous suggérerez une méthode raisonnable pour opérer le redressement. "

L'étudiant manipula au hasard le viseur et regarda d'un oeil terne les passages qui se présentaient sur le minuscule écran encasté.

" Pourquoi ce problème particulier, Orateur ? Sa signification n'est pas simplement académique.

- Merci, mon garçon. Vous avez réagi instantanément, comme je m'y attendais. Non, ce n'est pas un problème gratuit. Il y aura bientôt un demi-siècle, le Mulet fit irruption dans la Galaxie, et, pendant les dix années qui suivirent, il devint le pôle d'attraction de l'univers. Rien n'aurait pu faire prévoir son arrivée ; il n'entrait pas dans les calculs. Son incidence sur le Plan fut sérieuse, mais non point fatale.

" Mais, pour mettre un terme à ses activités, avant que fût atteint le seuil critique, nous fûmes néanmoins contraints d'intervenir activement contre lui. Nous révélâmes alors notre existence et, ce qui est infiniment pis, nous dévoilâmes une portion de notre pouvoir. La Première Fondation est à présent avertie de notre pouvoir. La Première Fondation est à présent avertie de notre existence, et ses actions en sont influencées. Remarquez les incidences sur le problème. Ici, et ici.

" Naturellement, vous ne soufflerez mot à quiconque de la confiance que je viens de vous faire. "

Suivit une pause consternée, tandis que les répercussions de cette phrase pénétraient l'entendement de l'étudiant.

" Le Plan Seldon aurait donc échoué ? dit-il.

- Pas encore. Simplement, il se pourrait qu'il ait échoué. Les probabilités de succès se chiffrent encore à vingt et un virgule quatre pour cent, selon la plus récente estimation. "

Lorsque vint le septième jour, cinq hommes se trouvaient dans la salle de séjour de Darell, l'estomac bien garni et du tabac à portée de la main. Cependant qu'à l'étage supérieur le pupitre d'Arcadia était occupé par le produit à peine reconnaissable de l'industrie d'Olynthus.

Cinq hommes. Le docteur Darell, bien entendu, grisonnant, vêtu avec un soin méticuleux et paraissant un peu plus que ses quarante-deux ans. Pelleas Anthor, sérieux et l'œil aux aguets pour le moment, l'air jeune et pas très sûr de lui. Et les trois nouveaux venus : Joie Turbor, reporter de T.V., massif et lippu. Le docteur Elvett Semic, professeur agrégé de physique à l'Université, émacié et ridé, flottant dans ses vêtements. Homir Munn, bibliothécaire, efflanqué et terriblement mal à l'aise.

Le docteur Darell parlait avec aisance, sur le ton de la conversation familière.

" Messieurs, nous avons organisé cette réunion pour des raisons qui ont assez peu de parenté avec les conventions mondaines, vous

l'avez certainement deviné. Puisque vous avez été délibérément choisis sur examen de vos antécédents, vous devinerez sans doute le risque encouru. Je me garderais bien de le minimiser, mais je vous ferai remarquer que, dans tous les cas, nous sommes des gens condamnés.

" Vous noterez également que nous vous avons invités sans chercher à tenir la chose secrète. On ne vous a pas demandé de vous dissimuler dans un manteau couleur muraille. Les fenêtres ne sont pas équipées de vitres à sens unique. Aucun écran ne protège cette pièce. Il suffirait que nous attirions sur nous l'attention de l'ennemi pour que notre perte fût consommée ; mais le meilleur moyen d'attirer cette attention serait d'affecter une attitude théâtrale, ou, si vous préférez, déjouer les conspirateurs. "

(" Ah ! ah !" pensa Arcadia en se penchant sur les voix qui sortaient - un peu grinçantes - de la petite boîte.)

" Vous comprenez ? "

- Les schémas de toutes les personnes ici présentes. Vous avez pris le mien, docteur Darell. Il faut que je prenne les vôtres. Et je tiens à faire les mensurations moi-même.

- Rien ne l'oblige à nous faire confiance, dit Turbor. Le jeune homme est dans son droit.

- Merci, dit Anthon, si vous voulez nous conduire à votre laboratoire, docteur Darell... J'ai pris la liberté de vérifier vos appareils ce matin. "

La science de l'électro-encéphalographie était à la fois nouvelle et ancienne. Elle était ancienne dans la mesure où la connaissance des microcourants, engendrés par les cellules nerveuses chez les êtres vivants, appartenait à cette masse immense de savoir humain dont l'origine était complètement perdue. C'était une science qui remontait aux premiers âges de l'histoire humaine.

Et cependant, d'un autre côté, elle était nouvelle. La notion de l'existence des microcourants avait sommeillé pendant les dizaines de milliers d'années de l'Empire Galactique, comme l'un de ces phénomènes vivaces et capricieux, mais totalement inutiles, qui faisaient partie du bagage des connaissances humaines. Certains avaient tenté de les classer en ondes de veille, de sommeil, de calme ou d'excitation, de santé ou de maladie - mais les règles les plus générales fourmillaient d'exceptions décevantes.

D'autres avaient tenté de mettre en évidence l'existence de groupes psychiques analogues aux groupes sanguins bien connus, en démontrant que l'environnement extérieur était le facteur déterminant. Tels étaient les partisans du racisme qui soutenaient que l'Homme pouvait être classé en espèces et sous-espèces. Mais une philosophie de ce genre ne pouvait tenir tête à la tendance ocuménique irrésistible que supposait l'Empire Galactique : organisme politique s'étendant sur vingt millions de systèmes d'étoiles et comprenant l'Humanité tout entière, depuis le monde central de Trantor - devenu à présent un souvenir glorieux et impossible du passé - jusqu'à l'astéroïde le plus lointain de la Périphérie.

nécessaire de raser la surface de contact. Il y avait également un appareil enregistreur qui transcrivait automatiquement un schéma psychique d'ensemble d'une part, et une série de fonctions séparées comportant six variables indépendantes d'autre part.

Le fait sans doute le plus significatif était le respect croissant que l'on témoignait à l'encéphalographie et aux spécialistes de cette science. Kleise, le plus grand de tous, occupait dans les congrès scientifiques le même rang que les physiciens les plus renommés. Le docteur Darell, bien qu'il ne fût plus en activité, était connu autant pour ses brillantes découvertes dans le domaine

T

de l'analyse encéphalographique que pour être le fils de Bayta Darell, la grande héroïne de la génération précédente.

Maintenant, le docteur Darell était assis sur son propre siège, le crâne enserré par la délicate pression des électrodes ultra-légères, tandis que les aiguilles sous vide effectuaient leur fantasque chevauchée. Il tournait le dos à l'enregistreur - sans quoi la vue des courbes galopantes aurait, le fait était bien connu, suscité un effort subconscient pour les dominer, avec des résultats perceptibles - mais il savait que l'écran central reproduisait une courbe fortement rythmée, en forme de sigma, avec peu de variantes, comme l'on pouvait s'y attendre de la part de son esprit puissant et discipliné. Elle serait renforcée et purifiée par l'enregistrement subsidiaire, avec l'onde cérébelleuse. Il y aurait les bonds brusques et quasi discontinus du lobe frontal, et la vibration atténuée des régions sub-superficielles avec son étroite bande de fréquences...

Il connaissait aussi bien son schéma psychique qu'un peintre pouvait connaître la teinte de ses propres yeux.

Pelleas Anthor n'émit aucun commentaire lorsque Darell se leva. Le jeune homme étudia les sept épreuves avec le coup d'œil rapide et enveloppant de l'homme qui sait exactement quelle infime facette est justement celle qu'il recherche.

" Je vous en prie, docteur Semic. "

" Puis-je voir ? demanda-t-elle, en tendant la main lorsque tout fut terminé.

- Tu ne comprendrais pas, Arcadia, dit le docteur Darell. N'est-il pas temps de te mettre au lit ?

- Oui, père, dit-elle avec une pointe d'affectation. Bonne nuit à tous ! "

Elle courut à l'étage et se blottit dans son lit après un minimum de préparatifs. Avec le capteur de son dissimulé sous son oreiller, elle se sentait l'âme d'une héroïne de roman-photo, et savourait chaque moment de son aventure avec des sentiments proches de l'extase.

Les premiers mots qu'elle entendit furent prononcés par Anthor : " Les analyses, messieurs, sont toutes satisfaisantes. Ainsi que celle de l'enfant, d'ailleurs.

- L'enfant ! " répéta-t-elle avec dégoût et, dans l'obscurité, tout son être se hérissa d'hostilité contre Anthor.

Anthor avait maintenant retiré de sa serviette plusieurs douzaines d'enregistrements de schémas psychiques. Ce n'étaient pas des originaux. D'autre part, la serviette n'avait pas été pourvue d'une serrure ordinaire. Eût-il tenu à la main une clé autre que la sienne que le contenu se serait instantanément et silencieusement volatilisé en cendres impalpables et indéchiffrables. Une fois retirés de la serviette, les documents s'anéantissaient en tout cas de cette façon, au bout d'une demi-heure.

Tenant compte de la brève existence qui leur était allouée, Anthor se hâta de parler :

" Vous avez sous les yeux les enregistrements de plusieurs personnalités officielles de second plan qui exercent leur charge sur Anacréon. Celui-ci appartient à un psychologue de l'Université de Locris ; cet autre, à un industriel de Siwenna. Quant au reste, vous pourrez en juger par vous-mêmes. "

Tous les assistants se rapprochèrent. Pour tout autre que Darell, ce n'étaient là que des tracés sans signification sur une bande

en main la direction de l'évolution historique de la Galaxie - la nôtre - elle doit employer des méthodes aussi subtiles et aussi imperceptibles que possible. S'ils influent sur les esprits, comme c'est probablement le cas, ils doivent porter leur choix sur les gens influents, qu'il s'agisse du domaine culturel, industriel ou politique. Kleise s'intéressait précisément à cette catégorie de personnes.

- Sans doute, objecta Munn. Mais votre thèse est-elle corro-

borée par d'autres indices ? Quel est le comportement de ces individus dont les enregistrements présentent des plateaux ? Peut-être ne s'agit-il là que d'un phénomène parfaitement normal ? (Il jeta sur ses compagnons le regard bleu de ses yeux quelque peu enfantins, mais sans obtenir, en retour, le moindre signe d'encouragement.)

- Je laisse au docteur Darell le soin de répondre, dit Anthor. Demandez-lui combien de fois il a constaté pareille anomalie dans ses études générales, combien de cas semblables ont été relevés dans les ouvrages qui traitent de la génération passée. Ensuite, demandez-lui si parmi les catégories étudiées par le docteur Kleise, la probabilité de découvrir un fait de ce genre atteignait pratiquement un coefficient de un pour mille.

- A mon avis, dit le docteur Darell pensivement, il n'y a pas de doute que nous nous trouvons en présence de mentalités artificiellement modifiées. D'une certaine manière, je le soupçonnais déjà.

- Je le sais, docteur Darell, dit Anthor. Je sais également que vous avez autrefois collaboré avec le docteur Kleise. J'aimerais bien savoir pour quelle raison vous avez renoncé à cette collaboration. "

Il n'avait pas mis d'hostilité réelle dans cette question. Ce n'était peut-être qu'un réflexe de prudence ; quoi qu'il en soit, le résultat fut un long silence. Darell regarda ses invités l'un après l'autre, puis il dit brusquement :

" Parce que la bataille entreprise par Kleise n'avait aucun sens. Il s'attaquait à un adversaire beaucoup trop puissant pour lui. Il découvrait la preuve de ce que, lui et moi, nous

Semic ouvrit tout grand ses yeux et répondit dans un gloussement étranglé :

" Non, jeune homme. J'analysais les mouvements intranucléaires - le problème du corps n. L'encéphalographie est pour moi de l'hébreu.

- Nous savons donc où nous en sommes. Le gouvernement est impuissant, évidemment. Le Maire ou quelque autre membre de l'administration est-il au courant de la gravité de la situation ? Je l'ignore. Mais je sais une chose : nous cinq, nous n'avons rien à perdre et tout à gagner. Chaque fois que nous accroîtrons nos connaissances, nous pourrons élargir notre action vers des secteurs qui ne présentent pas de dangers. Mais nous sommes un commencement, vous comprenez.

- Quelle est l'étendue de cette infiltration de la Seconde Fondation ? intervint Turbor.

- Je n'en sais rien. Je vous réponds en toute franchise. Toutes les infiltrations que nous avons décelées intéressent les franges extérieures de la nation. Il se peut que le monde métropolitain soit encore indemne, quoique la chose ne soit pas absolument certaine - sans quoi je ne vous aurais pas fait subir l'épreuve de l'analyse. Vous étiez particulièrement à soupçonner, docteur Darell, puisque vous avez abandonné les recherches en collaboration avec Kleise. Il ne vous l'a jamais pardonné. Je pensais que la Seconde Fondation vous avait peut-être corrompu l'esprit, mais Kleise a toujours soutenu que vous étiez simplement un poltron. Vous voudrez bien me pardonner, docteur Darell, si je me suis permis de rapporter ici son opinion, pour expliquer ma position en toute clarté. Personnel-

lement, je crois comprendre votre attitude, et si la crainte fut le mobile de votre décision, ce n'est qu'un péché véniel. "

Darell poussa un soupir avant de répondre : " Je me suis enfui. Appelez cela comme vous voudrez. Je me suis efforcé d'entretenir notre amitié, mais il ne m'a jamais écrit, il n'est jamais venu me voir jusqu'au jour où il m'a fait tenir notre schéma psychique, une semaine à peine avant sa mort...

intervenue dans les affaires de la Galaxie que de façon imperceptible. Je sais qu'à vos yeux, il pourrait paraître plus logique de détruire le palais ou du moins de s'emparer des renseignements qu'il contient. Mais il faut considérer la psychologie de ces maîtres en psychologie. Ce sont des "Seldon", ce sont des "Mulet", et ils agissent par suggestion, en intervenant sur l'esprit. Ils se garderont toujours de détruire ou d'enlever lorsqu'ils peuvent arriver à leurs fins en créant un état d'esprit convenable. Qu'en pensez-vous ? " Ne recevant aucune réponse immédiate, Anthor poursuivit : " Et vous, Munn, vous êtes celui qui peut nous procurer les renseignements dont nous avons besoin.

- Moi ? " Ce fut un cri d'étonnement. Munn dévisagea rapidement ses compagnons. " J'en suis incapable. Je ne suis pas un homme d'action ni un héros de roman-feuilleton. Je suis un bibliothécaire. Si je puis vous aider dans la mesure de mes moyens, d'accord, et j'affronterai les foudres de la Seconde Fondation. Mais je n'ai nullement l'intention d'aller jouer les Don Quichotte à travers l'espace !

- Ecoutez-moi, dit Anthor avec impatience. Le docteur Darell et moi sommes d'accord sur le fait que vous êtes l'homme dont nous avons besoin. Il faut faire les choses naturellement, il n'y a pas d'autre façon. Vous vous dites bibliothécaire ? Bravo ! Quel est le sujet qui vous intéresse le plus ? Les souvenirs du Mulet. Vous possédez déjà la plus grande collection dans la Galaxie de matériaux qui le concernent. Il est donc naturel que vous désiriez en obtenir davantage ; plus naturel, en tout cas, que si ce désir était manifesté par un autre individu. Vous pourriez solliciter l'autorisation d'entrer dans le palais de Kalgan sans faire naître le soupçon que vous nourrissez des arrière-pensées. On pourrait vous en refuser l'accès, mais on ne vous tiendrait pas pour suspect. De plus, vous possédez un astronef individuel. C'est un fait bien connu que vous avez visité des planètes étrangères au cours de vos vacances annuelles. Vous êtes même déjà descendu sur Kalgan. Ne comprenez-vous pas qu'on vous demande simplement de vous comporter comme vous l'avez toujours fait ?

laissez vos calculs de côté. Je les soumettrai plus tard à l'analyse. Parlez plutôt, que je puisse juger de la façon dont vous avez compris le problème.

- Il est apparent, Orateur, qu'un changement fondamental est intervenu dans la psychologie de base de la Première Fondation. Aussi longtemps qu'ils ont connu l'existence d'un Plan Seldon sans être informés d'aucun de ses détails, ils sont demeurés confiants mais incertains. Ils étaient assurés de la victoire finale, mais en ignoraient le processus et la date. D'où une atmosphère de tension et d'angoisse permanentes - ce qui était précisément le résultat cherché par Seldon. En d'autres termes, on pouvait donc compter sur la Première Fondation pour qu'elle travaillât à pleine puissance.

- Métaphore douteuse, dit le Premier Orateur, mais je comprends ce que vous voulez dire.

- Mais actuellement, Orateur, ils sont informés de l'existence

de la Seconde Fondation par des détails qui ont pu transpirer, et non plus en se fondant sur des déclarations aussi vagues qu'anciennes formulées par Seldon. Ils ont comme une intuition des fonctions qu'elle assume en tant que gardienne du Plan. Ils savent qu'un organisme existe, qui épie leurs moindres mouvements et ne les abandonnera pas. Si bien qu'ils perdent tout dynamisme et se font transporter en litière. Encore une métaphore, je le crains.

- Peu importe. Continuez.

- Et ce renoncement à tout effort, cette inertie croissante, cette chute dans la mollesse et les douceurs d'une culture hédoniste et décadente, signifient la ruine du Plan. Il est absolument nécessaire qu'ils retrouvent l'énergie et l'initiative.

- C'est tout ?

- Non. Il y a plus. Je viens de vous exposer les réactions de la majorité. Mais il existe, selon toute probabilité, une minorité dont les réactions sont différentes. La conscience de notre tutelle suscitera chez certains, non point de la complaisance, mais de l'hostilité. Ceci découle du théorème de Korilov...

- Oui, oui, je le connais.

demeuriez ici, où l'on vous distille la quintessence du savoir, où l'on aiguisé avec soin votre esprit. Nous aurions pu vous avertir plus tôt de ce... semi-échec du Plan, et vous épargner le choc qui vous ébranle en ce moment, mais vous n'en auriez pas saisi la pleine signification, comme vous êtes maintenant en état de le faire. Alors, vous n'envisagez vraiment aucune solution au problème ? "

L'étudiant secoua la tête, et dit avec du désespoir dans la voix :

" Aucune !

- Eh bien, ce n'est pas surprenant. Ecoutez-moi, jeune homme. Depuis plus d'une décennie, nous avons décidé d'une ligne d'action et nous l'avons suivie. Elle offre un caractère inhabituel, mais ce sont les circonstances qui nous l'ont imposée, et nous l'avons appliquée à notre corps défendant. Elle met enjeu de faibles probabilités, des hypothèses hasardeuses ; nous avons même dû, à l'occasion, faire intervenir des réactions individuelles, parce que nous ne pouvions faire autrement, et vous savez pourtant que les psychostatistiques, par essence, n'ont aucun sens lorsqu'on les applique sur des échelles inférieures aux grandeurs planétaires.

- Nous serions donc sur la voie du succès ?

- Nous ne disposons, pour le moment, d'aucun moyen pour le savoir. Jusqu'à présent, nous avons pu assurer la stabilité de la situation - mais, pour la première fois dans l'histoire du Plan, il risque d'être détruit par les actions imprévisibles d'un seul individu. Nous avons convenablement ajusté la mentalité d'un certain nombre de personnes étrangères à notre milieu ; nous possédons nos agents. Mais ils suivent une voie toute tracée. Ils n'oseraient pas improviser. Cela doit vous paraître évident. Je ne vous cacherais pas le pire : si nous sommes découverts, ici sur ce monde, ce ne sera pas seulement le Plan qui sera détruit, mais nous-mêmes, nos personnes physiques. Ainsi, vous le voyez, notre solution n'est pas des meilleures.

- Mais le peu que vous avez bien voulu m'exposer ne ressemble pas du tout à une solution, mais plutôt à une conjecture désespérée.

- Non, disons plutôt une conjecture intelligente.

Chronologiquement, ce fut le foyer du docteur Darell qui subit le premier assaut, par le truchement de Poli, la servante, dont le mois de vacances faisait désormais partie du passé. Elle dégringola littéralement l'escalier dans un état d'agitation indescriptible.

Elle trouva le bon docteur sur sa route, tenta vainement de

traduire en mots son émotion, et finit par lui fourrer entre les mains un objet cubique et une feuille de papier.

Il les prit à regret.

" Que se passe-t-il, Poli ?

- Elle est partie, docteur.

- Qui est partie ?

- Arcadia !

- Partie ? Que voulez-vous dire ? Où cela ? De quoi parlez-vous ? "

Poli tapa du pied.

" Je ne sais pas, moi ! Elle est partie, et elle a emporté une valise et quelques vêtements en laissant ce mot. Qu'attendez-vous pour le lire au lieu de me regarder avec des yeux blancs ? Oh ! ces hommes ! "

Le docteur Darell haussa les épaules et ouvrit l'enveloppe. La lettre n'était pas longue et, à part la signature anguleuse " Arkady ", elle était tracée de l'écriture cursive et ornementée particulière au transcripteur d'Arcadia.

Cher père,

Cela m'aurait vraiment fendu le cour de te faire mes adieux en personne. Je me serais peut-être laissée aller à pleurnicher comme une petite fille et je t'aurais fait honte. Je préfère donc t'écrire pour te dire à quel point tu vas me manquer, et pourtant je vais sûrement passer des vacances merveilleuses en compagnie de l'oncle Homir. Je prendrai bien soin de ma précieuse personne, et je serai de retour à la maison avant peu. En attendant, je te laisse quelque chose qui te revient.

Ta fille qui t'aime,

Arkady.

" Comment voulez-vous que je le sache ? La lettre était posée dessus, c'est tout ce que je puis vous dire. On a oublié de me prévenir, vraiment ! Si seulement sa maman vivait encore... "

Darell la congédia d'un geste.

" Je vous en prie, faites venir monsieur Anthor. "

L'opinion d'Anthor sur le sujet différa radicalement de celle du père d'Arcadia. Il ponctua ses premières réflexions de ses poings fermés, s'arracha les cheveux, puis il vira soudain à l'amertume.

" Par les Grands Espaces ! Qu'attendez-vous ? Appelez le port au visophone et demandez-leur d'entrer en contact avec l'Unimara.

- Du calme, Pelleas, il s'agit de ma fille !

- Sans doute, mais pas de votre Galaxie.

- Minute ! C'est une fille intelligente, Pelleas, et elle a soigneusement préparé son coup. Nous ferions bien de savoir ce qu'elle a dans la tête pendant que l'incident est encore tout frais. Savez-vous ce qu'est cet objet ?

- Non. Quelle importance ?

- Une grande ! C'est un capteur de son.

- Ça ? Cette boîte ?

- C'est du bricolage, mais ça fonctionne. Je l'ai essayé. Ne comprenez-vous pas ? C'est sa façon personnelle de nous faire comprendre qu'elle a pris part à nos conversations politiques. Elle sait où se dirige Homir Munn et dans quel but. Elle a décidé qu'il serait amusant de l'accompagner.

- Oh ! Grands Espaces ! gémit le jeune homme. Encore une proie toute trouvée pour la Seconde Fondation !

- Je ne vois pas pourquoi la Seconde Fondation pourrait soupçonner a priori une fillette de quatorze ans de nourrir de ténébreux desseins à son endroit - à moins que nous ne nous livrions à une manœuvre susceptible d'attirer l'attention sur elle, comme par exemple de rappeler de l'espace un astronef, sans autre raison apparente que de la faire rentrer au bercail. Oubliez-vous à qui nous avons affaire ? A quel point est tenu le voile qui

fût dotée d'éclairage. Cette dernière éventualité, cependant, elle l'excluait comme étant par trop dépourvue de romanesque. Elle préféra donc demeurer dans l'obscurité, ainsi qu'il sied à un conspirateur, retenant sa respiration et tendant l'oreille à la symphonie de bruits légers dont Homir Munn dirigeait l'orchestration.

C'étaient des bruits indistincts, tels qu'en produit un homme seul. Glissement des semelles sur le parquet, frottement de tissu contre métal, gémissement d'un fauteuil rembourré sous le poids d'un corps, déclic sec d'un appareil de contrôle ou bruit mou d'une paume venant heurter une cellule photoélectrique.

Ce fut donc du manque d'expérience que naquirent les soucis d'Arcadia. Dans les films de lecture et sur les écrans de T.V., le passager clandestin semblait doué d'une capacité illimitée de se fondre dans une perpétuelle obscurité. Bien entendu, il y avait toujours le danger de faire choir un objet en déchaînant un vacarme inopportun, il y avait Féternuement intempestif- dans les feuilletons télévisés, le héros était presque immanquablement la victime d'un rhume de cerveau révélateur ; c'était un dogme établi. Elle savait tout cela et prenait ses précautions en conséquence. Il y avait aussi la faim et la soif, auxquelles il fallait parer. Elle avait pourvu à cette éventualité au moyen de boîtes de conserve prélevées à l'office. Mais il restait des choses auxquelles les films n'avaient pas fait allusion, et Arcadia se rendit compte, avec un coup au cour, qu'en dépit des meilleures intentions du monde sa présence dans la soute ne resterait secrète qu'un temps limité.

Et à bord d'un appareil de sport monoplace tel que l'Unimara, l'espace logeable se composait essentiellement d'une pièce unique, si bien qu'il n'était même pas pensable d'envisager la possibilité de se faufiler hors de sa retraite, en profitant d'une absence de Munn.

Elle guettait avec une impatience avide les bruits avertisseurs de sommeil. Ronflait-il ou ne ronflait-il pas en dormant ? Du moins connaissait-elle la position de la couchette et savait-elle reconnaître à l'oreille le gémissement qu'elle laissait échapper sous le poids de son hôte. Elle perçut un long soupir puis un bâillement. Elle attendait dans le silence croissant, ponctué par

disposition des lieux et s'esquiva prestement. A son retour, le courage commençait à lui revenir. Homir Munn se tenait debout devant elle, drapé dans une robe de chambre fanée et bouillonnant de rage intérieure.

" Par les casernes ténébreuses de l'Espace, que f...aitez-vous à bord de cet astronef ? C...omment êtes-vous en...trée ? Que vais-je f...aire de vous ? Que si...gnifie ? "

Il aurait pu poursuivre indéfiniment sa litanie de questions. Mais Arcadia l'interrompit avec suavité. " Je voulais simplement vous accompagner, oncle Homir.

- Pourquoi ? Je ne vais nulle part.

- Vous allez sur Kalgan recueillir des renseignements sur la Seconde Fondation. "

Munn laissa échapper un cri affreux et s'effondra complètement. Un instant, Arcadia, horrifiée, crut qu'il allait avoir une crise de nerfs ou se jeter la tête contre les murs. Il tenait toujours le pistolet et elle sentit son estomac se transformer en bloc de glace en observant le redoutable objet.

" Attention... Calmez-vous. " Telles furent les seules paroles qui lui vinrent aux lèvres.

Mais, d'un effort de volonté, il recouvra un sang-froid relatif et jeta le pistolet sur la couchette avec une vigueur qui aurait pu le faire partir et forer un trou dans la coque de l'astronef.

" Comment avez-vous fait pour vous introduire dans l'appareil ? " demanda-t-il lentement, comme s'il avait saisi soigneusement chaque mot entre ses dents pour l'empêcher de trembler, avant de lui rendre la liberté.

" Rien de plus simple. Je suis entrée dans le hangar avec ma valise et j'ai dit : "Les bagages de monsieur Munn !" et le préposé m'a indiqué l'appareil du pouce, sans même lever les yeux.

- Naturellement, il va falloir que je vous ramène ", dit Homir et cette pensée leva soudain en lui une joie folle. Par l'Espace, ce n'était pas sa faute !

" Impossible, dit Arcadia, ce serait attirer l'attention.

- Comment ?

autorités hostiles, et néanmoins elle contenait à peine son impatience.

C'était sans doute le privilège de la jeunesse.

Quoi qu'il en soit, la longue randonnée signifiait maintenant conversation et non plus pensées solitaires. A coup sûr, cette conversation ne lui apportait pas grand-chose de neuf, puisqu'elle avait presque exclusivement trait à la meilleure manière de s'assurer les bonnes grâces du Seigneur de Kalgan, selon les vues de la petite futée. Propos amusants et fantaisistes et proférés néanmoins avec le plus grand sérieux.

Homir se surprit plus d'une fois à sourire en écoutant ses divagations et il se demandait dans quel abracadabrant feuilleton historique elle avait puisé ses idées invraisemblables sur le grand univers.

C'était la soirée précédant le dernier saut. Kalgan était une étoile brillante dans le vide quasi intégral des spires extrêmes de la Galaxie. Vue à travers le télescope de l'astronef, elle offrait l'apparence d'une tache éblouissante dont le diamètre était à peine perceptible.

Arcadia était assise, les jambes croisées, sur le meilleur siège. Elle portait un pantalon et une chemise quelque peu étriquée appartenant à Homir. Sa propre garde-robe, plus féminine, avait été lavée et repassée en prévision de l'atterrissage.

" Je vais écrire des romans historiques ", dit-elle. Le voyage l'enchantait. L'oncle Homir l'écoutait volontiers et il était tellement plus agréable de parler lorsqu'on avait en face de soi une personne vraiment intelligente qui prenait au sérieux ce que vous disiez.

Elle continua :

" J'ai lu des tas de livres sur les grands hommes qui ont participé à l'histoire de la Fondation : Seldon, Hardin, Mallow, Devers et les autres. J'ai lu la plupart de vos écrits sur le Mulet, mais c'est beaucoup moins drôle lorsque la Fondation est vaincue. N'aimeriez-vous pas mieux lire une histoire dont on aurait expurgé les événements stupides et tragiques ?

qu'il a prises sur Trantor. Tout est maintenant en ruine, mais son aspect demeure stupéfiant. Je voudrais bien le revoir. En fait... Homir !

- Oui?

- Pourquoi n'irions-nous pas faire un tour de ce côté lorsque nous en aurons terminé avec Kalgan ? "

Un peu de son ancienne terreur reparut sur le visage de Munn.

" Comment ? Ne te mets pas de pareilles idées dans la tête. Il s'agit d'affaires sérieuses et non point d'un voyage d'agrément. Ne l'oublie pas.

- Ce sont des affaires sérieuses, se récria-t-elle, nous pourrions trouver des mines de documents sur Trantor. Ne pensez-vous pas ?

- Absolument pas. " Il se dressa sur ses pieds. " Maintenant

écarte-toi de l'ordinateur. Nous allons procéder au dernier saut et ensuite tu iras te coucher. " L'atterrissage présentait au moins un avantage ; il en avait assez de chercher le sommeil, étendu sur le plancher métallique, avec un manteau pour tout matelas.

Les calculs n'étaient pas difficiles. Le Manuel des routes de l'espace était fort explicite sur le trajet Fondation-Kalgan. Il y eut la secousse fugace du passage intemporel à travers l'hyperespace, et la dernière année-lumière se trouva franchie.

Le soleil de Kalgan était maintenant un soleil véritable - vaste, brillant et d'un blanc jaunâtre ; invisible derrière les hublots qui s'étaient automatiquement fermés du côté exposé à ses rayons.

Kalgan n'était plus qu'à une nuit de distance.

De tous les mondes qui composaient la Galaxie, Kalgan était sans nul doute celui qui possédait l'histoire la plus exceptionnelle. Celle de la planète Terminus, par exemple, était celle d'une ascension quasi ininterrompue ; celle de Trantor, autrefois capitale de la Galaxie, d'un déclin quasi ininterrompu. Mais Kalgan...

Si bien que, pour une décennie, Kalgan se trouva jouer le rôle étrange de métropole régnant sur le plus grand Empire depuis la fin de l'Empire Galactique lui-même.

Puis, avec la mort du Mulet, vint la chute, aussi brutale que l'avait été l'ascension. La Fondation fit sécession. Et à sa suite, la plus grande partie des dominions du Mulet. Cinquante ans plus tard, il ne restait plus, tel un rêve d'opiomane, que le souvenir effarant de cette brève période de pouvoir. Kalgan ne s'en était jamais complètement remise. Jamais elle ne redeviendrait cet insouciant monde du plaisir qu'elle avait été, car le goût du pouvoir ne relâche jamais entièrement son emprise. Au lieu de cela, elle vécut sous la fêrule d'une suite d'hommes que la Fondation nommait les Seigneurs de Kalgan, mais qui, à l'image du Mulet dont c'était le titre unique, se faisaient appeler "Premier Citoyen", tout en maintenant la fiction qu'ils étaient aussi des conquérants.

L'actuel Seigneur de Kalgan était en place depuis cinq mois. Il avait originellement accédé à ce poste en vertu de son grade d'amiral en chef de la flotte kalganienne, d'une part, et d'un déplorable manque de précautions de la part du précédent Seigneur, d'autre part. Cependant nul, sur Kalgan, n'était assez stupide pour vérifier de trop près et pendant trop longtemps la question de sa légitimité. Les événements de ce genre font partie de la fatalité et il vaut mieux les accepter comme tels.

Cependant, cette loi de la jungle qui permet au plus apte de survivre, si elle constitue une prime à la cruauté et au crime, permet parfois aux véritables talents de se manifester. Le Seigneur Stettin possédait une compétence indéniable et n'était pas de ceux que l'on mène facilement par le bout du nez.

La tâche n'était pas des plus faciles pour Son Eminence le Premier Ministre, qui, avec une superbe impartialité, avait servi le précédent Seigneur comme l'actuel et qui, veuille le destin lui prêter vie, servirait le suivant avec non moins d'honnêteté.

La tâche n'était pas plus facile pour Dame Callia, qui était pour Stettin plus qu'une amie et cependant moins qu'une épouse.

Ce soir-là, les trois personnages se trouvaient seuls dans les appartements privés du Seigneur Stettin. Le Premier Citoyen, massif et resplendissant dans l'uniforme d'amiral qu'il

accepter des besognes déplaisantes. Les premiers succès sont souvent éphémères. Et tous ceux qui ont attaqué la Fondation, au cours de l'histoire, l'ont fait à leur détriment. Le Mulet lui-même eût fait preuve de sagesse en limitant ses ambitions... "

Il y avait des larmes dans les yeux bleus et vides de Dame Callia. Poochie l'avait à peine vue au cours des derniers jours. Ce soir, il avait promis de lui consacrer sa soirée et voilà que cet homme horrible, maigre et grisonnant avait imposé son odieuse présence. Et Poochie se laissait faire. Elle n'osait pas ouvrir la

bouche, redoutant même les conséquences du sanglot qu'elle avait laissé échapper.

Mais Stettin s'exprimait maintenant de cette voix dure et impatiente qui lui faisait horreur :

" Vous êtes l'esclave d'un passé révolu. La Fondation est plus importante en volume et en population, mais la toile dont elle est tissée est des plus lâches. Au premier coup de boutoir, elle s'effritera. C'est uniquement la force d'inertie qui maintient sa cohésion ; une force d'inertie que je suis assez puissant pour réduire à néant.

" Vous vous hypnotisez sur les jours anciens où la Fondation était la seule à posséder la puissance atomique. Ils ont été assez heureux pour échapper aux ultimes coups de boutoir de l'Empire finissant, et ne trouver devant eux qu'une troupe anarchique de Seigneurs de la Guerre dénués de cervelle, qui ne pouvaient opposer aux engins atomiques de la Fondation que des carcasses sans valeur et des reliques dépareillées.

" Mais le Mulet, mon cher Meirus, a changé tout cela. Il a répandu à travers la Galaxie la connaissance que la Fondation avait jalousement gardée pour elle et l'a privée à tout jamais de son monopole scientifique. Nous sommes de taille à les affronter.

- Et la Seconde Fondation ? demanda Meirus froidement.

- Et la Seconde Fondation ? répéta Stettin, non moins froidement. Connaissez-vous ses intentions ? Il lui a fallu dix ans pour mettre un terme aux exploits du Mulet, à supposer qu'on puisse lui en attribuer le mérite, ce dont je doute. Savez-vous que bon nombre de psychologues et de sociologues de la Fondation

fallait davantage. Il voulait des héritiers qui puissent servir de trait d'union entre ses futurs dominions, ce que le Mulet n'avait jamais possédé, et c'est pourquoi son Empire n'avait pas survécu à sa vie étrange et inhumaine. Lui, Stettin, avait besoin d'un rejeton issu des grandes familles historiques de la Fondation, qui lui permettrait d'opérer la fusion des dynasties.

Il s'interrogea pour découvrir la raison qui l'empêchait de se débarrasser de Callia sur-le-champ. L'opération se ferait sans douleur. Elle pleurnicherait un peu... Mais il chassa cette idée. Après tout, elle avait ses qualités... occasionnellement.

Callia retrouvait peu à peu ses esprits. L'influence de Barbe-Grise avait disparu, et le visage de granit de son Poochie s'adoucissait. Elle se souleva d'un seul élan fluide et fondit de tendresse :

" Tu ne vas pas me gronder, n'est-ce pas ?

- Non. " Il lui donna machinalement quelques tapes amicales.

" Maintenant, tiens-toi tranquille un moment, veux-tu ? J'ai besoin de réfléchir.

- Poochie, dit-elle après une pause.

- Qu'y a-t-il ?

- Poochie, l'homme est accompagné d'une petite fille, c'est toi qui l'as dit, tu te souviens ? Pourrai-je la voir, lorsqu'elle viendra ? Je n'ai jamais...

- Pourquoi veux-tu que je lui demande de se faire accompagner de cette gamine ? Veux-tu que je transforme ma salle d'audience en salle de classe ? Cesse de dire des sottises, Callia.

- Mais je m'occuperai d'elle, Poochie. Tu n'auras pas à te

soucier d'elle. C'est que je ne vois jamais d'enfants, et tu sais pourtant combien je les aime. "

Il lui lança un regard sardonique. Elle ne se lassait jamais de cette antienne. Elle aimait les enfants, c'est-à-dire ses enfants à lui, c'est-à-dire ses enfants légitimes ; une façon détournée de lui demander le mariage ! Il se mit à rire.

billet de dix crédits et lorsqu'elle l'avait échangé contre des kalganids, elle avait obtenu une liasse terriblement épaisse.

Elle avait même changé de coiffure - les cheveux mi-courts par-derrière avec deux boucles lustrées à chaque tempe. Ils avaient été soumis à un traitement qui les faisait paraître plus dorés que jamais : ils rutilaient positivement.

Mais ceci, c'était le plus beau de tout. Assurément, le palais du Seigneur Stettin n'était ni aussi imposant ni aussi luxueux que les théâtres, ni aussi mystérieux ni aussi historique que le vieux palais du Mulet - dont ils avaient tout juste aperçu les tours solitaires dans leur traversée aérienne de la planète - mais imaginez un peu : un véritable Seigneur ! L'excès de la gloire lui tournait la tête.

Et pas seulement cela. Elle se trouvait actuellement face à face avec la maîtresse du Seigneur Stettin. Le mot fascinait Arcadia, car elle savait le rôle que de semblables femmes avaient joué dans l'histoire ; elle connaissait leur séduction et leur puissance. En réalité, elle avait souvent rêvé de devenir elle-même une de ces resplendissantes et toutes-puissantes créatures, mais malheureusement, les maîtresses n'étaient pas à la mode sur la Fondation pour le moment et, en outre, son père ne serait probablement pas d'accord si l'éventualité se présentait.

Bien entendu, Dame Callia ne répondait pas entièrement à l'idée que se faisait Arcadia du personnage. Tout d'abord elle était plutôt grassouillette, et ne paraissait ni mauvaise ni dangereuse. Simplement fanée et myope. Elle avait la voix haut perchée et non pas ce timbre un peu rauque de contralto, et...

" Voulez-vous une autre tasse de thé, mon enfant ? demanda Callia.

- Je prendrais volontiers une autre tasse, Votre Grâce. (Peut-être aurait-elle dû dire Votre Altesse ?)

" Vous portez là de fort belles perles, Madame, continua Arcadia avec la condescendance d'un connaisseur. (Après tout, " Madame " était peut-être le terme le plus approprié, pour la compagne du Premier Citoyen.)

l'école. Mais ces temps sont révolus. Il n'existe plus de Marchands ; ils ont été remplacés par des corporations et autres organismes de ce genre.

- Vraiment ? Quel dommage ! Alors, s'il n'est pas Marchand, de quoi s'occupe monsieur Munn ?

- Oncle Homir est bibliothécaire. "

Callia porta la main devant sa bouche et laissa échapper un petit rire qui ressemblait à un pépiement.

" Vous voulez dire qu'il s'occupe de vidéo-livres ? Miséricorde ! Quelle sotte occupation pour un adulte !

- C'est un excellent bibliothécaire, Madame. C'est une situation qui jouit d'une grande considération dans notre pays. (Elle reposa sur la table métallique couleur de lait la petite tasse à thé iridescente.)

- Mais, chère enfant, dit l'hôtesse navrée, je ne voulais pas vous offenser. C'est certainement un homme très cultivé. Je l'ai bien vu tout de suite à ses yeux. Ils sont tellement intelligents. Et il faut qu'il soit brave pour vouloir pénétrer dans le palais du Mulet.

- Brave ? " Arcadia fut aussitôt sur le qui-vive. Voilà l'indice qu'elle attendait. Intrigues ! Intrigues ! Avec une expression de suprême indifférence, elle demanda en examinant son pouce : " Il faut donc être brave pour solliciter l'autorisation de pénétrer dans le palais du Mulet ?

- Vous ne saviez pas ? " Elle baissa la voix en roulant des yeux. " Sur son lit de mort, le Mulet a donné des ordres pour que nul n'y pénètre avant que soit réalisé l'Empire Galactique. Nul sur Kalgan n'oserait pénétrer dans le palais interdit.

- C'est une pure superstition, dit Arcadia après un instant de réflexion.

- Ne dites pas une chose pareille ! C'est aussi ce que prétend Poochie. Mais il feint d'y croire pour mieux garder son emprise sur la population. Néanmoins, il n'y met jamais les pieds, je l'ai bien remarqué. Et Thallos, qui était Premier Citoyen avant Poochie, faisait de même. " Une idée passa soudain par l'esprit de

- Vous l'avez sans doute remarqué, poursuivit Arcadia, après la défaite de la Fondation par le Mulet, le Plan Seldon fut frappé de paralysie et, depuis ce temps, il n'a jamais retrouvé son activité. Alors, sur qui pouvons-nous compter pour former le second Empire ?

- Le second Empire ?

- Oui, il faudra bien un jour en venir là, mais par quel moyen ? C'est là que réside le problème, voyez-vous. D'autre part, il y a la Seconde Fondation.

- La Seconde Fondation ? fit Callia, l'air complètement perdu.

- Oui, ce sont les planificateurs de l'histoire qui suivent les traces de Seldon. Ils ont donné un coup d'arrêt aux visées expansionnistes du Mulet, car son action était prématurée, mais à présent, il se peut qu'ils apportent leur soutien à Kalgan.

- Pourquoi ?

- Parce que Kalgan est le monde le mieux placé pour constituer le noyau d'un nouvel Empire. "

Callia parut saisir vaguement cette notion.

" Vous voulez dire que Poochie va être appelé à former un nouvel Empire ?

- Il est difficile de l'affirmer en toute certitude. Oncle Homir le pense, mais il lui faudrait consulter les archives du Mulet pour asseoir sa conviction.

- Tout cela est bien compliqué ", dit Callia d'un air incertain.

Arcadia en resta là. Elle avait fait de son mieux.

Le Seigneur Stettin était d'assez méchante humeur. L'entrevue avec le pied-plat venu de la Fondation ne lui avait guère apporté de satisfactions. Pis : elle ne lui avait causé que de l'embarras. Etre le potentat absolu de vingt-sept mondes, le grand maître de la plus grande machine militaire de toute la Galaxie, nourrir les plus hautes ambitions de tout l'univers - et en être réduit à discuter de fariboles avec un rat de bibliothèque !

Enfer et damnation !

On lui demandait d'enfreindre les coutumes de Kalgan, de permettre que le palais du Mulet fût mis à sac, et tout cela pour fournir à un vieil idiot la matière d'un nouveau livre ? La cause de la science ! Les droits sacrés de la connaissance ! Grande Galaxie !

- Elle m'a dit que le Plan Seldon avait été modifié et qu'une autre Fondation, située je ne sais où, s'apprêtait à faire de toi le fondateur d'un nouvel Empire. Elle a prétendu que monsieur Munn était un très grand savant, et qu'il trouverait la preuve de ce qu'il avance dans les archives du Mulet. Je n'ai absolument rien omis. Tu es fâché ? "

Mais Stettin ne répondit pas. Il quitta la pièce en toute hâte, suivi par le regard lugubre des yeux bovins de Callia. Avant que l'heure fût écoulée, deux plis, au sceau officiel du Premier Citoyen, furent expédiés. L'un d'eux eut pour effet de lancer dans l'espace cinq cents astronefs de ligne, en vue d'effectuer ce que l'on appelait en termes officiels des " grandes manœuvres ". L'autre jeta un simple particulier dans la plus grande confusion.

Homir Munn interrompit ses préparatifs de départ lorsque le second de ces ordres le toucha. Il s'agissait évidemment de

l'autorisation officielle de pénétrer dans le palais du Mulet. Il n'arrêtait pas de le lire et de le relire et il en éprouvait un sentiment tout autre que de la joie.

Mais Arcadia était ravie. Elle savait ce qui s'était passé.

Ou, du moins, elle s'imaginait le savoir.

Poli déposa le petit déjeuner sur la table sans quitter de l'œil le téléscripneur qui dégorgeait les bulletins apportant les nouvelles du jour. Cette ubiquité de l'œil était facilement réalisable sans compromettre le rendement du travail. Puisque tous les plats étaient enveloppés individuellement dans un récipient stérile, qui servait en même temps d'autocuiseur que l'on jetait à la poubelle après usage, son rôle se réduisait, en l'occurrence, à choisir le menu, à déposer les mets sur la table et à emporter les résidus, une fois le repas terminé.

Ce qu'elle vit lui tira un claquement de langue et un faible gémissement de compassion rétrospective.

" Les gens sont si méchants ", dit-elle, à quoi Darell répliqua par un " Hum " peu compromettant.

Sa voix prit ce timbre criard qu'elle adoptait automatiquement lorsqu'elle se préparait à déplorer la méchanceté du monde.

suis bien sotte de mettre en doute sa valeur. Et l'autre Fondation n'est pas moins coupable. Ils pourraient arrêter Kalgan dès maintenant pour le plus grand bien de tout un chacun. Il faudra bien qu'ils y arrivent, mais pensez-vous qu'ils auraient l'idée d'intervenir avant qu'on ait commencé le gâchis ? "

Le docteur Darell leva les yeux.

" Vous disiez quelque chose, Poli ? "

Poli écarquilla les yeux puis les rétrécit avec colère.

" Rien, docteur, absolument rien du tout ! Autant vaudrait tomber raide mort dans cette maison que de prononcer une seule parole. On vous dit toujours, courez par-ci, courez par-là, mais essayez seulement de dire un mot... " Et elle disparut en maugréant.

Son départ fit sur Darell aussi peu d'impression que son discours.

Kalgan ? Plaisanterie ! Un ennemi purement physique ! Ceux-là avaient toujours été vaincus.

Pourtant, il ne pouvait s'isoler de cette stupide crise. Sept jours plus tôt, le Maire lui avait demandé d'accepter le poste d'Administrateur de la Recherche et du Développement. Il avait promis une réponse pour aujourd'hui.

Eh bien...

Il s'agitait, en plein désarroi. Pourquoi l'avoir choisi, lui ? Et cependant, pouvait-il refuser ? Son attitude paraîtrait étrange, et il n'osait pas se singulariser. Après tout, que lui importait Kalgan ? A ses yeux, il n'y avait, il n'y avait toujours eu qu'un seul et unique ennemi.

Tant que sa femme avait vécu, il n'était que trop heureux de se

dérober à la tâche, de se cacher. Ces longues journées tranquilles sur Trantor, avec autour d'eux les ruines du passé ! Le silence d'un monde dévasté dispensateur d'oubli !

Mais elle était morte. Cette quiétude avait duré en tout et pour tout moins de cinq années. Et après, il savait qu'il ne pourrait plus vivre qu'en combattant cet ennemi redoutable et

détecter et de domestiquer les émotions humaines, il s'agissait d'en déduire le circuit électronique convenable qui permettrait de mettre au point, dans les plus infimes détails, l'encéphalographie sur lequel l'anomalie ne saurait manquer d'être mise en évidence.

Et maintenant, Kleise était ressuscité dans la personne de son jeune et ardent élève, Anthor.

Folie ! Folie ! Que faire de ses graphiques et des schémas psychiques des personnes influencées ? Il y avait des années qu'il avait appris à les identifier... En était-il plus avancé ? Ce n'est pas l'outil qu'il lui fallait, mais le bras. Pourtant il devait se résigner à suivre Anthor, puisque c'était la voie la moins dangereuse.

De même qu'il allait devenir Administrateur de la Recherche et du Développement. La voie la moins dangereuse. Et ainsi, il demeurerait un conspirateur au sein même de la conspiration.

Sa pensée se porta un instant sur Arcadia, mais il la repoussa avec un frisson. S'il n'avait tenu qu'à lui, nul si ce n'est lui-même ne se fût exposé au danger. S'il n'avait tenu qu'à lui...

Il sentait la colère monter en lui - contre le défunt Kleise, contre Anthor, tous ces idiots bien intentionnés...

Elle saurait bien se débrouiller. C'était une petite fille qui possédait déjà une grande maturité intellectuelle.

Elle saurait bien se débrouiller.

C'était un murmure intérieur...

En était-elle vraiment capable ?

Au moment précis où le docteur Darell se posait la question avec angoisse, elle se trouvait assise dans l'antichambre glacialement austère des bureaux exécutifs du Premier Citoyen de la Galaxie. Elle attendait depuis une demi-heure, laissant errer lentement ses regards sur les murs. Deux gardes armés étaient postés à la porte lorsqu'elle était entrée en compagnie de Homir Munn. Ils ne s'y trouvaient pas les autres fois.

Elle était seule à présent, et pourtant elle était sensible à l'hostilité latente qui émanait des meubles mêmes qui garnissaient la pièce. Et cela pour la première fois.

Elle ne s'expliquait pas la raison de ce sentiment.

- Je le connais. C'était un renégat issu de la Fondation, qui a fouillé la Galaxie à la recherche de la Seconde Fondation, n'est-ce pas ?

- Ce n'était pas exactement un renégat, Arkady. Le Mulet l'avait converti.

- C'est bonnet blanc et blanc bonnet.

- Cette recherche dont tu parles était une tâche sans issue. Les archives originales de la Convention Seldon, qui consacraient la création des deux Fondations, il y a plusieurs siècles, ne font qu'une seule allusion à la Seconde Fondation. Elles indiquent qu'elle a son siège à l'autre bout de la Galaxie, à Star's End. Ce sont là tous les renseignements dont disposaient le Mulet et Pritcher. Ils ne possédaient aucun moyen d'identifier la Seconde Fondation, même s'ils avaient découvert sa retraite. Quelle folie !

" Ils possèdent des archives... " il se parlait à lui-même, mais Arcadia écoutait de toutes ses oreilles " qui doivent couvrir un millier de mondes, et cependant le nombre de planètes qui s'offraient à leurs investigations doit avoisiner le million, et notre situation n'est guère meilleure.

- Chhhhhuttt ! " interrompit Arcadia à mi-voix. Homir se pétrifia sur place et reprit lentement ses esprits. Et maintenant, Homir se trouvait en présence du Seigneur Stettin, tandis qu'Arcadia l'attendait à l'extérieur, le cour serré

par une angoisse dont elle ne s'expliquait pas la raison. C'était plus effrayant que tout, cette crainte irraisonnée !

De l'autre côté de la porte, Homir, de son côté, vivait sur une mer de gélatine. Il luttait de toutes ses forces pour se retenir de bégayer, et bien entendu, c'était tout juste s'il parvenait à articuler distinctement deux mots consécutifs.

Le Seigneur Stettin était en grand uniforme, un mètre quatre-vingt-dix, la mâchoire puissante et la bouche dure. Il scandait ses phrases de ses gros poings arrogants.

" Je vous ai donné deux semaines et vous me tenez des propos à dormir debout. Allons, dites-moi le pire. Ma flotte sera-t-elle mise en charpie ? Devrai-je combattre les fantômes de la

questions que moi ; vous pouvez remarquer, dans le métal, des défauts qui pourraient m'échapper. Allons, vous toucherez une juste récompense ; vous recevrez votre part du butin. Qu'espérez-vous donc, sur la Fondation ? Conjurerez-vous une défaite qui est peut-être inévitable ? Pake traîner la guerre en longueur ? Ou s'agit-il simplement d'un désir patriotique de mourir pour votre pays ?

- Je... je... (Munn fut incapable d'en dire davantage. Les mots se refusaient à sortir de sa bouche.)

- Vous resterez, dit le Seigneur de Kalgan avec confiance. Vous n'avez pas le choix. Un instant, j'oubliais... Selon des renseignements qui me sont parvenus, votre nièce appartiendrait à la famille de Bayta Darell.

- Oui, dit Homir en sursautant. (Dans l'état où il se trouvait, il se sentait incapable de dire autre chose que la vérité.)

- S'agit-il d'une famille influente de la Fondation ? "

Homir hocha la tête.

" On ne tolérerait pas qu'il lui fût fait le moindre mal.

- Du mal ! Allons donc ! Ne soyez pas stupide ; c'est exactement le contraire que je médite. Quel âge a-t-elle ?

- Quatorze ans.

- Tiens ! Eh bien, ni la Fondation ni Hari Seldon lui-même ne possèdent le pouvoir d'arrêter le temps ni d'empêcher les jeunes filles de devenir des femmes. "

Là-dessus, il tourna les talons et se dirigea vers une porte dissimulée par une draperie, qu'il ouvrit violemment.

" Par l'Espace, tonna-t-il, pour quelle raison avez-vous traîné en ce lieu votre tremblante carcasse ? "

Dame Callia fixa sur lui des yeux papillotants et dit d'une petite voix humble :

" Je ne savais pas que vous aviez un visiteur.

- Maintenant, vous le savez. Nous en reparlerons plus tard. Pour l'instant, filez, et vite ! "

On entendit le bruit de ses pas précipités s'évanouir dans le couloir.

" Ce n'est que le dernier épisode d'un intermède qui n'a que trop duré, dit-il en se retournant. Nous en verrons bientôt la fin. Quatorze ans, avez-vous dit ? "

- Il ne partira pas. Poochie le gardera ici pour toujours. Mais vous ne devez pas rester. Oh ! mon enfant, ne comprenez-vous pas ?

- Non ! " D'un effort, Arcadia avait arrêté l'opération. " Je ne comprends pas. "

Dame Callia entrecroisa convulsivement les mains.

" Vous devez rentrer pour avertir votre peuple que la guerre va commencer. N'est-ce pas clair ? " Paradoxalement, le paroxysme de la terreur semblait avoir conféré à ses pensées et à ses paroles une lucidité absolument étrangère à son caractère. " Maintenant, venez ! "

Elles sortirent par un autre chemin, passèrent devant des personnalités officielles qui les suivaient avec des yeux ronds, mais ne voyaient pas de raison d'arrêter une personne sur laquelle le Seigneur de Kalgan pouvait, seul, porter la main avec impunité.

Des gardes claquaient des talons et présentaient les armes, au franchissement des portes.

Arcadia ne respira librement qu'une fois achevé ce voyage qui lui avait paru durer un siècle - et pourtant, depuis le moment où elle avait répondu à l'appel de l'index éloquentement recourbé, jusqu'à l'instant où elle émergea à la grille extérieure, au milieu de la foule et du bruit lointain de la circulation, il s'était écoulé tout juste vingt-cinq minutes.

Elle se retourna, avec dans les yeux une expression terrifiée.

" Je... je ne sais pas pour quelle raison vous faites cela, Madame, mais je vous remercie. Que va-t-il advenir de l'oncle Homir ?

- Je ne sais pas, gémit l'autre. Allez-vous-en ! Filez droit au spatioport. N'attendez pas ! Peut-être vous cherche-t-il déjà, à cette même minute. "

Pourtant Arcadia s'attardait. Elle allait abandonner Homir. Maintenant qu'elle se sentait à l'air libre, les soupçons s'éveillaient tardivement en elle.

" Que vous importe qu'il me recherche ? "

Dame Callia se mordit la lèvre et murmura :

fouetter le visage d'Arcadia et souleva une mèche de cheveux sous le capuchon garni de fourrure légère que Callia lui avait donné.

" Où dois-je vous conduire, Madame ? "

Elle s'efforça désespérément de donner à sa voix le timbre grave qui empêcherait de la faire reconnaître pour une enfant.

" Combien y a-t-il de spatioports dans la cité ?

- Deux. Lequel préférez-vous ?

- Quel est le plus proche ? " Le chauffeur la dévisagea. " Kalgan Central, Madame.

- L'autre, s'il vous plaît. J'ai de l'argent. (Elle tenait à la main un billet de vingt kalganids. Elle n'avait aucune notion de sa valeur, mais le chauffeur eut un sourire connaisseur.)

- Comme vous voudrez, Madame. "

Elle rafraîchit sa joue au contact des coussins légèrement moisiss. Les lumières de la cité se déplaçaient nonchalamment sous elle.

Que devait-elle faire ? Que devait-elle faire ?

C'est à ce moment qu'elle s'aperçut qu'elle n'était qu'une sotte petite fille, bien loin de son père, et effrayée. Ses yeux étaient pleins de larmes et, au plus profond de sa gorge, il y avait un petit cri muet qui lui faisait mal.

Elle ne craignait pas d'être rejointe par le Seigneur Stettin. Dame Callia y pourvoirait. Dame Callia ! Vieille, grasse, stupide, mais qui tenait néanmoins à son Seigneur. Tout était clair maintenant, parfaitement clair.

Le thé qu'elle avait pris chez Callia, et où elle s'était montrée si subtile ! Intelligente petite Arcadia ! Quelque chose du fond d'elle-même montait à sa gorge et la poussait à se haïr. Ce thé n'était qu'une manœuvre, et Stettin avait été lui-même manœuvré de telle sorte que Homir avait reçu l'autorisation de visiter le palais, après tout. C'était elle, la sotte Callia, qui l'avait voulu, en s'arrangeant pour que l'intelligente petite Arcadia lui fournît un prétexte vraisemblable, un prétexte qui n'éveillerait aucun soupçon dans l'esprit des victimes et n'exigerait d'eux qu'un minimum de participation.

Dans ce cas, pourquoi était-elle libre ? Homir, bien entendu, était prisonnier...

TRANTOR : ... Vers le milieu de l'interrègne, Trantor était une ombre. Au sein des ruines colossales, vivait une petite communauté de fermiers...

ENCYCLOPEDIA GALACTICA

Rien ne ressemble ou n'a jamais ressemblé à un spatioport grouillant d'activité, aux confins de la capitale d'une planète populeuse. Il y a les gigantesques machines, reposant immobiles dans leurs berceaux. Si vous choisissiez judicieusement votre moment, il y a le spectacle impressionnant d'un colosse qui se pose, ou plus frappant encore, le décollage et l'accélération rapide d'une bulle d'acier. Et pourtant, toutes ces opérations se déroulent dans un silence relatif. L'énergie motrice est fournie par le déchaînement insonore des nucléons, au sein de la matière, qui se transforment en combinaisons plus compactes.

L'aire d'envol et d'atterrissage proprement dite occupe quatre-vingt-dix pour cent du spatioport. Des kilomètres carrés sont réservés aux machines, aux hommes qui les desservent et aux ordinateurs qui opèrent pour le compte des uns et des autres.

Cinq pour cent seulement sont attribués aux flots d'humanité pour qui le spatioport est un tremplin vers toutes les étoiles de la Galaxie. Certes, bien peu, parmi cette masse anonyme et multicéphale, s'arrêtent pour réfléchir à la toile technologique tissée à travers l'espace. Quelques-uns s'étonneront peut-être, à l'occasion, des milliers de tonnes que représentent ces engins d'acier qui paraissent si petits, à distance. L'un de ces cylindres cyclopéens, pourrait - et pourquoi pas ? - manquer le rail invisible qui le guide, et venir s'écraser à plusieurs centaines de mètres du point d'atterrissage prévu - à travers la verrière de l'immense salle d'attente, par exemple - si bien qu'une fine vapeur organique et quelques traces de phosphates pulvérulents marqueraient, seules, le passage d'un millier d'hommes.

Eventualité hautement improbable, néanmoins, vu le prodigieux déploiement de dispositifs de sécurité ; et seuls des névrosés pourraient envisager un instant cette possibilité.

Alors, quelles sont leurs préoccupations ? Il ne s'agit pas seulement d'une foule, voyez-vous. Mais d'une foule animée d'un propos. Ce propos plane au-dessus du terrain et épaissit

cogner. Je vais te dire une bonne chose. Je crois qu'elle a des ennuis.

- Tais-toi, Papa ! Ça peut arriver à n'importe qui de te cogner. " Mais elle rejoignit Arcadia sur la valise, qui gémit sinistrement sous la surcharge, et entoura de son bras les tremblantes épaules de la fillette. " Vous fuyez quelqu'un, mon cour ? N'ayez pas peur de vous confier à moi, je vous aiderai. "

Arcadia se tourna vers les bienveillants yeux gris de la femme et sentit ses lèvres trembler. Une partie de son cerveau lui disait que c'était là des gens de Trantor qu'elle pouvait suivre, qui lui permettraient de demeurer sur cette planète jusqu'au moment où elle aurait pris une décision sur la conduite à suivre, sur le lieu vers lequel il convenait de diriger ses pas. Et une autre partie de son cerveau, dans un tumulte incohérent, clamait avec infiniment

plus de véhémence qu'elle ne se souvenait pas de sa mère, qu'elle était lasse jusqu'à la mort de combattre l'univers, qu'elle désirait se blottir dans la douce tiédeur d'un giron, sous la protection de bras accueillants, que si sa mère avait vécu, elle aurait pu... elle aurait pu...

Et pour la première fois de la nuit, elle se mit à pleurer, à pleurer comme un bébé, sans fausse honte ; se cramponnant au corsage démodé qu'elle trempait de ses larmes, cependant que des bras tendres se refermaient sur elle et qu'une main douce caressait ses cheveux.

" Papa ", au comble de l'embarras, regardait la scène en jouant futilement avec un mouchoir, qui, sitôt apparu, lui fut arraché des mains. D'un regard, " Maman " lui enjoignit de se tenir tranquille. Autour du petit groupe, la foule affluait et reflétait avec cette indifférence totale qui caractérise les foules hétérogènes, où qu'elles se trouvent. Ils étaient véritablement seuls.

Le ruisseau de larmes finit par se tarir et Arcadia esquissa un faible sourire tout en tamponnant ses yeux rougis avec le mouchoir d'emprunt.

" Je suis désolée, murmura-t-elle. Je...

- Chhhhhut, chhhhhut, ne parlez pas, dit Maman avec embarras. Reposez-vous simplement pendant un moment.

" Je ne sais pas. Nous étions seulement en visite. Oncle Homir avait une affaire à traiter avec le Seigneur Stettin, mais... "

Le frisson qui la parcourut n'était pas joué. C'était de l'authentique.

Papa était impressionné.

" Avec le Seigneur Stettin ? Votre oncle doit être un homme bien influent.

- Je ne sais pas de quoi il était question, mais le Seigneur Stettin insistait pour que je reste... (Elle évoquait les derniers mots de Dame Callia. Puisque Callia était experte en la matière, l'histoire pouvait servir une seconde fois.)

- Et pourquoi vous ? demanda Maman intéressée, après une pause.

- Je ne connais pas la raison exacte. Il... voulait m'inviter à dîner en tête à tête, mais je n'ai pas voulu, car j'exigeais que l'oncle Homir assistât au repas. Il me regardait d'une drôle de façon et n'arrêtait pas de me tenir l'épaule. "

Papa avait la bouche entrouverte, mais Maman fut soudain toute rouge et furieuse.

" Quel âge avez-vous, Arcadia ?

- Bientôt quatorze ans et demi. "

Maman eut une brusque aspiration.

" Je ne comprends pas qu'on laisse vivre de pareilles gens ! Les chiens de rue valent mieux qu'eux ! C'est lui que vous fuyez, n'est-ce pas ? "

Arcadia hocha la tête.

" Papa, rends-toi aux Renseignements et informe-toi du moment exact où l'astronef pour Trantor se posera dans son berceau. Dépêche-toi. "

Mais Papa fit un pas et s'arrêta. Un fracas de paroles métalliques retentissait au-dessus de leurs têtes et cinq mille paires d'yeux se tournèrent, intriguées, vers le ciel.

" Mesdames, messieurs, disait la voix avec une force contenue,

mailles, avec toutes les implications psychologiques que comporte cette sensation d'être pris dans un piège.

Il se trouvait maintenant au niveau des ceintures, les mailles étant larges de trois mètres dans chaque direction. Papa se trouva seul dans son carré de neuf mètres carrés, cependant que les mailles voisines étaient combles. Il se sentait ainsi spectaculairement isolé, mais il savait qu'en franchissant l'une de ces lignes brillantes pour

se fondre dans l'anonymat du groupe, il aurait déclenché un relais et l'intervention du fouet neuronique.

Il attendit donc.

Il distinguait, par-dessus les têtes bizarrement immobiles, le mouvement lointain d'une rangée de policiers couvrant toute la largeur de la salle et inspectant carré lumineux par carré lumineux.

Un long moment s'écoula avant qu'un uniforme pénétrât dans son carré. Le policier nota soigneusement ses coordonnées dans un calepin officiel.

" Vos papiers ! "

Papa obéit et ils furent feuilletés d'un doigt expert.

" Vous vous appelez Preem Palver, de Trantor, séjournant sur Kalgan pour une durée d'un mois, rentrant à Trantor. Répondez par oui ou par non.

- Oui, oui.

- Quelles sont les raisons de votre présence sur Kalgan ?

- Je suis le représentant commercial de notre coopérative agricole. Je suis venu négocier des accords avec le Département de l'Agriculture de Kalgan.

- Hum... votre femme vous accompagne ? Où est-elle ? Son nom figure sur vos papiers.

- Excusez-moi, ma femme se trouve aux... (Il fit un geste.) " Hanto ! " cria le policier. Un second uniforme le rejoignit. " Une autre femme aux toilettes, dit le premier sèchement. Par la Galaxie, l'endroit doit être plein à craquer. Inscrivez son nom. " Il lui indiqua l'orthographe du nom dans les papiers. " Quelqu'un d'autre vous accompagne ?

- Allez-vous-en, interrompit Maman, soudain. Lorsque nous aurons besoin de vos services, nous vous appellerons, espèce de gros plein de soupe. "

Le policier serra les lèvres.

" Ne les quittez pas de l'oeil, Hanto. Je vais chercher le lieutenant.

- Puissiez-vous vous casser une jambe ! " lui lança Maman. Quelqu'un éclata d'un rire vite étouffé.

La fouille tirait à sa fin. La foule devenait dangereusement nerveuse. Quarante-cinq minutes s'étaient écoulées depuis la descente du gril et c'est un trop long délai pour un résultat optimal. C'est pourquoi le lieutenant Dirige marchait en toute hâte vers l'endroit où la foule était la plus dense.

" Est-ce là la fillette en question ? " interrogea-t-il d'une voix lasse. Il l'examina et trouva qu'elle correspondait au signalement. Tout ce bruit pour une enfant !

" Ses papiers, je vous prie, dit-il.

- J'ai déjà expliqué... commença Papa.

- Je sais, dit le lieutenant, mais je regrette, j'ai des ordres et je n'y puis rien. Plus tard, vous pourrez formuler une protestation si vous le désirez. En attendant, je dois faire usage de la force si c'est nécessaire. "

Il y eut une pause et le lieutenant attendit patiemment.

Alors Papa dit d'une voix rauque :

" Donne-moi tes papiers, Arcadia. "

Prise de panique, l'enfant secoua la tête, mais Papa insista :

" N'aie pas peur, donne-les-moi. "

En désespoir de cause, elle obéit et les documents changèrent de mains. Papa les feuilleta, les examina soigneusement et les

toute autre, c'est à ce 185^e jour que les historiens firent plus tard allusion lorsqu'ils parlaient du début de la guerre de Stettin.

Cependant, du point de vue du docteur Darell, aucune de ces dates ne convenait. C'était simplement et précisément le 32^e jour succédant au départ d'Arcadia de la planète Terminus.

- Oh ! je pensais que vous vouliez un renseignement précis. C'est un petit instrument... " Il indiquait la première phalange de son pouce. " Environ de cette longueur.

- Pourriez-vous me construire un appareil de ce genre ?

(Darell jetait de rapides coups de crayon sur un bloc qu'il tenait sur ses genoux, puis il le remit au vieux physicien. L'autre y jeta un coup d'œil réticent, puis gloussa.)

- Vous savez, lorsqu'on arrive à mon âge, le cerveau se calcifié bigrement. Que tentez-vous de faire ? "

Darell hésitait. Il regrettait avec désespoir de ne pas posséder les connaissances physiques qui meublaient le cerveau de son interlocuteur, ce qui lui aurait évité de traduire ses idées en mots. Mais les regrets étaient inutiles et il passa aux explications.

Semic secouait la tête.

" Il vous faudrait des hyper-relais. Les seuls appareils qui puissent travailler assez vite. Et en quantité !

- Mais la chose est réalisable ?

- Certainement !

- Pourriez-vous vous procurer toutes les pièces... du moins sans attirer l'attention ? Dans le cadre de votre travail ordinaire ? "

Semic souleva sa lèvre supérieure.

" Cinquante hyper-relais ? Impossible ! C'est plus que je n'en pourrais utiliser pendant toute mon existence.

- Nous travaillons à un projet concernant la Défense. Ne pouvez-vous imaginer un dispositif anodin qui puisse justifier de leur emploi ? Ce n'est pas l'argent qui nous manque.

- Hum. Ce n'est pas impossible après tout.

- Quelle taille pouvez-vous donner à l'ensemble ?

- Les hyper-relais peuvent être microminiaturisés... le câblage... les lampes... Par l'Espace, quelques centaines de circuits sont nécessaires.

- Je sais. Quelles dimensions ? "

D'un geste de ses mains, Semic indiqua une approximation.

luttant de toutes ses forces contre Darell. Lentement, mais sans douceur, il contraignit le docteur à s'asseoir sur sa chaise.

" Qu'est-ce qui vous prend ? " Anthor repoussa une mèche de cheveux bruns qui lui tombait sur le front, souleva légèrement la hanche au-dessus du bureau et y posa la jambe. " Je croyais vous apporter une bonne nouvelle ", dit-il le front pensif.

Darell s'adressa directement au policier.

" Vous êtes le dernier qui ait vu ma fille sur Kalgan. Qu'entendait-il par-là ? Serait-elle morte ? Répondez-moi sans ambages. (Il avait le visage livide d'appréhension.)

- En effet, le dernier sur Kalgan, répondit le lieutenant Dirige d'une voix monocorde. Elle a quitté Kalgan à présent. Je n'en sais pas plus long.

- Permettez-moi de remettre les choses au point, interrompit Anthor. Excusez-moi, docteur, si j'ai un peu forcé la note dramatique. Vous paraissez à ce point inhumain, en l'occurrence, que j'avais, ma foi, oublié que vous étiez doué de sensibilité. Et tout d'abord, le lieutenant Dirige est des nôtres. Il est né sur Kalgan, mais son père appartenait à la Fondation et c'est au service du Mulet qu'il a émigré sur Kalgan. Je réponds de la loyauté du lieutenant envers la Fondation.

" Je me trouvais en contact avec lui le lendemain du jour où nous avons cessé de recevoir le rapport quotidien de Munn...

- Pourquoi ? interrompit furieusement Darell. Nous étions convenus, il me semble, de ne pas prendre d'initiative en cette matière. Vous risquiez leurs vies et les nôtres.

- Parce que, riposta l'autre avec non moins de vigueur, je joue à ce jeu depuis plus longtemps que vous. Parce que je suis au courant de certaines intrigues sur Kalgan dont vous ignorez le premier mot. Parce que je procède d'une connaissance plus approfondie, comprenez-vous ?

- Je comprends surtout que vous êtes complètement fou.

- Consentirez-vous enfin à m'écouter ? " Une pause et Darell baissa les yeux. Les lèvres d'Anthor esquissèrent un demi-sourire. " Très bien, docteur, accordez-moi quelques minutes. Parlez, Dirige.

- Pourquoi n'est-elle pas revenue ici ? dit le docteur.

— Se sentant poursuivie, elle a peut-être préféré une autre direction. "

Le docteur Darell n'avait pas le cour de continuer son questionnaire. Qu'elle reste donc en sécurité sur Trantor, si toutefois ce mot avait un sens dans cette sombre et horrible Galaxie. Il se dirigea à tâtons vers la porte, sentit sur sa manche les doigts d'Anthor et fit halte sans se retourner.

" Vous permettez que je vous accompagne chez vous, docteur ?

- Avec plaisir ", répondit-il machinalement.

Dans la soirée, les antennes externes de la personnalité du docteur Darell, celles qui entraient en contact immédiat avec autrui, s'étaient de nouveau rétractées. Refusant de toucher à son dîner, il était retourné à sa lente progression dans le complexe dédale mathématique de l'analyse encéphalographique.

Il ne revint pas à la salle de séjour avant minuit.

Pelleas Anthor s'y trouvait toujours, manipulant les commandes de la T.V. Le bruit de pas lui fit jeter un coup d'oeil par-dessus son épaule.

" Tiens... Pas encore couché ? J'ai passé des heures devant cet écran, pour tenter d'obtenir autre chose que des bulletins. Il semble que le Hober Mallow soit en retard sur son horaire. Il ne donne plus signe de vie.

- Vraiment ? Et qu'en déduit-on ?

— Vous le demandez ? Quelque manigance à la kalganienne. On signale que des astronefs kalganiens ont été aperçus dans les parages où le Hober Mallow a lancé ses derniers messages. "

Darell haussa les épaules, et Anthor se frotta le front pensivement.

- Ecoutez, docteur, dit-il. Pourquoi n'iriez-vous pas sur Trantor ?

- Qu'irais-je faire sur Trantor ?

— Parce qu'ici vous ne faites rien de bon. Vous n'êtes pas vous-même. Le contraire serait surprenant. Et en vous rendant sur Trantor, vous feriez ouvre utile. L'ancienne Bibliothèque

seldoniennes. Ce qui signifie, et vous le savez également, que rien ne se passe dans la Galaxie qui ne soit prévu dans leurs calculs. A notre point de vue, toute la vie est une suite d'accidents auxquels nous parons par des solutions improvisées. A leurs yeux, l'existence est un enchaînement logique qui doit être déterminé par des calculs précis.

" Mais leur doctrine a ses faiblesses. Ils travaillent sur une échelle statistique, et seules sont prévisibles les actions de l'humanité en tant que masse. Quel est le rôle que je joue, en tant qu'individu, dans le déroulement prévu de l'histoire, je l'ignore. Aucun, sans doute, puisque le Plan laisse aux individus leur libre arbitre et n'influe en rien sur leurs réactions personnelles. Mais je suis un facteur important et il se peut qu'ils aient calculé mes réactions probables. C'est pourquoi je me défie de mes impulsions, de mes désirs et de mes réactions probables.

" Je préfère les mettre devant une réaction improbable. Je resterai donc sur place, bien que je meure d'envie de partir. Non ! Parce que je meurs d'envie de partir. "

Le jeune homme eut un sourire aigre-doux.

" Il n'est pas exclu qu'ils soient mieux avertis que vous des

subtilités de votre cerveau. Supposez que - vous connaissant - ils en déduisent que le cours normal de vos pensées donnera précisément lieu à une réaction improbable, par la connaissance qu'ils possèdent du processus de votre raisonnement.

- Dans ce cas, il ne reste aucune issue. Car si je me conforme au raisonnement que vous venez de formuler en me rendant sur Trantor, il se peut qu'ils aient également prévu cette éventualité. Je me trouve enfermé dans un cycle infernal de contre-contre-contre-propositions. Si loin que je me laisse entraîner dans cette voie, je me retrouve toujours devant les deux termes d'une alternative : je n'ai d'autre ressource que de partir ou de rester. La manœuvre biscornue consistant à attirer ma fille à mi-chemin de la Galaxie n'est certainement pas destinée à me faire rester où je suis, puisque je n'aurais pas bougé s'ils s'étaient abstenus de toute action. Par conséquent, ils ont voulu me faire partir et c'est pourquoi je reste.

- Et comment savez-vous tout cela ? interrompit Darell.

- Tout d'abord, Munn fut interrogé par Dirige dans le cadre de l'opération policière déclenchée pour mettre la main sur Arcadia. Bien entendu, nous possédons le texte complet des questions et des réponses.

" Prenons maintenant Dame Callia elle-même. Si l'on en croit la rumeur publique, elle serait en disgrâce auprès de Stettin, mais cette rumeur n'est pas confirmée par les faits. Non seulement elle n'est pas remplacée ; non seulement elle a pu persuader Stettin d'accorder à Munn une autorisation qu'il lui avait préalablement refusée ; mais encore elle s'est permis de manigancer ouvertement l'évasion d'Arcadia. La preuve, c'est qu'une douzaine au moins d'officiers du palais ont affirmé les avoir vues ensemble au cours de la dernière soirée. Cependant, elle demeure impunie. Et cela en dépit du fait que l'opération policière déclenchée pour ramener Arcadia fut menée avec toutes les apparences d'une diligence extrême.

" Que concluez-vous de ce torrent de propositions contradictoires ?

- Que l'évasion d'Arcadia était préparée d'avance.

- C'est bien ce que je disais.

" Mais j'ajouterai ceci. Arcadia a dû savoir que son évasion était truquée ; Arcadia, cette petite fille brillante qui voyait partout des complots, a fort bien su démasquer celui-ci et a suivi vos propres méthodes de raisonnement. On la poussait à rentrer sur la Fondation, raison de plus pour se rendre sur Trantor. Mais pourquoi Trantor ?

- Pourquoi, en effet ?

- Parce que c'est sur cette planète que son idole de grand-mère s'est réfugiée. Consciemment ou inconsciemment, Arcadia l'a imitée. Je me demande, dans ce cas, si Arcadia fuyait le même ennemi.

- Vous voulez parler du Mulet ? proposa sarcastiquement le docteur Darell.

- Vous plaisantez ! J'entends par ennemi une mentalité qu'elle était impuissante à combattre. Elle fuyait devant la

Il s'interrompit. Le petit signal lumineux clignotait sur le poste de T. V. Branché sur un circuit indépendant, il annonçait une édition spéciale. Darell l'aperçut également et, avec un geste machinal né d'une longue habitude, il alluma le poste. Ils tombèrent sur le milieu d'une phrase, mais avant qu'elle fût terminée, ils apprirent que le Hober Mallow, ou du moins son épave, avait été retrouvé et que, pour la première fois depuis près d'un demi-siècle, la Fondation entrait en guerre.

Anthor serrait les mâchoires.

" Eh bien, docteur, vous avez entendu. Kalgan vient d'attaquer ; et Kalgan est sous l'emprise de la Seconde Fondation. Suivrez-vous l'exemple de votre fille ? Vous rendrez-vous sur Trantor ?

- Non, je prendrai mes risques. Ici.

- Docteur Darell, vous n'êtes pas aussi intelligent que votre

filles. Je me demande jusqu'à quel point on peut vous faire confiance. "

Il tint Darell sous son regard pendant un moment, puis sans un mot, il quitta la pièce.

Et Darell demeura seul, dans l'incertitude et presque le désespoir.

Il n'entendait pas le poste d'où sortait une cacophonie de paroles surexcitées relatant les détails de la première heure de guerre entre Kalgan et la Fondation.

Le Maire de la Fondation passa une main distraite sur la couronne de cheveux en baguettes de tambour qui lui entourait le crâne.

" Les années que nous avons perdues ! soupira-t-il. Les occasions dont nous n'avons pas su profiter ! Je ne récrimine pas, docteur Darell, mais la défaite serait bien méritée.

- Je ne vois aucune raison de désespérer des événements, monsieur, dit Darell.

- Désespérer ! Désespérer ! Par la Galaxie ! Comment justifieriez-vous toute autre attitude ? Venez... "

Et si... Anthor avait raison, si Kalgan n'était qu'un instrument direct entre les mains de ces sorciers de l'esprit ? Et si leur propos était de vaincre et de détruire la Fondation ? Non, cela n'avait pas de sens.

Et pourtant...

Il eut un sourire amer. Toujours la même antienne. Toujours les yeux braqués sur ce granit opaque qui pour l'ennemi était si transparent !

Les réalités de la situation galactique n'échappaient pas davantage à Stettin.

Le Seigneur de Kalgan se tenait devant une réplique de la maquette galactique examinée par le Maire et Darell. Avec cette différence pourtant que ce qui faisait froncer les sourcils du Maire, amenait un sourire sur les lèvres de Stettin.

Son étincelant uniforme d'amiral était mis en valeur par sa massive prestance. L'écharpe écarlate de l'Ordre du Mulet, dont le précédent Premier Citoyen l'avait décoré six mois à peine avant de lui céder la place à son corps défendant, barrait diagonalement sa poitrine de l'épaule à la ceinture. L'Etoile d'Argent, avec la Comète Double et les Epées, étincelait sur son épaule gauche.

Il s'adressait aux six membres de son état-major général, dont les uniformes étaient à peine moins tapageurs que le sien, en même temps qu'à son Premier Ministre, mince et gris, telle une poussiéreuse toile d'araignée sur un brillant décor.

" Je pense, dit-il, que notre voie est toute tracée. Nous pouvons nous permettre d'attendre et de voir venir. Pour nos adversaires, chaque jour qui s'écoule est un nouveau coup porté à leur moral. S'ils tentent de défendre l'ensemble de leurs territoires, ils allongeront démesurément leurs lignes de défense et nous pourrons leur porter simultanément deux coups de boutoir, ici et là. " Il indiquait du geste la maquette de la Galaxie où deux flèches blanches,

partant de la sphère rouge, traversaient la tenaille jaune qui l'enserrait, isolant Terminus de part et d'autre, selon un arc de faible rayon. " Ainsi, nous sectionnerons leur flotte en trois tronçons, que nous pourrons anéantir séparément. S'ils se

seulement il tenait toujours la petite Darell ! Pourquoi ne lui avait-il pas mis la tête en bouillie pour la punir de ce tour pendable ?

Il n'arrivait pas à trouver la raison de sa mansuétude.

Parce qu'elle s'entendait avec Munn ? Et qu'il avait besoin de Munn ? C'était Munn, par exemple, qui avait démontré que, selon

l'opinion du Mulet, la Seconde Fondation n'existait pas. Ses amiraux avaient grand besoin de cette assurance.

Il aurait aimé étaler les preuves au grand jour, mais il valait mieux laisser la Fondation croire à l'existence de cet allié chimérique. N'était-ce pas Callia qui lui avait suggéré cette tactique ? C'était vrai. Elle avait dit...

Fariboles ! Etait-elle capable de dire quoi que ce fût ?

Et pourtant...

Il secoua la tête pour s'éclaircir les idées et pensa à autre chose.

Trantor était un monde dévasté qui renaissait de ses cendres. Incrusté comme un bijou terni au milieu de l'affolante nuée de soleils, au centre de la Galaxie - parmi les montagnes et les grappes d'étoiles entassées avec une prodigalité aveugle - il rêvait alternativement du passé et de l'avenir.

Il avait été un temps où les tentacules immatériels, servant de canaux à sa puissance, jaillissaient de son revêtement de métal pour s'étendre jusqu'aux points les plus reculés du royaume des astres. Trantor avait été une cité colossale abritant quatre cents milliards d'administrateurs : la capitale la plus puissante qui eût jamais existé.

Depuis que le déclin de l'Empire l'avait atteinte dans ses œuvres vives, à la suite du grand cataclysme qui s'était abattu sur elle, voilà cent ans, sa puissance n'avait cessé de décroître, de se replier sur elle-même, brisée à jamais.

Dans la fulgurante tourmente qui avait déchaîné sur elle la ruine et la mort, la coquille métallique qui enveloppait la planète s'était crevassée et effondrée en une douloureuse caricature de sa propre grandeur.

Là, Hari Seldon et son groupe avaient tissé leur inimaginable toile. Là, Ebling Mis avait percé le grand secret qui l'avait laissé pétrifié de surprise, jusqu'au moment où il avait péri en l'emportant dans la tombe.

Là, dans cette Bibliothèque impériale, ses grands-parents avaient vécu pendant dix ans, jusqu'à la mort du Mulet, puis ils étaient rentrés sur la Fondation renaissante.

C'est à la Bibliothèque impériale que son propre père était revenu avec sa femme pour retrouver les traces de la Seconde Fondation, mais il avait échoué. C'est là qu'elle était née, et c'est là que sa mère était morte.

Elle aurait aimé visiter la Bibliothèque, mais Preem Palver avait secoué sa tête ronde. " Elle se trouve à des milliers de kilomètres, Arkady, et il y a tant à faire ici. D'ailleurs, il est malsain d'aller rôder par-là, vois-tu, c'est un sanctuaire... "

Mais Arcadia savait pertinemment qu'il n'avait aucun désir de visiter la Bibliothèque ; qu'elle était devenue un sanctuaire comme le palais du Mulet. Il y avait cette peur superstitieuse que les pygmées du présent ressentaient à l'égard des géants du passé.

Et pourtant, il eût été injuste d'en garder rancune au gentil petit

homme. Il y avait maintenant bien près de trois mois qu'elle se trouvait sur Trantor et, pendant tout ce temps, ils n'avaient cessé - Papa et Maman - de la choyer à qui mieux mieux.

Et que leur donnait-elle en échange ? Ne risquait-elle pas de les entraîner dans une ruine commune ? Les avait-elle avertis qu'elle était promise à une mort prématurée ? Non ! Non, elle leur laissait assumer ce rôle fatal de protecteurs.

Sa conscience la harcelait de remords intolérables - pourtant, avait-elle le choix ?

A regret, elle descendit l'escalier pour prendre son petit déjeuner. Le bruit des voix parvint à ses oreilles.

Preem Palver avait glissé le coin de sa serviette dans son col de chemise en imprimant une torsion à son cou dodu, et tendu le bras vers les oufs pochés avec une satisfaction sans mélange.

Arcadia sentit monter à sa gorge une affreuse angoisse et s'approcha lentement de la table.

" Est-ce fini ? murmura-t-elle.

- Fini ? répéta Papa avec une feinte truculence. Qui a dit que c'était fini ? Il peut se passer bien des choses au cours d'une guerre et... et...

- Assieds-toi, mon chou, dit Maman d'un ton consolant. On ne devrait jamais parler le matin avant de manger. On n'est pas en bonne condition, l'estomac vide. "

Mais Arcadia ne tint aucun compte de son conseil.

" Les Kalganiens ont-ils débarqué sur Terminus ?

- Non, dit Papa sérieusement. Les nouvelles datent de la semaine dernière et Terminus se défend toujours. Je dis la vérité. Et la Fondation est toujours puissante. Veux-tu que je t'apporte les journaux ?

- Oui ! "

Elle parcourut les feuilles en avalant péniblement quelques bouchées, les yeux brouillés de larmes. Santanni et Korell avaient été emportées sans coup férir. Une escadre de la flotte de la Fondation avait été surprise dans le secteur clairsemé d'Ifni et pratiquement anéantie.

Et maintenant, la Fondation était de nouveau réduite au noyau des Quatre Royaumes - le royaume originel qui avait été constitué au temps de Salvor Hardin, le premier Maire. Mais elle combattait toujours, et il lui restait peut-être encore une chance. Quoi qu'il arrivât, elle devait informer son père. Il fallait à tout prix qu'elle pût communiquer avec lui. Il le fallait.

Mais comment, avec une guerre en cours ?

" Partirez-vous bientôt pour une nouvelle mission, monsieur Palver ? " demanda-t-elle après le petit déjeuner.

Papa était assis sur une grande chaise, sur la pelouse qui s'étendait devant la maison. Un gros cigare se consumait entre ses doigts boudinés et il ressemblait à un carlin béat.

" Une mission, répéta-t-il paresseusement. Qui sait ? Je me trouve bien et mes vacances ne sont pas encore terminées. Pourquoi parler de nouvelles missions ? Tu ne tiens donc pas en place, Arcadia ?

" C'est un commerce qui rapporte... Hum... mais la Fondation est si loin.

- Je sais. Je suppose que vous ne pourriez entreprendre un trafic direct à partir de Trantor. Si vous empruntiez un astronef régulier, vous ne pourriez guère aller au-delà de Massena ou Smushyk, et ensuite vous loueriez un petit caboteur pour vous faufiler entre les lignes. "

Papa s'agita. Son cigare s'était éteint sans qu'il le remarque, tout absorbé qu'il était par ses calculs.

Deux semaines plus tard, les arrangements concernant la mission étaient terminés. Maman invectivait Papa la plupart du temps - d'abord pour l'incurable obstination avec laquelle il courait au suicide, ensuite pour l'incroyable obstination qu'il déployait à lui refuser la permission de l'accompagner.

" Maman, pourquoi te conduis-tu comme une vieille dame ? dit Papa. Je ne puis t'emmener. C'est un travail d'homme. Tu crois que la guerre, c'est un jeu d'enfant ?

- Et toi, pourquoi y vas-tu ? Tu te prends peut-être pour un homme, vieux sacripant ? Toi qui as déjà un pied et la moitié du bras dans la tombe ! Laisse la place aux jeunes. Regardez-moi ce gros plein de soupe avec son crâne chauve !

- Je ne suis pas chauve, rétorqua dignement Papa. J'ai encore des tas de cheveux. Pourquoi ne pourrais-je pas toucher de grosses commissions aussi bien qu'un autre ? Pourquoi laisser ce privilège aux jeunes ? Ecoute-moi bien. Il y a sûrement des millions à gagner ! "

Elle ne l'ignorait pas et elle se calma.

Arcadia le revit une fois avant son départ.

" Vous partez pour Terminus ? s'enquit-elle.

- Pourquoi pas ? Tu as dit toi-même qu'ils avaient besoin de pain, de riz et de pommes de terre. Je conclurai marché avec eux et ils recevront la marchandise.

- Encore une petite chose... Puisque vous allez sur Terminus... pourriez-vous voir mon père ? "

Le visage de Papa se couvrit de rides et sembla littéralement fondre de sympathie.

spatioport, elle se demandait si elle ne venait pas de signer l'arrêt de mort du brave homme, si elle le reverrait jamais.

C'est à peine si elle osait rentrer à la maison et se trouver de nouveau face à face avec la bonne et affectueuse Maman. Peut-être, lorsque tout serait fini, serait-il préférable qu'elle se tuât pour expier le mal qu'elle leur avait fait.

QUORISTON (BATAILLE DE) : ... Livrée le 17-9 377 E.F. entre les forces de la Fondation et celles du Seigneur Stettin de Kalgan. Ce fut la dernière grande bataille de l'Interrègne...

ENCYCLOPEDIA GALACTICA

Joie Turbor, dans son nouveau rôle de correspondant de guerre, trouva son corps massif sanglé dans un uniforme militaire, ce qui ne fut pas du tout pour lui déplaire. Il savourait la joie d'avoir retrouvé les chemins du ciel, et il perdit quelque peu la sensation de farouche impuissance qui caractérisait la lutte contre la Seconde Fondation, au profit d'un sentiment plus exaltant, avec la perspective de se mesurer à des astronefs faits d'une matière substantielle et des hommes en chair et en os.

Assurément, le combat mené par la Fondation n'avait guère été fertile en victoires, mais il était toujours possible de considérer la situation avec une certaine philosophie. Après six mois d'hosti-

lités, le dur noyau de la Fondation demeurait intact, de même que le dur noyau de la flotte n'avait pas été entamé. Avec les nouvelles unités mises en service depuis le commencement de la guerre, elle était presque aussi forte, du point de vue numérique, et techniquement plus puissante qu'après la défaite d'Ifni.

Dans l'intervalle, les défenses planétaires avaient été renforcées ; les forces armées mieux entraînées, l'administration, expurgée des éléments superflus, était devenue plus efficace et une grande partie de la flotte conquérante kalganienne était immobilisée par la nécessité d'occuper les territoires conquis.

Pour le moment, Turbor se trouvait avec la troisième flotte, dans les limites périphériques du secteur anacréonien. Conformément à sa politique consistant à montrer la guerre du

nous détruire séparément. Un cousin à moi se trouvait à Ifni, à bord d'un astronef qui a échappé au désastre, le vieil Ebling Mis. Il m'a raconté qu'ils avaient employé la même tactique. Ils opposaient une flotte entière à une simple escadre des nôtres. Alors qu'il ne nous restait plus que cinq astronefs, ils préféraient encore manœuvrer en catimini plutôt que de se battre. Nous leur avons infligé des pertes doubles des nôtres dans cette bataille.

- Vous pensez donc que nous allons gagner la guerre ?

- Ça ne fait pas le moindre doute ; surtout que nous avons cessé de battre en retraite. Même si les choses tournaient au pire, nous pourrions compter sur l'intervention de la Seconde Fondation. Nous disposons toujours du Plan Seldon et ils le savent. "

Turbor fit un peu la grimace.

" Alors vous comptez sur la Seconde Fondation ? "

Le matelot manifesta une honnête surprise.

" Ben, comme tout le monde, je suppose. "

Le cadet-officier Tipellum entra dans la cabine de Turbor après l'émission. Il tendit une cigarette au correspondant de guerre et repoussa sa casquette sur l'occiput dans une position d'équilibre instable.

" Nous avons fait un prisonnier, dit-il.

- Vraiment ?

- Oui, un petit bonhomme un peu fou. Il se prétend neutre - immunité diplomatique, rien de moins. Je crois qu'on ne sait trop que faire de lui. Il s'appelle Palvro, Palver, quelque chose comme ça, et il dit qu'il est de Trantor. Je me demande ce qu'il fabrique dans une zone de guerre. "

Mais Turbor s'était redressé sur sa couchette, ayant complètement oublié le petit somme qu'il s'apprêtait à faire. Il se souvenait parfaitement de sa dernière entrevue avec Darell, le lendemain de la déclaration de guerre, alors qu'il se préparait à partir.

" Preem Palver ", dit-il songeur.

Tipellum dressa l'oreille et laissa la fumée de sa cigarette s'échapper par les coins de sa bouche.

" Ouais, dit-il, comment diable savez-vous son nom ?

les autres, tous en uniforme ; et enfin sur le dernier, grand et gros, avec son col ouvert et sans cravate - contrairement aux autres - qui déclarait vouloir lui parler.

" Je suis parfaitement conscient, disait Joie Turbor, de la gravité des circonstances, mais je vous assure que si vous me permettez de m'entretenir avec lui pendant quelques minutes, il se peut que je sois à même d'apaiser vos inquiétudes.

- Existe-t-il une raison qui s'oppose à ce que vous l'interrogiez en ma présence ? "

Turbor fit la moue et prit un air buté.

" Amiral, dit-il, depuis que je suis attaché de presse auprès de votre formation, la troisième flotte a joui d'une excellente presse. Vous pouvez poster des gardes à la porte, si vous le voulez, et rentrer dans cinq minutes. Mais dans l'intervalle, accordez-moi

cette petite faveur et votre prestige n'en souffrira pas. Je ne sais si je me fais bien comprendre ? "

Ce petit discours obtint l'effet attendu.

Demeuré en tête à tête avec le prisonnier, Turbor se tourna vers Palver et lui dit :

" Vite, dites-moi le nom de la jeune fille que vous avez emmenée. "

Palver ne put qu'ouvrir des yeux ronds et secouer la tête.

" Ne faites pas l'idiot, dit Turbor. Si vous refusez de répondre, vous serez considéré comme un espion et en temps de guerre les espions sont exécutés sans jugement.

- Arcadia Darell, souffla Palver.

- Bravo. Elle est donc saine et sauve ? " Palver hocha la tête.

" Vous en êtes bien sûr, je l'espère, sans quoi il pourrait vous en cuire.

- Elle est en bonne santé et parfaitement en sécurité ", dit Palver un peu pâle. L'amiral reparut. " Eh bien ?

- Cet homme n'est pas un espion. Vous pouvez croire ce qu'il vous dit. Je m'en porte garant.

- Vraiment ? " L'amiral fronça les sourcils. " Dans ce cas, il représente une coopérative agricole de Trantor qui désire

Tout dépendait de la répugnance que manifesteraient les vaisseaux de Stettin à prendre l'initiative - ou de leur propension à demeurer dans la position où ils ne subiraient pas d'attaque.

Le capitaine Dixyl jeta un coup d'œil impassible sur sa montre-bracelet. Il était 13.10.

" Nous avons encore vingt minutes ", dit-il.

Le lieutenant qui se trouvait à ses côtés hocha la tête d'un air concentré.

" Tout va bien pour l'instant, capitaine. Nous avons encerclé quatre-vingt-dix pour cent de leurs unités. Si nous pouvons les maintenir dans cette position...

- Oui ! Si... "

Les bâtiments de la Fondation avaient repris leur marche en avant - à très faible vitesse. Pas assez vite pour déclencher une retraite kalganienne, mais tout juste suffisante pour décourager toute velléité d'offensive de l'ennemi. Ils préféraient attendre.

Et les minutes passaient.

A 13.25, le vibreur de l'amiral retentit dans soixante-quinze astronefs de la Fondation et, avec le maximum d'accélération, ils foncèrent vers le front d'attaque de la flotte kalganienne, forte elle-même de trois cents unités... Les boucliers kalganiens entrèrent en action et les puissants rayons énergétiques jaillirent. Les trois cents vaisseaux concentrèrent leurs feux dans la même direction, sur leurs assaillants insensés qui fonçaient tête baissée droit devant eux... et...

A 13.30, cinquante astronefs, sous le commandement de Cenn, surgirent de nulle part, en un seul bond à travers l'hyperespace, en un point déterminé, au moment déterminé - et se jetèrent avec une furie dévastatrice sur les arrières kalganiens, surpris.

Le piège fonctionna avec une précision mécanique.

Les Kalganiens avaient toujours la supériorité numérique, mais

bien qu'au moment de l'attaque ils réfléchissent un peu trop longtemps. Dans le camp adverse, au contraire, ce même tissu impondérable remplit l'ennemi de confiance, chasse la crainte,

fonction qu'il ne pouvait s'empêcher de trouver des plus plaisantes.

Au cours de cette période, n'eut lieu aucune bataille rangée - à

peine quelques escarmouches dues à des rencontres accidentelles de patrouilles - et l'on forgea les termes du traité, avec fort peu de concessions de la part de la Fondation. Stettin conserva son poste, mais guère autre chose. Sa flotte fut démantelée ; ses possessions extérieures rendues à leur autonomie ; et un plébiscite fut organisé, qui donnait aux électeurs le choix entre un retour au statut précédent, la pleine indépendance, ou la confédération dans le sein de la Fondation.

Le document scellant officiellement la fin de la guerre fut signé sur un astéroïde appartenant au système stellaire de Terminus, dans le site de la plus ancienne base navale de la Fondation. Lev Meirus était le mandataire de Kalgan, et Homir tenait le rôle de spectateur intéressé.

Pendant toute cette période, il ne vit pas le docteur Darell, ni aucun des autres. Mais cela n'avait guère d'importance. La nouvelle qu'il leur apportait ne moisirait pas pour autant - et, comme toujours, cette pensée amena un sourire sur ses lèvres.

Le docteur Darell rentra sur Terminus quelques semaines après la victoire et, le même soir, sa maison servit de lieu de réunion aux cinq hommes qui, dix mois plus tôt, avaient échafaudé leurs premiers plans.

Le dîner s'écoula, puis vint le moment du dessert, et ils semblaient toujours hésiter à aborder le sujet de leurs anciennes préoccupations.

Ce fut Joie Turbor, un oil fixé sur les profondeurs de son verre de vin, qui dit dans un murmure :

" Eh bien, Homir, vous voici devenu un homme d'affaires. Vous vous êtes fort bien tiré de votre mission.

- Moi ? " Munn éclata d'un rire sonore et joyeux. Pour une raison inconnue, il n'avait pas bégayé depuis des mois. " Je n'ai aucune responsabilité dans cette histoire. C'est Arcadia qui a tout fait. A propos, Darell, comment va-t-elle ? Je me suis laissé dire qu'elle allait bientôt rentrer de Trantor.

parce que vous avez administré une glorieuse fessée à un niais qui a commis l'imprudence de faire joujou avec des astronefs ? "

Il s'interrompt, haletant, le visage cramoisi.

" Me permettez-vous de placer un mot, Anthor ? demanda Munn d'une voix calme. Ou préférez-vous continuer à jouer les conspirateurs grandiloquents ?

- Je vous en prie, Homir, répondit Darell, mais pour l'amour de l'Espace, abstenons-nous d'abuser d'expressions hyperboliques. Elles sont appropriées en certaines circonstances, mais pour l'instant, elles m'assomment ! "

Homir Munn se renversa sur son fauteuil et remplit son verre à la carafe qui se trouvait à portée de sa main.

" J'ai été envoyé sur Kalgan, dit-il, pour extraire le maximum de renseignements des archives contenues dans le palais du Mulet. J'ai consacré plusieurs mois à cette tâche. Et je n'en tire aucune vanité. Comme je vous l'ai déjà indiqué, c'est à l'ingénieuse intervention d'Arcadia que je dois d'avoir pu y pénétrer. Le fait n'en demeure pas moins qu'à mes connaissances originelles concernant la vie et l'époque du Mulet, qui, vous voudrez bien me

l'accorder, n'étaient pas négligeables, j'ai pu ajouter le fruit d'un long labeur sur une documentation de première main, à laquelle nul autre n'a eu accès.

" Je me trouve, en conséquence, dans une position unique pour estimer à sa juste valeur le danger que présente la Seconde Fondation, et infiniment plus documenté sur la question que peut l'être notre jeune et irascible ami ici présent.

- Eh bien, grinça Anthor, donnez-nous une estimation de ce danger !

- Eh bien, mais, zéro ! "

Une courte pause, puis Elvett Semic demanda avec une expression de surprise incrédule :

" Comment, vous prétendez que le danger serait égal à zéro ?

- Certainement. Mes amis, j'ai l'avantage de vous faire connaître que la Seconde Fondation n'existe pas ! "

arrive lorsqu'on examine les choses par le petit bout de la lorgnette.

" Nul ne peut certainement ignorer dans la Galaxie que le Mulet était un monstre autant sur le plan physique que mental. Il mourut vers la trentaine, parce que son corps mal conformé ne pouvait plus assurer le fonctionnement d'une machinerie fatiguée. Il était devenu infirme plusieurs années avant sa mort. Au mieux de sa santé, il ne pouvait rivaliser avec le plus faible des hommes. C'est entendu : il a conquis la Galaxie, et, conformément aux lois de la nature, il s'est éteint. C'est merveille qu'il ait résisté tant de temps et accompli tant de choses. Mes amis, la conclusion est on ne peut plus claire. Il vous suffira de prendre patience. Essayez d'examiner les faits sous un angle nouveau.

- Soit, essayons, Munn, dit Darell d'une voix pensive. Ce sera une tentative intéressante à défaut d'autre chose. Cela nous aidera à glisser un peu d'huile dans le mécanisme de nos pensées. Ces hommes dont l'esprit a été influencé - dont Anthon nous a apporté les schémas physiques, il y aura bientôt un an - qu'en faites-vous ? Aidez-nous à considérer ce fait sous un nouvel angle.

- Rien de plus facile ! A combien de temps remonte le début de la science encéphalographique analytique ? En d'autres termes, à quel stade se trouve l'étude des cheminements neuroniques ?

- D'accord, répondit Darell, nous n'en sommes encore qu'aux premiers balbutiements.

- Très bien. Quelles certitudes possédons-nous quant à l'interprétation de ce que j'ai entendu Anthon et vous-même appeler le " tripatouillage de plateau " ? Vous avez échafaudé des hypothèses, mais que possédez-vous en fait de certitudes ? Ces hypothèses constituent-elles une base suffisamment ferme pour qu'on puisse en déduire l'existence d'une force puissante, dont tous les autres indices démentent l'existence ? Il est toujours facile d'expliquer ce que l'on ne connaît pas en faisant intervenir une volonté surhumaine autant qu'arbitraire.

" C'est un phénomène courant parmi les hommes. On cite des exemples, dans l'histoire de la Galaxie, où des systèmes planétaires isolés sont retournés à la barbarie, et qu'avons-nous

pendant toute son existence, si bien que ce mythe a bien rempli son office dans la partie d'échecs cosmique de Seldon. "

Mais Anthor ouvrit soudainement les yeux et les fixa sardoniquement sur le visage de Munn.

" J'affirme que vous mentez ! "

Homir devint livide.

" Je ne vois pas la nécessité de supporter, et encore moins de répondre à une accusation de cette nature.

- Je le dis sans la moindre intention de vous offenser personnellement : vous ne pouvez faire autrement que de mentir. Mais vous n'en mentez pas moins. "

Semic posa sa main vieillie sur la manche du jeune homme.

" Ne vous emballez pas, mon ami ! "

Anthor le repoussa sans aménité.

" Vous mettez ma patience à rude épreuve, tous autant que vous

r

êtes. Je n'ai pas vu cet homme plus d'une douzaine de fois dans ma vie et pourtant je le trouve incroyablement changé. Vous le connaissez depuis des années, et néanmoins vous n'avez rien remarqué. Il y a de quoi vous rendre fou. Vous prétendez que cet homme dont vous écoutez sans broncher les discours s'appelle Homir Munn ? Ce n'est pas le Homir Munn que j'ai connu. "

Mouvements divers, tumulte par-dessus lequel on entendit la voix de Munn qui criait :

" Vous me traitez d'imposteur ?

- Peut-être pas dans le sens ordinaire, hurla Anthor au-dessus du vacarme, mais un imposteur néanmoins. Silence, je vous prie. Je demande à être entendu ! "

Il les fusillait du regard et il finit par obtenir le silence :

" En est-il parmi vous qui se souviennent comme moi de Homir Munn - ce bibliothécaire timide qui ne parlait jamais de sa personne sans un embarras évident ; ce personnage à la voix tendue et nerveuse qui bégayait en prononçant des phrases

" C'est bien votre schéma ?

- Oui, oui, c'est bien lui. Faites la comparaison. " Sur l'écran, apparurent l'ancien et le nouvel encéphalogramme. Les six courbes des différents enregistrements se trouvaient réunies, et, dans l'obscurité, la voix de Munn retentit avec une brutale netteté.

" Eh bien, regardez ici, j'aperçois un changement.

- Ce sont là des ondes primaires issues du lobe frontal. Ces oscillations supplémentaires n'ont aucune signification et traduisent simplement la colère. Ce sont les autres qui comptent.
"

Il actionna un bouton et les six paires coïncidèrent les unes avec les autres. Seule l'amplitude plus grande des primaires provoqua un dédoublement.

" Satisfait ? " demanda Anthor.

Darell inclina brièvement la tête et s'étendit lui-même sur le siège. Puis ce fut le tour de Semic, suivi par Turbor.

Les diagrammes furent recueillis dans le silence, puis comparés.

Munn fut le dernier à prendre place. Il hésita une fraction de seconde, puis, avec une note de désespoir dans la voix, il dit :

" Il faudra tenir compte du fait que je passe le dernier et que j'éprouve un certain énervement.

- Nous en tiendrons compte, lui assura Darell. Vos émotions conscientes ne peuvent affecter que les primaires, et elles ne présentent pas d'importance. "

Des minutes s'écoulèrent qui parurent des heures, dans un silence total...

Puis, lorsque vint le moment de faire la comparaison dans l'obscurité, Anthor dit d'une voix rauque :

" Bien sûr, bien sûr, ce n'est là que le début d'un complexe. N'est-ce pas ce qu'il nous avait dit ? Rien qui ressemble à une intervention extérieure ! Il ne s'agit que d'une sottise notion anthro-pomorphique... Mais regardez ! Sans doute s'agit-il d'une coïncidence ?

- Qu'y a-t-il ? " cria Munn.

- Ce n'est pas du tout la même chose, riposta Anthor. Le premier jour de la guerre, Darell, je vous ai parlé très sérieusement. J'ai tenté de vous convaincre de quitter Terminus. Je vous aurais dit à ce moment ce que je vous dis maintenant si j'avais pu vous faire confiance.

- Vous prétendez connaître la solution du problème depuis six mois ? s'enquit Darell en souriant.

- Je la connais depuis le moment où j'ai appris qu'Arcadia était partie pour Trantor. "

Darell se leva, soudain consterné.

" Que vient faire Arcadia dans cette affaire ? Qu'insinuez-vous ?

- Absolument rien qui ne ressorte, de toute évidence, des événements que nous connaissons si bien. Arcadia se rend sur Kalgan et, prise de panique, se réfugie en plein centre de la Galaxie

plutôt que de rentrer chez elle. Le lieutenant Dirige, notre meilleur agent sur Kalgan, a le cerveau influencé. Homir Munn fait un séjour sur Kalgan et est à son tour influencé. Le Mulet a conquis la Galaxie, mais, chose étrange, il a choisi Kalgan pour en faire son quartier général et je me pose la question de savoir s'il était un conquérant ou plutôt un instrument. Nous sommes confrontés à tout bout de champ avec Kalgan. Kalgan - rien que Kalgan, le monde qui a trouvé le moyen de franchir sans être inquiété, toutes les luttes des Seigneurs de la Guerre, et cela pendant plus d'un siècle.

- Et quelle est votre conclusion ?

- Il est évident, dit Anthor, avec dans les yeux l'expression d'une conviction profonde, que la Seconde Fondation se trouve sur Kalgan.

- J'ai été sur Kalgan, Anthor, interrompit Turbor. J'y étais encore, pas plus tard que la semaine dernière. S'il s'y trouve la moindre trace de la Seconde Fondation, c'est que je suis fou. Personnellement, je crois que vous êtes fou. "

Le jeune homme se tourna furieusement vers lui.

" Dans ce cas, vous êtes un niais. Et comment vous représentez-vous donc la Seconde Fondation ? Comme un collègue

tué quelques milliers de personnes, démembré leur Empire, nous avons fait main basse sur une partie de leur puissance économique et commerciale - mais tout cela ne signifie rien. Je parierais qu'aucun membre de la véritable classe dirigeante ne se sent le moindrement déconfit. Bien au contraire, ils se croient maintenant à l'abri de la curiosité. Mais pas de ma curiosité. Quelle est votre opinion, Darell ? "

Darell haussa les épaules.

" Intéressant ! J'essaie de faire cadrer votre théorie avec un message que j'ai reçu d'Arcadia, il y a quelques mois.

- Un message ? Tiens ! dit Anthor. Et quels en étaient les termes ?

- Je ne suis pas très sûr de leur signification. Une courte phrase. Mais c'est intéressant.

- Ecoutez, dit Semic, avec un intérêt où transparaissait l'inquiétude, il y a quelque chose que je ne comprends pas.

- Parlez. "

Semic choisit soigneusement ses mots, levant sa vieille lèvre supérieure, pour les modeler séparément et comme à regret.

" Homir Munn disait il y a un instant que Hari Seldon avait lancé un canular en prétendant qu'il avait établi une Seconde Fondation. A présent, vous affirmez le contraire ; Seldon parlait sérieusement, n'est-ce pas ?

- C'est exact. Il ne mentait pas. Seldon a déclaré qu'il avait établi une Seconde Fondation et c'est bien ce qu'il a fait.

- Très bien. Mais il a dit encore autre chose. Il a déclaré qu'il avait créé deux Fondations aux extrémités de la Galaxie. Maintenant, dites-moi, jeune homme, s'il faut considérer cela comme un mensonge - car Kalgan ne se trouve pas à l'autre bout de la Galaxie. "

Anthor parut embarrassé.

"Il ne s'agit là que d'un détail mineur. Il se peut que cette déclaration n'ait servi que de couverture afin de les mieux protéger.

Mais réfléchissons bien. A quoi leur servirait-il de placer leurs maîtres à penser à l'autre bout de la Galaxie ? Quelle est leur

d'écrire, de proférer ou d'enregistrer nombre de sottises sur la question. Pour la plupart, il s'agit d'une opération mystérieuse et occulte. Bien entendu, il n'en est rien. Chacun sait que le cerveau est la source d'une myriade de champs électromagnétiques infinitésimaux. La moindre émotion passagère fait varier ces champs

d'une façon plus ou moins complexe, ce que chacun devrait également savoir.

" Maintenant, il est possible de concevoir un cerveau susceptible de détecter ces variations de champs, et même d'entrer en résonance avec eux. En d'autres termes, on peut concevoir qu'il existe dans le cerveau un organe spécial, susceptible d'adopter toute configuration magnétique présentée par l'ensemble de ces champs qu'il lui adviendra de détecter. Par quel processus arriverait-il à ce résultat ? Je n'en ai pas la moindre idée, mais peu importe. Si j'étais aveugle, par exemple, je pourrais néanmoins apprendre la signification des photons et des quanta d'énergie, et je pourrais admettre que l'absorption d'un photon d'une énergie donnée puisse provoquer, dans un organe du corps, des modifications chimiques telles que sa présence deviendrait décelable. Bien entendu, cela ne me permettrait pas de comprendre la couleur.

" Vous me suivez tous ? "

Hochement de tête énergique chez Anthor, dubitatif chez les autres.

" Un tel organe de résonance mentale, en s'ajustant aux champs émis par d'autres cerveaux, pourrait réaliser ce que l'on appelle couramment la "lecture d'émotions" ou la "lecture de pensée" qui est en réalité quelque chose d'encore plus subtil. De là, il n'y a qu'un pas à concevoir un organe similaire qui serait capable d'imposer un ajustement donné sur un autre cerveau. Grâce à son champ plus puissant, il pourrait orienter le champ plus faible d'un autre cerveau - à la façon dont un aimant puissant oriente les dipôles atomiques dans une barre d'acier et lui confère une aimantation permanente.

" Alors, c'est fini ? Grand Seldon, c'est fini ? dit Turbor estomaqué.

- Eh bien, dit Darell, pas tout à fait.

- Comment cela ? Il reste donc autre chose ?

- Oui, nous n'avons pas encore découvert le siège de la Seconde Fondation !

- Comment, rugit Anthor, vous prétendez...

- Parfaitement, je prétends que Kalgan n'est pas la Seconde Fondation !

- Comment le savez-vous ?

- C'est facile, grommela Darell. Voyez-vous, je sais où se trouve réellement la Seconde Fondation. "

Turbor se mit soudain à rire à grands éclats bruyants qui se répercutèrent sur les murs et s'éteignirent en suffocations. Il secoua faiblement la tête.

" Grande Galaxie, et ça a duré toute la nuit, ce jeu de massacre ! L'un après l'autre, nous présentons nos pantins et l'un après l'autre, ils mordent la poussière. Nous nous amusons comme des petits fous, mais nous n'arrivons nulle part. Par l'Espace ! Qui vous dit que toutes les planètes n'appartiennent pas à la Seconde Fondation ? Peut-être n'ont-ils pas une seule planète, mais seulement quelques hommes de confiance disséminés judicieusement à travers la Galaxie ? Et qu'importé après tout, puisque Darell affirme avoir trouvé la parade idéale ? "

Darell eut un sourire sans gaieté.

" La parade idéale ne suffit pas, Turbor. Même ma station de brouillage est un appareil qui nous immobilise en un seul endroit. Nous ne pouvons demeurer les poings perpétuellement serrés, jetant des regards frénétiques vers les quatre points cardinaux, à la recherche d'un ennemi inconnu. Nous devons non seulement savoir comment vaincre, mais qui vaincre. Et il existe un monde précis où l'ennemi a établi sa résidence.

- Venez au fait, dit Anthor d'un ton las. En quoi consistent vos renseignements ?

vieille histoire classique : plus un objet vous crève les yeux, et moins on soupçonne sa présence.

" Pourquoi le pauvre Ebling Mis fut-il à ce point surpris et désarçonné par la révélation du siège de la Seconde Fondation ? Il la cherchait désespérément pour l'avertir de l'arrivée imminente du Mulet, et tout cela pour apprendre que ledit Mulet avait déjà conquis les deux Fondations dans sa foulée. Pourquoi le Mulet lui-même a-t-il échoué dans sa quête ? Et pourquoi pas ? Lorsqu'on court après un ennemi insaisissable, on ne pense guère à le chercher parmi les adversaires déjà conquis. Si bien que les maîtres à penser pouvaient à loisir prendre leurs dispositions pour arrêter le Mulet, et ils y ont effectivement réussi.

" Oh ! tout cela est d'une simplicité désarmante. Car nous sommes là, la bouche enfarinée avec nos complots et nos ruses, persuadés que notre secret est bien gardé et, pendant tout ce temps, nous sommes en plein cour de la place forte ennemie. C'est à mourir de rire ! "

Anthor ne se départit pas de son expression sceptique.

" Vous croyez honnêtement à cette théorie, docteur Darell ?

- J'y crois, en toute sincérité.

- Alors l'un quelconque de nos voisins, un passant que nous croisons dans la rue, pourrait être un surhomme de la Seconde Fondation dont l'esprit est braqué sur le nôtre, auscultant nos pensées ?

- Exactement !

- Et pendant tout ce temps, nous avons pu vaquer à nos occupations sans être cérébralement molestés ?

- Molestés ? Qui vous dit que nous n'avons pas été molestés ? N'avez-vous pas démontré vous-même que Munn avait été influencé ? Qui vous prouve que c'est de notre propre volonté que nous l'avons envoyé sur Kalgan - ou que c'est en toute liberté qu'Arcadia a surpris nos conversations et est montée à bord de son astronef ? Ah ! nous avons probablement été molestés sans interruption. Et après tout, pourquoi auraient-ils dû faire plus qu'ils n'ont fait ? Ils ont plus d'intérêt à nous égarer qu'à entraver notre action. "

- Eh bien, où sont disposées les commandes du champ qui entoure la maison ? Je voudrais bien voir ça !

- Voici. " Le docteur Darell glissa la main dans sa poche : c'était un petit objet qui gonflait à peine l'étoffe. Il lança vers l'autre le petit cylindre émaillé de boutons.

Anthor l'examina avec soin et haussa les épaules.

" Je ne suis pas plus avancé. Que m'est-il interdit de toucher, Darell ? Je ne voudrais pas involontairement priver la maison de son système de défense.

- Pas de danger, dit Darell avec indifférence. Les boutons sont bloqués. (En guise de démonstration, il appuya sur un bouton qui refusa effectivement de bouger.)

- A quoi sert cette molette ?

- Elle permet de varier l'amplitude de l'émission. Celle-ci contrôle l'intensité. C'est à cette dernière que je faisais allusion.

- Puis-je ?... demanda Anthor, le doigt sur le bouton d'intensité. (Les autres se groupaient autour d'eux.)

- Pourquoi pas ? répondit Darell. Le résultat ne risque pas de nous affecter. "

Lentement, grimaçant presque, Anthor tourna le bouton dans un sens, puis dans l'autre. Turbor grinçait des dents, tandis que Munn clignait rapidement des paupières. On eût dit qu'ils s'efforçaient d'aiguiser leurs organes sensoriels inadéquats, pour percevoir cette émission qui ne pouvait les affecter.

Anthor haussa enfin les épaules et lança le petit appareil sur les genoux de Darell.

" Eh bien, je suppose que nous devons vous croire sur parole. Mais il est difficile d'imaginer qu'il se passait quelque chose lorsque je tournais ce bouton.

- Naturellement, Pelleas Anthor, puisque l'appareil que je vous ai remis était factice. J'en possède un autre, voyez-vous. " Il écarta son veston et saisit à sa ceinture une réplique de la boîte qu'Anthor avait examinée. " Regardez ", dit-il, et d'un seul geste il tourna le bouton d'intensité au maximum.

- Je voudrais dormir, murmura Anthor.

- Plus tard. Maintenant, il faut parler ! "

Un soupir entrecoupé. Puis des mots pressés, à voix basse. Les autres se penchaient au-dessus de lui pour ne rien perdre de ses paroles.

" La situation devenait dangereuse. Nous savions que Terminus et ses physiciens commençaient à s'intéresser aux schémas psychiques et que les temps étaient mûrs pour la création d'un appareil dans le genre de la station de brouillage mental. D'autre part, nous constations une hostilité croissante à l'égard de la Seconde Fondation. Il fallait renverser cette tendance sans ruiner le Plan Seldon.

" Nous avons tenté de diriger le mouvement. Nous avons essayé de nous y intégrer. C'était une façon de détourner de nous les soupçons. En manière de diversion, nous avons induit Kalgan à déclarer la guerre. C'est pourquoi j'ai envoyé Munn sur Kalgan. La maîtresse supposée de Stettin était des nôtres. Elle dirigeait les actes de Munn dans un sens favorable à nos projets...

- Callia est... ", s'écria Munn, mais Darell lui imposa silence d'un geste.

Anthor poursuivit sans s'apercevoir de l'interruption :

" Arcadia suivit. Nous n'avions pas compté sur son intervention

- nous ne pouvons pas tout prévoir - de sorte que Callia l'amena

à se réfugier sur Trantor pour prévenir toute ingérence de sa part.

C'est tout. Si ce n'est que nous avons perdu la partie.

- Vous avez tenté de me convaincre de partir pour Trantor, n'est-ce pas ? " interrogea Darell.

Anthor hocha la tête.

" Je devais vous écarter de notre route. Le sentiment de triomphe qui se développait dans votre esprit était suffisamment clair. Vous étiez en train de résoudre les problèmes de la station de brouillage mental.

- Pourquoi n'avez-vous pas influencé mon esprit afin de pouvoir me contrôler ?

dire à Kleise : d'ailleurs, il ne m'aurait pas écouté. A ses yeux, j'étais un poltron et un traître, voire un agent de la Seconde Fondation. C'était un homme vindicatif et, depuis ce moment jusqu'aux jours précédant sa mort, il s'abstint de toute relation avec moi. Puis, au dernier moment, je reçois de lui une lettre amicale et il me recommande son élève le meilleur et le plus brillant, et m'engage à faire de lui mon collaborateur, afin de reprendre l'enquête que nous avions menée ensemble autrefois.

" Cette attitude était absolument contraire à son caractère. Jamais il n'aurait pris une pareille initiative s'il n'avait pas été soumis à une influence extérieure, et je me suis bientôt demandé si l'objet réel de cette démarche n'était pas d'introduire dans ma confiance un véritable agent de la Seconde Fondation. C'est bien ce qui s'est produit... "

Il soupira et ferma les yeux un moment.

" Qu'allons-nous faire de tous ces gens ? demanda Semic d'une voix hésitante. Je parle de ceux de la Seconde Fondation.

- Je n'en sais rien, dit Darell mélancoliquement. Nous pourrions les exiler, je suppose. Il y a Zoranel, par exemple. On pourrait les y reléguer en saturant la planète de stations de brouillage mental. On peut séparer les hommes des femmes, ou mieux encore les stériliser... Et dans cinquante ans, la Seconde Fondation ne sera plus qu'un souvenir. Peut-être qu'une mort douce serait encore une solution plus humaine.

- Croyez-vous, dit Turbor, que nous pourrions apprendre à nous servir de ce sens qui leur est particulier ? Ou bien le possèdent-ils de naissance, comme le Mulet ?

- Je ne sais pas. Je crois qu'on le développe grâce à un long entraînement, puisque l'encéphalographie démontre que le cerveau recèle une telle potentialité à l'état latent. Mais pour quelles raisons voudriez-vous disposer d'un tel sens ? Il ne leur a guère servi. "

Il fronça les sourcils.

Bien qu'il gardât le mutisme, ses pensées poussaient des clameurs sous son crâne.

Cette fois, Arcadia attendit plusieurs minutes avant de répondre. Quel était le facteur qui avait déterminé son choix ? Qui, quel était-il, en vérité ? Elle avait l'horrible impression de sentir une chose lui glisser entre les doigts...

" Elle connaissait trop de choses - je parle de Dame Callia, dit-elle. Elle devait tenir ses renseignements de Terminus. Ne penses-tu pas que ce soit l'explication, père ? "

Il se contenta de secouer la tête.

" Père, s'écria-t-elle, je savais ! Plus je réfléchissais, plus je sentais grandir ma certitude. C'était une affaire de logique. "

Son père avait un regard lointain et quelque peu perdu.

" Mauvaise raison, Arcadia, mauvaise raison. Il faut se méfier des intuitions lorsqu'il s'agit de la Seconde Fondation. Tu comprends ce que je veux dire, n'est-ce pas ? On peut mettre cela sur le compte d'une intuition personnelle, mais aussi l'attribuer à une suggestion imposée !

- Une suggestion imposée ? Tu veux dire qu'ils auraient établi leur emprise sur mon esprit ? Oh ! non, non, ils ne le pouvaient pas. " Elle s'écartait instinctivement de lui. " Anthor n'a-t-il pas déclaré que j'avais raison ? Il a embrassé ma thèse. Depuis A jusqu'à Z. Et c'est bien ici, sur Terminus, que tu as démasqué toute la bande, n'est-ce pas ? (Elle haletait légèrement.)

- Je sais... mais, ma petite Arcadia, me permettrais-tu de faire l'analyse encéphalographique de ton cerveau ? Elle secoua violemment la tête. " Non, non, j'ai trop peur !

- Tu as peur de moi, Arcadia ? Tu n'as rien à craindre. Mais il faut que nous sachions la vérité. Tu le comprends, n'est-ce pas ? "

Après cela, elle ne l'interrompit qu'une seule fois. Elle s'accrocha à son bras avant que le dernier contact fût coupé.

" Et qu'advient-il si je suis influencée, père ? Quelle conduite devras-tu adopter ?

- Je ne changerai rien à ma conduite. Si tu es devenue différente, nous partirons. Nous retournerons sur Trantor, toi et

moi... et nous nous laverons désormais les mains de ce qui se passe dans la Galaxie. "

faiblesse - puisque cette orientation aurait pu être détectée. Et pourtant, ils n'ont pas faibli. Ils ont mené le plan à son terme, par amour du Plan principal.

- Aurait-on pu réduire leur nombre ? " demanda l'étudiant d'un air peu convaincu.

Le Premier Orateur secoua lentement la tête.

" C'était le strict minimum. Au-dessus de ce nombre, il leur eût été impossible d'entraîner la conviction. Une parfaite objectivité eût exigé un nombre de soixante-quinze, pour tenir compte de la marge d'erreur. Mais peu importe. Avez-vous étudié le déroulement de l'action tel qu'il a été élaboré par le Conseil des Orateurs, voilà quinze ans ?

- Oui, Orateur.

- Et vous l'avez comparé aux développements actuels ?

- Oui, Orateur. " Puis après une pause : " Je suis absolument confondu, Orateur.

- Je sais. Votre étonnement ne me surprend pas. Si vous saviez combien d'hommes ont travaillé pendant des mois - des années, en fait - pour donner à l'œuvre le fini de la perfection, vous seriez moins stupéfait. Maintenant expliquez-moi - en paroles - ce qui s'est passé. Je désire que vous traduisiez cela du langage mathématique.

- Oui, Orateur. " Le jeune homme ordonna ses idées. " Il était primordial de persuader les hommes de la Première Fondation qu'ils avaient démasqué et détruit la Seconde Fondation. De cette façon, ils recouvreraient leur initiative originelle. A tous points de vue, Terminus perdrait la notion de son existence et ne nous ferait plus intervenir dans aucun de ses calculs. Une fois de plus, nous avons replongé dans la nuit - au prix de la perte de cinquante hommes.

- Et le rôle de la guerre kalganienne ? Quel était-il ?

- De démontrer à la Fondation qu'elle était capable de vaincre un ennemi physique - d'effacer les dommages causés à son amour-propre et à sa confiance en soi par le Mulet.

- Votre analyse est incomplète sur ce point. Souvenez-vous : la population de Terminus nous considérait avec une nette

quinze dernières années, en raison du fait que nous devons tenir compte des réactions individuelles. C'est ainsi que Pelleas Anthor devait attirer les soupçons sur sa personne de manière telle qu'ils viendraient à maturité au moment approprié. Mais cela, c'était relativement simple.

" Nous devons également manipuler l'atmosphère régnant sur Terminus, de telle manière que nul ne soit averti prématurément que Terminus pourrait bien être le centre cherché. Cette notion devait être instillée à la jeune Arcadia dont, après, seul son père aurait la garde. Par la suite, il a fallu l'expédier sur Trantor pour prévenir tout contact prématuré entre le père et l'enfant. Ces deux êtres constituaient les deux pôles opposés d'un moteur hyperatomique, dont aucun ne réagissait sur l'autre. Il fallait actionner le commutateur - provoquer le contact - rigoureusement au moment prévu. J'y ai pourvu !

" Et la bataille finale devait être convenablement menée. Les équipages de la flotte de la Fondation virent leur moral exalté, cependant que ceux de Kalgan étaient conditionnés pour la défaite. J'y ai pourvu également !

- Il me semble, Orateur, que vous, que nous tous, comptons sur le fait que le docteur Darell ne soupçonnait pas Arcadia d'être

notre instrument. Si j'en crois la vérification à laquelle je me suis livré sur nos calculs, il y avait trente chances sur cent qu'il soupçonnât la vérité. Que se serait-il passé dans ce cas ?

- Nous avons prévu cette éventualité. Que vous a-t-on enseigné sur le conditionnement des plateaux ? En quoi consiste-t-il ? Certainement pas en l'introduction d'un indice permettant de mettre en évidence une déformation émotionnelle. On peut procéder à cette opération sans qu'il soit possible de la détecter par la plus fine des analyses encéphalographiques. C'est la conséquence du théorème de Loffet, comme vous le savez. C'est le prélèvement, la suppression d'une tendance émotionnelle précédente qui seule est apparente. Qui doit obligatoirement apparaître.

" Et, bien entendu, Anthor fit en sorte que Darell fût informé du conditionnement des plateaux.

opposés sur la carte ? Non, bien entendu. Ce serait là une interprétation purement mécanique.

" La Première Fondation se trouvait placée sur la périphérie, à l'endroit où l'Empire originel était le plus faible, où sa civilisation exerçait son influence avec le moins d'efficacité, où sa richesse et sa puissance étaient pratiquement absentes. Et quelle est, socialement parlant, l'extrémité opposée de la Galaxie ? Evidemment l'endroit où l'Empire originel était le plus puissant, où sa richesse et sa culture étaient le plus fortement représentées.

" Ici ! En plein centre ! Sur Trantor, métropole de l'Empire à l'époque de Seldon.

" Il ne pouvait en être autrement. Hari Seldon avait laissé derrière lui la Seconde Fondation avec mission de maintenir, d'améliorer, de développer son œuvre.

" Le fait a été connu, ou du moins supposé, depuis cinquante ans. Mais en quel lieu pouvait-on le mieux réaliser ce programme ? Sur Trantor, où le groupe de Seldon avait travaillé et où s'étaient accumulés les documents recueillis au cours des décennies. Et c'était le rôle de la Seconde Fondation de protéger le Plan contre les ennemis. Cela, on le savait également ! Et où se trouvait la source des plus grands dangers qui menaçaient Terminus et le Plan ?

" Ici, toujours ici, sur Trantor, où l'Empire, quoique agonisant, aurait pu, pendant trois siècles, détruire encore la Fondation, s'il avait pu s'y décider.

" Puis, après la chute, la mise à sac et la destruction totale de Trantor, il y a de cela à peine un siècle, nous avons pu naturellement protéger notre quartier général et, sur toute la planète, la Bibliothèque impériale et les territoires attenants demeurèrent indemnes. Le fait était bien connu de toute la Galaxie, et cependant cet indice hautement révélateur passa inaperçu.

" C'est ici même, sur Trantor, qu'Ebling Mis nous avait découverts ; et c'est encore ici que nous fîmes en sorte qu'il ne survécût pas à cette découverte. Pour ce faire, nous avons dû nous arranger de telle sorte que les pouvoirs extraordinaires du Mulet fussent annihilés par une fille normale issue de la Fondation. Sans doute un aussi phénoménal exploit n'aurait-il pas manqué